

RUDOLF STEINER

LES MYTHES ET LES MYSTÈRES
ÉGYPTIENS

Leurs rapports avec notre époque

*Douze conférences faites à Leipzig
du 2 au 14 septembre 1908*

Traduction de Claudine Villetet

1997
TRIADES
PARIS

Titre original :

*Ägyptische Mythen und Mysterien
im Verhältnis zu den wirkenden
Geisteskräften der Gegenwart*
5e édition, 1992

©1978 by Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung,
Dornach (Suisse)
GA 106

Édition française antérieure :

Éditions Triades, Paris 1971.

Couverture :

Conception Monique Perrot
Illustration de Béatrice Mottet
d'après le pectoral d'Amonémope - musée du Caire.

© 3e édition 1997 by Editions Triades
36, rue Gassendi
75014 Paris
Tous droits réservés
ISBN 2-85248-185-5

Table analytique

<i>Première conférence Leipzig, 2 septembre 1908</i>	9
L'essence de l'Anthroposophie. La loi de réincarnation. Les civilisations postatlantéennes : le lien entre la septième et l'ancienne civilisation indienne ; entre la sixième et la civilisation de la Perse ancienne. Répétition de la civilisation égyptienne dans la civilisation actuelle. Le matérialisme, une conséquence de l'embaumement ; la quatrième époque postatlantéenne n'a pas de reflet.	
<i>Deuxième conférence, 3 septembre 1908</i>	21
Le devenir de la Terre. L'atome de la Terre originelle, archétype de la forme humaine, Soleil, Lune, Terre, constituant un corps unique. Le départ du Soleil. Le départ de la Lune et la séparation de l'eau d'avec l'air pendant la période lémurienne. La conscience à l'époque atlantéenne. Le reflet des événements cosmiques dans les conceptions religieuses des civilisations postatlantéennes. Civilisation indienne : Brahmâ ; perse : Ormuzd et Arhiman ; égyptienne : Osiris, Isis et Horus ; gréco-latine : les figures des dieux, souvenirs de hautes entités de l'époque atlantéenne. Notre civilisation : une époque sans dieux, qui doit accueillir l'impulsion du Christ et tourner ses regards vers le futur. La conscience doit devenir apocalyptique.	
<i>Troisième conférence, 4 septembre 1908</i>	35
L'humanité des derniers temps de l'Atlantide et l'humanité postatlantéenne. La conscience des Atlantes. L'Atlante pénétrait encore dans l'essence intime des choses qu'il percevait. La forme de l'être humain à l'époque atlantéenne. Le corps éthérique était beaucoup plus grand qu'aujourd'hui. Ses quatre formes typiques : l'Aigle, le Lion, le Taureau, l'Homme. Les initiés de l'époque atlantéenne. Les écoles initiatiques atlantes. Le néophyte recevait l'archétype de la forme humaine comme contenu de méditation. Par la force des pensées, il était encore possible d'agir sur le corps physique, qui se transformait immédiatement.	

Quatrième conférence, 5 septembre 1908..... 47

L'archétype spirituel de l'être humain au début de l'évolution terrestre. L'initiation dans l'Inde antique : image, son et parole. « Veda », la Parole. Les sept Rishis, disciples de Manu. Le départ des planètes. Chacun des sept Rishis connaissait les mystères de l'une des sept planètes relativement à son influence sur l'être humain. Le rapport du maître au disciple à l'époque indienne, égyptienne et grecque. Le sommeil de guérison dans le temple, résurgence provoquée de la conscience atlantéenne. La descente du Verbe originel, le Christ.

Cinquième conférence, 7 septembre 1908 59

L'évolution de la Terre en son stade originel. La période polaire. La lumière, vêtement de l'amour. L'époque hyperboréenne. Le départ du Soleil. Il emporta avec lui les substances les plus subtiles (la lumière). Cela provoqua la densification de la Terre en eau : la « Terre-eau ». L'être humain comme créature aquatique. Poissons, amphibiens, dragons et vainqueurs de dragons. Le symbole du serpent. L'époque lémurienne. La séparation de la Lune d'avec la Terre. L'homme forme son système osseux et les germes de la respiration aérienne ; prise de conscience de la naissance et de la mort. Lumière et air ; Osiris et Typhon.

Sixième conférence, 8 septembre 1908..... 69

Forces solaires et forces lunaires : leur action sur l'être humain. Le mythe d'Osiris. La lumière solaire reflétée par la Lune modèle les quatorze cordons nerveux de l'être humain. Osiris agit dans les quatorze phases lunaires de la nouvelle lune à la pleine lune. De la pleine lune à la nouvelle lune, c'est Isis qui agit. Elle modèle les quatorze autres cordons nerveux. La naissance du masculin et du féminin. La naissance du poumon, du larynx et du cœur par l'action d'Horus.

Septième conférence, 9 septembre 1908 77

La légende d'Osiris. L'évolution de l'humanité. La forme de l'être humain à l'époque polaire. La naissance du règne animal. La période hyperboréenne et la période lémurienne. L'organe de l'être humain qui lui servait à cette époque à s'éclairer et à percevoir, la glande pinéale actuelle. Le zodiaque en rapport avec la forme humaine. Poissons : pieds, Verseau : jambes, Capricorne : genoux, Sagittaire : cuisses, Scorpion : sexe. Sexualisation due au départ de la Lune. Isis et Osiris, sculpteurs de la partie supérieure de la forme humaine. La lyre d'Apollon.

Huitième conférence, 10 septembre 1908 87

L'évolution graduelle des formes humaines, correspondant au passage du Soleil à travers les constellations zodiacales (Balance, Vierge). L'expulsion des formes animales (Poissons). Le Christ part de la Terre avec le Soleil. Le symbole des poissons chez les premiers chrétiens. L'influence des forces solaires et lunaires sur la forme de l'être humain. Les quatre types humains de l'Atlantide. La séparation des sexes : homme et femme apparaissent selon que dominent les forces d'Osiris ou celles d'Isis. Le mythe de Nerthus. Les images des mythes, une représentation des faits réels.

Neuvième conférence, 11 septembre 1908 99

L'action des esprits du Soleil et de la Lune, des forces d'Osiris et d'Isis. La naissance de l'œil. Etat de veille et état de sommeil de l'être humain aux périodes lémurienne et atlantéenne. La civilisation indienne : le monde est *maya*. La culture perse : le monde physique devient champ de travail. La culture d'Égypte, de Babylone, d'Assyrie et de Chaldée : le monde est une écriture des dieux. La culture gréco-latine : l'homme imprime son image dans la matière. Au point le plus bas de l'évolution de l'humanité, le Christ Jésus apparaît physiquement sur terre, afin que l'homme retrouve le chemin du monde spirituel.

Dixième conférence, 12 septembre 1908 113

Les anciennes légendes, images de faits cosmiques et d'événements se déroulant entre la mort et une nouvelle naissance. L'obscurcissement de la conscience spirituelle de l'humanité. Le danger de la mort spirituelle. Il est possible de retrouver une certaine clarté par le principe d'initiation des Mystères. Le salut par le Christ. Les initiés, précurseurs du Christ ; leur conscience prophétique. L'esprit du néophyte égyptien est modelé par des images jusqu'à ce qu'il accède à la compréhension de l'évolution du Je de l'être humain. Beaucoup de ces images fondées sur des faits occultes sont entrées dans la conscience de l'humanité par le biais des légendes grecques.

Onzième conférence, 13 septembre 1908 129

La nature de l'initiation égyptienne : la formation d'organes de vision suprasensibles dans le corps astral, que ce dernier appose à la manière d'un sceau au corps éthérique pendant un état semblable à la mort qui dure trois jours et demi, où le corps éthérique est soulevé hors du corps physique ; les expériences faites dans les sphères suprasensibles font du néophyte revenu à la conscience de veille un illuminé. La connaissance

cosmique des organes, enseignée par les hiérophantes égyptiens. Aujourd'hui, l'homme voit de façon matérielle ce qu'il a vu autrefois en esprit. La signification de l'acte du Christ pour les âmes défuntés.

Douzième conférence, 14 septembre 1908 145

L'empreinte de l'esprit dans les créations de l'art grec ; l'esprit esclave de la matière à notre époque. L'impulsion christique victorieuse de la matière. L'âme-groupe présente dans la succession des générations a été, elle aussi, vaincue par la force du Christ. Le chemin vers le Père et le chemin vers les dieux des anciens Egyptiens. Isis, l'âme du peuple égyptien. Le pharaon, fils d'Isis et d'Osiris. Les ancêtres, détenteurs et dispensateurs de biens spirituels, représentés par les quarante-deux juges des morts ; ce qui a été hérité devait être cultivé dans le monde physique. Renaissance actuelle de ce qu'a vécu l'âme à cette époque-là entre la mort et une nouvelle naissance.

Notes 161

Bibliographie 167

PREMIÈRE CONFÉRENCE

Leipzig, 2 septembre 1908

Lorsque nous nous demandons ce que la science de l'esprit doit être pour l'homme, la réponse naît des sentiments, des impressions qui se sont formés en nous au cours du travail que nous avons accompli dans ce domaine : la science de l'esprit doit être pour nous un chemin conduisant au développement toujours plus élevé de notre humanité, de ce qui est humain en nous.

C'est là un but qui semble évident à tout être pensant et sentant, un but vers lequel convergent les idéaux les plus élevés, mais qui comporte aussi le développement des forces les plus profondes de notre âme. En fait, les meilleurs d'entre les hommes se sont demandé depuis toujours : comment arriver à développer de façon juste tout ce qui sommeille en nous ? Question à laquelle on a donné les réponses les plus diverses. Il n'en est peut-être pas de plus brève, de plus concise, que celle que Goethe a tirée de sa profonde sagesse et qu'il nous a donnée dans les *Mystères*¹ :

« Des contraintes pesant sur tout être
Se libère celui qui se maîtrise lui-même. »

Il y a dans ces mots un sens profond, car ils nous montrent de façon claire et frappante où se trouve le point central de toute évolution. Il s'agit pour l'homme de développer son ressentir intérieur en se dépassant lui-même. L'âme qui se domine trouve le chemin qui la mène plus haut qu'elle-même, vers les trésors suprêmes de l'humanité.

Ne craignons pas de nous remettre en mémoire ce but si noble de la science de l'esprit, à l'instant où nous allons étudier un sujet comme celui qui va nous occuper maintenant. Il nous soulèvera

hors des horizons de la vie courante, vers des sommets plus élevés. Pour étudier ce sujet, il nous faudra embrasser du regard de vastes périodes de l'histoire, toute une ère qui s'étend de l'ancienne Égypte jusqu'à nous, à travers plusieurs millénaires. Et ce que nous voulons y chercher, c'est quelque chose qui est relié à notre âme la plus profonde, qui touche au centre de notre vie intérieure. Lorsqu'on cherche à atteindre les sommets de sa vie, on ne s'éloigne qu'en apparence de son domaine immédiat ; car cette recherche permet justement de comprendre les choses de la vie courante. Il faut s'abstraire des misères journalières, de ce qu'apporte le train de vie quotidien, et élever son regard vers les grands événements de l'histoire des peuples et du monde ; car on trouve alors le plus sacré des biens de l'âme. Il peut sembler étrange de dire qu'il faille chercher les rapports intimes qui unissent l'ancienne Égypte, celle qui vit naître le sphinx et les puissantes pyramides, et notre temps présent. Il peut sembler plus étrange encore de dire : C'est parce que nous voulons mieux comprendre notre temps que nous nous reportons aussi loin en arrière. Mais cela même nous mènera au résultat que nous poursuivons : la possibilité de nous dépasser.

Rechercher le rapport qui unit deux époques aussi éloignées semble moins étrange à qui s'est déjà familiarisé avec les concepts essentiels de la science de l'esprit. Car l'une de nos convictions profondes est que l'âme humaine revient toujours vers la terre, que l'homme parcourt à plusieurs reprises le cycle qui va de la naissance à la mort. L'idée de la réincarnation nous est devenue toujours plus familière, et quand nous y réfléchissons, nous pouvons nous demander : Ces âmes qui résident aujourd'hui en nous ont déjà souvent vécu ; n'est-il pas possible qu'elles aient existé au temps de l'ancienne Égypte, de la civilisation égyptienne, et que ces âmes qui sont en nous aujourd'hui aient contemplé autrefois les pyramides gigantesques et les sphinx énigmatiques ?

Question à laquelle il faut répondre par un oui. Le décor s'est renouvelé, mais nos âmes ont déjà contemplé les vieux monuments de la civilisation qu'elles revoient aujourd'hui. Ce sont au fond les mêmes âmes qui ont vécu autrefois, qui ont traversé des époques ultérieures et qui réapparaissent de nos jours. Nous savons qu'aucune vie ne reste sans fruit, nous savons que l'âme garde en elle ce

qu'elle a vécu, ce qu'elle a appris, et qu'elle le retrouve dans des incarnations suivantes sous forme de forces, de facultés, de tendances, de tempérament. La façon dont nous voyons la nature aujourd'hui, dont nous réagissons aux idées de notre temps, dont nous regardons le monde, il faut en chercher la cause dans l'ancienne Égypte, le pays des pyramides. C'est à ce moment qu'a été déposée en nous la cause de notre attitude actuelle en face du monde physique. Nous allons essayer de comprendre comment s'enchaînent mystérieusement les époques de l'histoire.

Pour toucher le point capital de notre sujet, il faut remonter très loin dans l'évolution de la terre. Nous savons que notre planète s'est souvent métamorphosée. L'ancienne Égypte a été précédée par d'autres civilisations. La recherche occulte nous permet de voir bien plus loin encore, jusqu'aux temps très anciens des débuts de l'évolution humaine, temps où la terre avait un tout autre aspect qu'aujourd'hui. L'Asie, l'Afrique de cette époque avaient un tout autre sol. Regardons avec les yeux de l'esprit ces temps très anciens. Nous parvenons à l'époque où une catastrophe gigantesque, causée par les forces de l'eau, s'est produite sur notre terre et en a complètement transformé le visage. Remontons plus loin encore, et nous arrivons aux temps où la terre avait une tout autre physiognomie ; où ce qui forme aujourd'hui le sol de l'Océan atlantique, entre l'Europe et l'Amérique, était un continent. Nos âmes vivaient à cette époque dans des corps tout autrement constitués que les nôtres ; c'était l'époque de l'ancienne Atlantide, époque très reculée dont la science ne sait aujourd'hui encore que peu de chose.

Ce continent de l'Atlantide périt par les eaux. Les corps des hommes étaient alors autres que ceux d'aujourd'hui et ils se sont transformés au cours des temps. Mais les âmes qui vivent en nous aujourd'hui, vivaient aussi dans les corps des anciens Atlantes. C'étaient nos âmes. La catastrophe détermina un mouvement parmi les peuples atlantes, un courant de migration de l'ouest vers l'est. Ces peuples, c'était nous. Vers la fin de l'Atlantide, le mouvement de migration devint très intense ; c'est ainsi que nous sommes allés de l'ouest vers l'est, à travers l'Irlande, l'Écosse, la Hollande, la France et l'Espagne. Les peuples émigrants occupèrent ainsi l'Europe, l'Asie et les régions septentrionales de l'Afrique.

Il ne faut pas croire que cette dernière grande migration venue de l'ouest n'a rencontré aucun peuple sur ces territoires qui ont peu à peu formé l'Asie, l'Europe et l'Afrique. L'Europe presque entière, les territoires du nord de l'Afrique et une grande partie de l'Asie étaient peuplés par des hommes venus d'autres régions ; de sorte que le courant d'immigration entra en contact avec une population étrangère déjà fixée. Toutes sortes de situations culturelles se dégagèrent, lorsque l'agitation provoquée par l'immigration se fut calmée. Il y avait par exemple dans le voisinage de l'Irlande un territoire où, avant la catastrophe qui se produisit il y a des milliers d'années, vivaient les hommes les plus évolués de la population terrestre. Ceux-ci traversèrent l'Europe sous la conduite de grandes individualités, jusqu'à un point de l'Asie centrale d'où rayonnèrent des groupes civilisateurs vers les régions les plus diverses. L'un de ces groupes, envoyé en Inde, y rencontra une population déjà établie depuis des temps immémoriaux, et qui avait aussi sa civilisation propre. Les nouveaux colonisateurs respectèrent ce qui était déjà en place et fondèrent la première civilisation postatlantéenne, vieille de plusieurs millénaires, et dont l'histoire ignore presque tout ; les événements dont elle parle à ce sujet lui sont postérieurs de plusieurs milliers d'années. Ce trésor de sagesse que nous appelons les Veda² ne nous fait entendre que les derniers échos d'une civilisation indienne très ancienne, soumise à la direction d'êtres supraterrrestres, et fondée par les saints Rishis. Civilisation d'un caractère unique, et dont nous ne pouvons nous faire aujourd'hui qu'une faible idée, car les Veda ne sont que le reflet de cette très vieille civilisation sacrée de l'Inde.

Elle fut suivie par la seconde culture postatlantéenne dont est née la sagesse de Zarathoustra, et qui donna naissance à la civilisation perse. Comme la période de civilisation indienne elle dura longtemps et s'acheva avec Zarathoustra³.

Ensuite s'édifie, sous l'influence des hommes envoyés dans la région du Nil, la civilisation que nous pouvons résumer en quatre épithètes : la culture chaldéenne, égyptienne, assyrienne, babylonienne, troisième civilisation de la période postatlantéenne établie en Asie Mineure et dans les régions Nord de l'Afrique, et qui atteignit son apogée dans la magnifique astronomie des Chaldéens d'une part, et dans la culture égyptienne d'autre part.

Vient ensuite une quatrième période, qui s'est épanouie au sud de l'Europe, la période gréco-latine, dont Homère⁴ nous chante les débuts, qui a produit l'art de la statuaire grecque, et une poésie qui a donné naissance à des œuvres aussi remarquables que les tragédies d'Eschyle⁵ et de Sophocle⁶. La civilisation romaine s'y rattache. Cette période commence environ au VII^e siècle avant Jésus-Christ (747 av. J.-C.), et dure jusqu'aux XIV^e et XV^e siècles (1413) après la naissance du Christ. A ce moment commence la cinquième civilisation, la nôtre, à laquelle succéderont une sixième et une septième civilisation. Cette septième civilisation verra reparaître sous une autre forme l'esprit de l'antique époque indienne.

Nous allons voir qu'il est une loi étrange, qui nous permet de comprendre l'effet de forces merveilleuses agissant au cours de ces périodes, et les rapports qu'elles ont entre elles. Regardons d'abord la première période, celle de la civilisation de l'Inde antique ; nous verrons qu'elle doit réapparaître et briller sous une nouvelle forme au cours de la septième période. La seconde période, que nous avons appelée la culture perse, réapparaîtra dans la sixième. Après la disparition de notre civilisation actuelle, nous verrons s'épanouir au cours de la sixième période la religion de Zarathoustra. Et nous allons voir au cours de cette étude que notre cinquième période est comme la résurrection de la troisième époque, de la culture égyptienne. La quatrième période forme un centre ; elle n'a de correspondant ni avant, ni après elle.

Essayons de mieux comprendre cette loi mystérieuse. Il y a dans la civilisation de l'Inde quelque chose qui choque l'homme moderne ; c'est la répartition en castes : caste des prêtres, caste des guerriers, des commerçants et des ouvriers. Ces cloisons ne sont pas en harmonie avec la conscience moderne. Elles semblaient toutes naturelles dans la première civilisation postatlantéenne ; il ne pouvait pas en être autrement. Les hommes étaient répartis en quatre groupes, selon les différentes propriétés de leur âme. Cela ne semblait nullement une injustice, car cette répartition était faite par les chefs, et ceux-ci étaient porteurs d'une telle autorité reconvenue que tout ce qu'ils ordonnaient était considéré comme juste. On se disait que les guides, les sept Rishis qui, pendant la période atlantéenne, avaient reçu l'enseignement d'êtres divins, savaient

quelle était la place de chaque homme. Cette répartition semblait donc toute naturelle. Elle se reproduira au cours de la septième période, mais tout autrement : si autrefois elle fut imposée par autorité, plus tard les hommes se grouperont d'après l'évidence objective des faits. Il se passe quelque chose d'analogue chez les fourmis : elles forment un état dont la merveilleuse organisation, et la faculté d'accomplir une tâche relativement énorme, ne sont approchées par aucune collectivité humaine. Et pourtant, nous y voyons réalisé ce qui semble si choquant aujourd'hui à l'homme, la division en castes ; chaque fourmi accomplit une tâche qui est le chaînon d'un travail commun.

Quoiqu'on en pense aujourd'hui, les hommes en viendront à se rendre compte que le salut de l'humanité réside dans cette répartition en groupes objectifs et ils trouveront le moyen de diviser le travail sans donner lieu à des injustices. La société humaine apparaîtra comme un organisme d'une merveilleuse harmonie. C'est là quelque chose que nous pouvons lire dans les annales de l'avenir. Ainsi réapparaîtra l'Inde antique. Et c'est d'une façon analogue que certains caractères de la troisième période réapparaîtront au cours de la cinquième.

Serrons de plus près notre sujet ; il embrasse un immense domaine, celui qui vit surgir les pyramides gigantesques et le sphinx énigmatique. Il s'éclaire du fait que les âmes des anciens habitants de l'Inde étaient incarnées en Égypte et sont incarnées aussi aujourd'hui. En poursuivant un peu plus dans ses détails cette loi générale, nous allons rencontrer deux faits qui nous montreront comment retrouver les liens mystérieux qui rattachent entre elles la civilisation égyptienne et la nôtre. Nous avons vu que la loi des répétitions s'exprime à travers les différentes périodes de civilisation ; mais elle nous apparaît plus profonde encore, lorsque nous la suivons à travers les régions spirituelles.

Nous connaissons tous un tableau plein d'un sens profond, le célèbre tableau de Raphaël⁷ qui, par un enchaînement de faits singuliers, se trouve actuellement chez nous, au centre de l'Allemagne : la Madone Sixtine. Dans ce tableau, que d'innombrables reproductions mettent à la portée de tous, comment ne pas admirer la merveilleuse pureté qui nimbe toute la Vierge ? Comment ne pas s'émouvoir en

contemplant le visage de la mère, la curieuse apesanteur de tout son corps, le regard profond de l'enfant ? Et quand nous regardons les nuées qui les entourent, et d'où il émerge tant de petites têtes d'anges, comment ne pas ressentir quelque chose de plus profond encore, et qui nous fait mieux comprendre le tableau tout entier ? Je sais que c'est audacieux, mais je le dis pourtant : si l'on regarde profondément, gravement, cet enfant sur les bras de sa mère, et derrière lui les nuages qui s'harmonisent en un ensemble de têtes angéliques, on comprend que cet enfant n'est pas né d'une façon naturelle ; il est l'un de ceux qui planent tout autour dans les nuages. Cet enfant Jésus est, lui aussi, l'une de ces nuées ayant pris forme, devenue plus dense, comme si l'un des petits anges s'était envolé des nuages pour venir se placer dans les bras de la Madone. C'est là un sentiment tout à fait juste. Si nous savons le faire vivre en nous, notre regard s'élargira ; il se libérera des idées étroites qu'on se fait sur les liens naturels des choses de la vie. C'est à l'aide d'un tableau comme celui-là que le regard borné s'élargit et peut se libérer de certaines conceptions étroites sur les liens naturels qui tissent l'existence. En particulier, il pourra imaginer que ce qui advient selon des lois actuelles a pu se faire autrefois différemment. Nous verrons qu'il a existé autrefois une conception qui n'était pas sexuée. Bref, ce tableau nous fait pressentir les liens profonds qui unissent le monde humain à celui des forces spirituelles.

Lorsque, quittant la Madone, nous reportons notre regard en arrière jusqu'à l'époque égyptienne, nous y rencontrons une image toute semblable, et aussi noble ; les Égyptiens ont célébré Isis, cette figure à laquelle se rattache la sentence : Je suis ce qui fut, ce qui est, ce qui sera. Aucun mortel encore n'a soulevé mon voile⁸.

Un mystère profond recouvert d'un voile épais, voilà ce que nous révèle Isis, cette aimable spiritualité de Dieu, Isis que les anciens Égyptiens ont vue avec l'enfant Horus, comme nous voyons la Madone avec l'enfant Jésus. Cette Isis nous est représentée comme portant en elle l'élément éternel, et ceci nous rappelle le sentiment que nous éprouvons à la vue de la Madone. Il faut que nous sachions voir en Isis la forme de profonds mystères qui reposent sur des réalités spirituelles. La Madone nous rappelle Isis : c'est Isis qui resurgit en elle. Tel est le lien qui unit ces deux figures. Il faut sentir

avec le cœur les grands mystères qui unissent dans le monde spirituel la civilisation égyptienne et la nôtre.

Nous pouvons retrouver encore un autre rapport. Nous savons comment l'Égyptien traitait ses morts ; nous connaissons la coutume des momies. L'Égyptien tenait à ce que la forme physique extérieure soit conservée longtemps, et il peuplait ses tombes de momies dont il savait garder la forme extérieure. Il donnait au mort dans sa tombe certains ustensiles, certaines richesses, souvenirs de la vie terrestre écoulée, conformément aux nécessités de la vie physique. Il fallait que fût conservée l'image de ce que l'homme avait été dans le monde physique. C'est ainsi que l'Égyptien liait ses morts au plan physique. Cette coutume s'étendit de plus en plus, et elle caractérise tout à fait l'ancienne civilisation égyptienne.

Mais une pratique de ce genre n'est pas sans effets sur l'âme. Songeons que nos âmes ont habité ces corps d'Égyptiens, qu'elles se sont réellement incarnées dans ces corps dont on faisait des momies. Nous avons vu au cours d'autres études que l'homme, lorsqu'il est libéré de son corps physique et de son corps éthérique après la mort, entre dans un autre état de conscience, et qu'en aucune façon il ne vit inconsciemment dans le monde astral. Il peut alors, du haut des mondes spirituels, abaisser son regard vers la terre physique, bien qu'à l'inverse il ne soit pas possible aujourd'hui de voir d'ici le monde spirituel. Par conséquent, il ressent la manière dont son corps est conservé, embaumé, brûlé, ou décomposé. Le rapport qu'il a avec son corps est différent suivant les cas. Le fait que dans l'ancienne Égypte on embaumait les corps a eu pour conséquence que les âmes, après la mort, ont fait une expérience toute particulière. Lorsqu'elles regardaient vers la terre, elles savaient : c'est mon corps, elles étaient liées à leur corps physique. Elles avaient devant elles leur forme corporelle ; et ce corps prenait de l'importance pour elles, car, après la mort, l'âme est en mesure de recevoir des impressions. Celles que le corps momifié imprimaient en elle la marquaient profondément, et la formaient en conséquence.

Cette âme, après avoir traversé des incarnations au cours de la civilisation gréco-latine, vit aujourd'hui en nous. La vision de ce corps momifié vers lequel elle s'est toujours sentie attirée n'a pas été sans effet sur elle ; car ce n'est pas un fait de petite importance. Elle

a acquis un attachement pour le corps, et le résultat en est aujourd'hui la tendance à donner du prix à toute la vie physique. Cet amour de l'homme moderne pour ce qui est matériel vient de ce que les âmes ont autrefois contemplé leur momie, la forme qui les avait exprimées. L'homme a ainsi appris à aimer le monde physique ; c'est pourquoi il pense si souvent aujourd'hui que seul le corps physique a de l'importance entre la naissance et la mort.

Cette idée n'est pas née sans cause. — Ceci n'est pas une critique contre la civilisation égyptienne ; il s'agit simplement d'attirer l'attention sur les nécessités qu'entraîne le retour des incarnations de l'âme. Sans ce lien qui les rattachait à leur momie, les êtres humains n'auraient pu poursuivre leur évolution. L'homme se désintéresserait aujourd'hui complètement du monde physique, si les Égyptiens n'avaient pas pratiqué le culte des momies. Il fallait que cela soit ainsi, pour que s'éveille dans les âmes un intérêt justifié pour le monde physique. La façon dont l'homme a organisé le monde et dont il le voit aujourd'hui est une conséquence de cette coutume égyptienne de momifier le corps après la mort. Car le courant de la civilisation était guidé par des initiés qui savaient voir l'avenir. Les Égyptiens ne se sont pas mis à embaumer les corps tout à coup, suivant une impulsion soudaine. En ce temps-là, l'humanité était guidée par de hautes individualités qui veillaient à ce que fût fait ce qui devait être fait, par la force de l'autorité. Dans les écoles initiatiques, on savait que notre époque devait correspondre à la troisième civilisation ; ces rapports mystérieux, les prêtres les voyaient, et ils ordonnèrent la momification des corps afin que les âmes puissent acquérir la tendance qui leur ferait chercher plus tard une connaissance spirituelle ayant son point de départ dans le monde physique, extérieur.

Le monde est conduit par la sagesse ; et nous avons là un exemple de la coordination existant entre les époques. Si les hommes pensent comme ils le font aujourd'hui, c'est grâce aux expériences qu'ils ont faites dans l'ancienne Égypte. Nous plongeons là un regard vers de profonds mystères qui se manifestent dans les courants de civilisation. Ces mystères, nous n'avons fait encore que les effleurer. L'image de la Vierge, souvenir de celle d'Isis, l'embaumement des corps et son effet sur les âmes, ne

découvrent encore que superficiellement les véritables rapports spirituels. Mais nous approfondirons notre étude ; sans nous arrêter à l'apparence extérieure, nous irons jusqu'à ce qui est la raison profonde de cette apparence.

La vie extérieure s'écoule entre la naissance et la mort. La vie après la mort est beaucoup plus longue : c'est ce que nous appelons le *Kamaloka* et les expériences dans le monde spirituel. Les expériences dans les mondes suprasensibles sont d'aspect aussi varié que celles du monde physique. Examinons quelles ont été nos expériences dans cet autre monde, du temps de notre incarnation égyptienne.

Quand notre regard parcourait la pyramide ou se posait sur le sphinx, comme notre vie était différente ! Tout autre était aussi notre vie entre la naissance et la mort ! On ne peut aucunement comparer notre vie d'alors à notre vie actuelle, cela n'aurait aucun sens. Et plus diverse encore que cette vie extérieure était la vie de l'âme entre la mort et une nouvelle naissance. A l'époque égyptienne, l'âme a eu de tout autres expériences qu'en Grèce ou qu'au temps de Charlemagne⁹ ou qu'à notre époque. Dans l'autre monde, dans le monde spirituel, se déroule également une évolution et ce que l'homme vit aujourd'hui entre la mort et une nouvelle naissance est tout autre que les expériences de l'Égyptien lorsqu'il déposait à la mort sa forme extérieure. De même que l'effet de l'embaumement trouve son prolongement dans la mentalité actuelle, dont il est la cause, de même que cette vie extérieure de la troisième époque se répète dans la cinquième, l'évolution se poursuit dans ces mondes mystérieux entre la mort et une nouvelle naissance. Là aussi, nous découvrirons des liens mystérieux. Et nous aurons rassemblé des éléments pour comprendre réellement ce qui vit en nous comme fruit de cette antique période.

Nous serons alors conduits dans les puits profonds du labyrinthe de l'évolution terrestre. Mais c'est précisément de cette façon que nous connaissons le lien entre ce qu'a édifié l'Égyptien, ou ce qu'a pensé le Chaldéen, et ce que nous expérimentons aujourd'hui. Nous retrouverons dans ce qui nous entoure, dans ce qui nous intéresse, la conséquence d'actes accomplis autrefois. Ces rapports s'éclaireront, sur le plan physique et sur le plan spirituel. Nous verrons également

comment progresse l'évolution, comment la quatrième période forme entre la troisième et la cinquième un extraordinaire chaînon. Notre âme s'élèvera à la considération des rapports profonds des choses, et nous en tirerons une compréhension plus complète à l'égard de ce qui vit en nous.

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 2 septembre 1908

Nous avons tenté hier de considérer certaines correspondances dans les données de la vie physique et spirituelle de l'ère postatlantéenne. Nous avons vu que la première période de civilisation de cette ère se répétera dans la dernière, la septième, que la civilisation perse se répétera dans la sixième période de civilisation, et que la période égyptienne, que nous étudierons dans les jours à venir, se répète dans nos vies et nos destinées, au cours de la cinquième civilisation. Nous avons pu dire de la quatrième civilisation, l'époque gréco-latine, qu'elle occupe une place d'exception, qu'elle ne se répète pas. Ainsi avons-nous pu esquisser de mystérieux liens entre les civilisations de l'ère postatlantéenne, qui firent suite à l'ère de l'Atlantide, disparue à la suite d'immenses catastrophes causées par les eaux. Cette ère succédant à l'Atlantide aura aussi une fin.

Au terme de notre cinquième grande époque postatlantéenne surviendront des catastrophes qui auront des effets similaires à celles de la période atlantéenne. La septième civilisation de la cinquième période s'achèvera par la guerre de tous contre tous. Ce sont des correspondances intéressantes qui ont été évoquées par certaines répétitions ; quand nous les observerons de plus près, elles éclaireront profondément la vie de notre âme.

Aujourd'hui, nous devons placer devant notre regard spirituel encore d'autres répétitions, afin d'établir des bases sûres pour notre étude. Nous parcourrons du regard de longues périodes du devenir de notre Terre et verrons que ces vastes horizons doivent nous intéresser très intimement.

Avant de commencer, il faut encore faire une mise en garde contre les répétitions schématiques. Quand il est question de telles répétitions dans le domaine occulte – quand on dit par exemple que la première période de civilisation se répète dans la septième, la troisième dans la cinquième –, cela peut facilement inspirer des personnes à la vive imagination combinatoire, qui se mettraient alors à appliquer de tels schémas à d'autres domaines. On pourrait s'en croire capable, et, de ce fait, on trouve dans de nombreux ouvrages traitant de théosophie des inepties de ce genre. Il faut donc rappeler avec fermeté que de telles combinaisons ne sont pas une donnée première. Seule a autorité la vision spirituelle, sans laquelle on fait fausse route. Il faut mettre en garde devant de telles combinaisons. Ce que nous pouvons lire dans le monde spirituel, la logique peut, certes, le comprendre, mais non point le trouver. Seule l'expérience permet d'en faire une approche vivante.

Si nous voulons mieux comprendre les périodes de civilisation, nous devons acquérir une vue d'ensemble sur le devenir de la terre, tel qu'il se présente au voyant qui peut tourner son regard spirituel vers les événements survenus dans un très lointain passé.

Si nous regardons rétrospectivement ce devenir de la Terre, nous pouvons nous dire qu'elle n'a pas toujours eu son apparence actuelle. Elle n'avait pas la base minérale solide d'aujourd'hui. Le règne minéral n'était pas comme aujourd'hui, elle ne portait pas non plus les plantes et les animaux que nous connaissons, et les hommes n'étaient pas dans un corps de chair comme aujourd'hui, ils n'avaient pas encore de système osseux. Tout cela ne s'est formé que plus tard. Plus le regard remonte dans le temps, plus nous nous rapprochons d'un état que, si nous avions pu l'observer depuis les lointains cosmiques, nous n'aurions vu que comme un brouillard, un fin nuage éthérique. Ce nuage aurait, certes, été beaucoup plus grand que notre Terre actuelle, car il aurait atteint et même dépassé les domaines des dernières planètes de notre système solaire. Tout cela aurait englobé une immense masse nébuleuse, qui ne comportait pas seulement la matrice de notre terre, mais toutes les planètes, même le Soleil. Et si nous avions pu explorer cette masse nébuleuse plus en détails – dans l'hypothèse où l'observateur aurait pu s'en approcher –, elle nous serait apparue comme composée de fines

particules éthériques. Quand nous regardons un vol de moucheron de loin, il nous apparaît comme un nuage ; mais, de près, nous voyons les petits animaux individuels. C'est à peu près comme cela que dans un passé très lointain, nous aurions vu la masse de la terre qui n'était alors pas matérielle au sens actuel, mais n'avait atteint qu'un degré éthérique de condensation. Cette formation terrestre se composait donc de points éthériques, auxquels était lié quelque chose de très particulier. Si nous continuons de supposer que l'œil humain ait pu voir ces points, il n'aurait pas pu percevoir ce que le clairvoyant, lui, percevait, ce qui se révèle aujourd'hui encore effectivement à son regard rétrospectif. Nous allons expliquer cela par une comparaison.

Prenons une graine d'églantine, une graine parfaitement formée. Que voit celui qui l'observe ? Il voit un corps qui est tout petit, et s'il n'a pas appris à quoi ressemble la graine de l'églantine, il ne pourra jamais trouver qu'un églantier peut en sortir. Il ne pourra jamais deviner cela à partir de la seule forme de la graine. Mais celui qui est doué d'une certaine clairvoyance pourra faire l'expérience suivante : la graine disparaîtra peu à peu devant ses yeux, tandis que paraîtra devant son œil clairvoyant une forme semblable à une fleur qui pousse de la graine sur un mode spirituel. Une forme réelle, qui ne peut être contemplée qu'en esprit, se tient devant le regard clairvoyant. Cette forme est l'archétype de ce qui poussera plus tard à partir de la graine. Mais nous serions dans l'erreur si nous croyions que cette image est absolument semblable à la plante qui correspond à la graine. Ce n'est pas du tout la même chose. C'est une merveilleuse forme lumineuse, porteuse de courants et de formes complexes, et on pourrait dire que ce qui sort plus tard de la graine n'est qu'une ombre de cette merveilleuse forme lumineuse spirituelle que le clairvoyant peut voir dans la graine. Gardons cette image du clairvoyant face à l'archétype de la plante et revenons à notre Terre originelle, aux différents points éthériques.

Si le clairvoyant, comme dans l'exemple précédent, se plaçait devant un tel point de poussière éthérique de la substance originelle, il y verrait se développer une forme lumineuse, comme c'était le cas pour la graine, une forme superbe, qui n'est pas là en réalité, qui sommeille dans cette graine. Et qu'est-ce donc que cette forme

perceptible au voyant lorsqu'il se retourne pour regarder cet atome terrestre originel ? Qu'est-ce donc qui grandit là ? C'est une forme qui est, elle aussi, différente de l'être humain physique, de même que l'archétype de la plante diffère de la plante sensible : c'est l'archétype de la forme humaine actuelle. A cette époque, la forme humaine sommeillait, dans un état spirituel, dans la poussière éthérique, et il a fallu toute l'évolution terrestre pour que ce qui reposait là devienne l'homme actuel. De très nombreux facteurs durent y concourir, de même que la graine a besoin de beaucoup de choses – être mise en terre, recevoir les chauds rayons du soleil – pour devenir une plante. Et nous comprendrons peu à peu comment s'accomplit ce chemin vers l'être humain si nous saisissons clairement tout ce qui est advenu au cours des périodes intermédiaires.

Dans un passé très lointain, toutes les planètes étaient liées avec notre Terre. Mais nous n'allons prendre en considération que le Soleil, la Lune et la Terre, qui nous intéressent aujourd'hui tout particulièrement. Notre Soleil, notre Lune et notre Terre n'étaient pas isolés en ce temps-là, ils étaient réunis. Si nous mélangions ces trois corps actuels comme pour en faire une bouillie dans un grand chaudron cosmique, et que nous imaginions cette mixture comme un corps cosmique unique, nous obtiendrions l'état originel de la Terre : Soleil plus Terre plus Lune. Naturellement, l'homme ne pouvait y vivre que sous une forme spirituelle. Il ne pouvait en être autrement, parce que ce qui est dans le Soleil actuel était lié à la Terre. Et ce corps cosmique, notre Terre, conserva très, très longtemps en lui le Soleil et la Lune, elle resta ainsi unie à toutes les entités et les forces qui y étaient liées. En ces temps-là, l'être humain n'était encore présent dans l'atome originel humain, que sous une forme spirituelle. Cela ne changea qu'à l'époque où un événement très important se produisit dans notre évolution cosmique : lorsque le Soleil se détacha, pour devenir un corps indépendant, quittant Terre et Lune. Nous avons alors une dualité à la place de ce qui constituait auparavant une unité. Deux corps cosmiques : le Soleil d'un côté, la Terre plus la Lune de l'autre. Pourquoi cela est-il arrivé ?

Tout ce qui arrive a naturellement un sens profond. Nous le comprendrons si nous trouvons dans notre observation rétrospective

qu'il n'y avait pas seulement des hommes qui vivaient alors sur la Terre, mais que d'autres êtres de nature spirituelle leur étaient liés. Ils n'étaient certes pas perceptibles pour des yeux physiques, mais étaient présents, aussi réellement présents que les êtres humains et les autres êtres physiques. Ainsi sont liés par exemple à notre monde des êtres qui vivent à la périphérie de la Terre, et que l'ésotérisme chrétien appelle des Anges, *Angeloi*. Nous pouvons au mieux nous représenter ces entités si nous pensons qu'un tel être se tient au degré d'évolution où l'homme sera quand la Terre aura achevé son évolution. Aujourd'hui, ces êtres sont déjà au stade que l'homme atteindra quand il parviendra au but de son évolution terrestre. Les Archanges, *Archangeloi* ou Esprits du feu occupent une place encore supérieure. Ce sont des entités que nous pouvons apercevoir quand nous dirigeons notre regard spirituel sur les affaires qui concernent des peuples entiers. Ces affaires sont dirigées par des entités que l'on appelle Archanges ou *Archangeloi*. Une classe d'entités encore supérieures est constituée par les Principautés, *Archées* ou Esprits de la personnalité. Nous les trouvons quand nous parcourons du regard des époques entières, que nous survolons de nombreux peuples, contemplant leurs relations et leurs oppositions, et saisissons ce que l'on appelle communément l'esprit du temps. Si l'on regarde par exemple notre époque, elle est guidée par des êtres supérieurs que l'on appelle Principautés ou *Archées*. Puis il y a des entités encore supérieures que l'on nomme dans l'ésotérisme chrétien Puissances, *Exousiai* ou Esprits de la forme. Ainsi d'innombrables entités sont liées à notre Terre. Elles s'élèvent de degré en degré au-dessus de l'être humain.

Si nous commençons par le minéral et, de là, nous élevons à la plante, de la plante à l'animal puis à l'homme, ce dernier est l'être physique le plus élevé ; mais les autres êtres sont là, ils sont entre nous, ils nous pénètrent. Au début de l'évolution terrestre, dont nous venons de parler, quand la Terre était un brouillard originel émergeant du sein de l'éternité, tous ces êtres étaient liés à la Terre, et le clairvoyant percevait la forme humaine pénétrée d'autres êtres. Ce sont ceux que nous avons nommés et des êtres encore supérieurs comme les Puissances, les Dominations, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Tous ces êtres étaient intimement liés à cette puissante

poussière éthérique, chacun se trouvant à un degré d'évolution différent. Certains ont une majesté dont l'homme ne peut avoir idée, d'autres lui sont plus proches. Comme ces entités avaient un niveau d'évolution différent – elles ne pouvaient pas poursuivre leur développement de la même manière que l'homme – il fallut qu'un lieu leur soit dévolu. Parmi les hautes entités, certaines auraient énormément souffert si elles étaient restées liées aux êtres inférieurs. Elles s'en séparèrent donc. Elles prirent les plus fines substances du brouillard et établirent leur siège dans le Soleil. Elles s'en firent un ciel, c'est là qu'elles trouvèrent le rythme juste pour leur évolution. Si elles étaient restées dans les substances inférieures qu'elles avaient laissées dans la Terre, elles n'auraient pu poursuivre leur évolution. Cette dernière aurait été entravée comme par un poids de plomb. Nous voyons par là que ce qui advient sur le plan matériel n'a pas uniquement des causes physiques – comme la fission de la substance cosmique – mais est impulsé par les forces des entités qui ont besoin d'un séjour pour leur évolution. Cela advient parce qu'elles doivent se construire leur résidence cosmique. Il nous faut insister sur cet aspect des causes spirituelles.

Ainsi l'homme reste-t-il sur la Terre-Lune, et avec lui d'autres êtres de la hiérarchie inférieure, comme les Anges et les Archanges et des entités qui se trouvaient à un rang inférieur à lui. Seule une entité puissante, qui était en réalité déjà mûre pour partir sur le Soleil, s'est sacrifiée et a partagé le destin de la Terre-Lune. C'est l'entité que l'on a nommée plus tard Iahvé ou Jéhovah. Elle a quitté le Soleil et pris ensuite la tête de la vie terrestre-lunaire. Nous avons donc deux résidences : le Soleil avec les êtres sublimes, dirigés par une entité particulièrement élevée que les gnostiques par exemple tentèrent de se représenter sous le nom de Plêrôma¹⁰. Nous devons nous représenter cet être comme le régent du Soleil. Iahvé dirige la Terre-Lune. Nous voulons garder en conscience tout spécialement ce fait que les esprits les plus nobles, les plus élevés, sont partis avec le Soleil et ont abandonné la Terre-Lune. La Lune ne s'était pas encore détachée de la Terre, elle y était encore unie. Comment peut-on ressentir ce processus cosmique de séparation du Soleil d'avec la Terre ? Il faut avant tout ressentir le Soleil avec ses habitants comme l'élément le plus noble, le plus pur, le plus élevé ayant été autrefois

lié à la Terre, et ensuite il faut ressentir cette Terre-Lune, par opposition, comme le constituant inférieur qui s'est alors formé. Son état était encore plus grossier que celui de notre Terre actuelle. En effet, il y eut un moment ultérieur dans l'évolution où la Terre se libéra de la Lune et, avec elle, des substances les plus grossières, qui auraient empêché l'homme de poursuivre son évolution. Il fallut que la Terre rejette la Lune.

En attendant, notre Terre connut sa période la plus sombre, la plus terrible : ce qui portait les nobles germes d'évolution était tombé sous la coupe de forces terribles. L'homme ne pouvait avancer qu'en rejetant les épouvantables conditions d'existence liées à la Lune.

Nous devons ressentir qu'un principe lumineux, un principe sublime, le principe du Soleil, s'oppose au principe des ténèbres, au principe de la Lune. Si on avait alors perçu par clairvoyance le Soleil qui s'était isolé, on aurait vu les êtres qui voulaient l'habiter. Mais on aurait perçu encore autre chose. Ce qui s'était ainsi isolé comme Soleil ne serait pas seulement apparu comme un ensemble d'êtres spirituels, il ne se serait pas montré non plus sous une forme éthérique, car cela faisait partie des éléments plus grossiers ; il se serait montré comme quelque chose d'astral, une puissante aura de lumière. Ce que l'on aurait senti comme principe lumineux, on l'aurait vu comme aura lumineuse dans l'espace cosmique. Mais comme la Terre avait laissé sortir cette lumière, elle avait pris soudain un aspect plus dense, bien que pas encore totalement minéral. Deux principes s'opposaient alors : un bon et un mauvais, un lumineux et un obscur.

Considérons à présent l'apparence de la Terre avant qu'elle n'expulse la Lune. Nous aurions une représentation absolument fautive si nous nous l'imaginions comme notre Terre actuelle. Le centre de la Terre était alors une masse de feu bouillonnante. Ce centre serait apparu comme un noyau de feu entouré de gigantesques formations aqueuses, différentes de notre eau actuelle en ce sens qu'elles contenaient les métaux sous forme liquide. L'homme y était partout présent, mais sous un tout autre aspect qu'aujourd'hui.

Telle était la Terre lorsqu'elle expulsa la Lune. Avant tout, on ne trouvait à cette époque pas d'air sur la Terre, elle n'en contenait pas.

Les êtres qui y vivaient n'avaient pas besoin d'air, ils avaient un tout autre système respiratoire. L'homme était une sorte de poisson-amphibien, fait de matière molle et fluide. Ce qu'il inspirait n'était pas de l'air, mais ce qui était contenu dans l'eau. Telle était à peu près l'apparence de la Terre à cette époque. Nous devons ressentir cette période comme représentant un stade inférieur à celui de notre terre actuelle. Il devait en être ainsi. L'homme n'aurait jamais pu trouver le juste rythme ni les moyens nécessaires à son évolution si le Soleil et la Lune ne s'étaient séparés de la Terre. Avec le Soleil dans la Terre, tout serait allé trop vite, et tout serait allé beaucoup trop lentement avec les forces qui agissent à présent sur la Lune. Lorsque la Lune se retira de la Terre, au cours d'immenses catastrophes, se prépara peu à peu ce que l'on pourrait appeler la séparation d'une enveloppe aérienne et de l'élément eau. L'air n'était pas du tout l'air d'aujourd'hui, il contenait encore toutes sortes de vapeurs. Mais l'être qui se préparait progressivement n'était qu'une ébauche de l'homme actuel. Nous décrivons cela encore plus précisément.

Nous avons donc découvert l'être humain dans trois milieux. D'abord, l'état où il vivait en union avec la Terre-Soleil-Lune et toutes les entités supérieures dans un corps cosmique unique. Il se présentait alors au regard clairvoyant comme nous l'avons décrit. Puis nous l'avons trouvé, vivant dans des conditions extrêmement défavorables, sur la Terre-Lune. S'il était resté dans cette situation, il serait devenu un être très méchant, terriblement sauvage. Lorsque le Soleil se fut écarté, nous avons l'opposition Soleil d'un côté, Terre-Lune de l'autre. Le Soleil resplendissait, grande et puissante aura solaire dans l'espace, dans sa gloire rayonnante. De l'autre côté restait la Terre-Lune avec toutes les forces inquiétantes qui entraînaient également vers le bas les éléments plus nobles de l'être humain. Ainsi est née la division en deux. Puis vient la division en trois. Le Soleil reste ce qu'il est, mais la Terre se sépare de la Lune, les substances les plus grossières sont expulsées. Mais l'homme reste sur la Terre.

Quand il regarde cette troisième période, l'homme ressent les forces comme un principe triple. Il se demande : D'où viennent ces forces ? Dans la première période, l'homme était encore lié à toutes les forces sublimes du soleil. Les forces qui se développèrent au

cours de la deuxième période partirent ensuite avec la Lune. L'homme ressentit cela comme une libération, mais il se souvenait de la première période, celle où il était encore uni aux êtres solaires. L'homme avait fait l'expérience de la nostalgie, il se ressentait comme un fils rejeté. Et avec les forces qui étaient parties avec le Soleil et la Lune, avec ces forces, il pouvait se ressentir comme un fils du Soleil et de la Lune.

Notre Terre a suivi ainsi une évolution allant de l'unité à la triade Soleil, Terre, Lune, en passant par un stade de dualité. On désigne l'époque où la Lune s'est détachée, permettant ainsi à l'être humain d'évoluer, comme l'ère lémurienne. Elle s'acheva par d'énormes catastrophes provoquées par le feu, à la suite desquelles notre Terre entra dans un état qui pouvait offrir à l'ancienne Atlantide les conditions nécessaires à son développement. Les premières ébauches de continent émergeaient des eaux. C'était bien longtemps après le départ de la Lune, qui permit à la Terre de se développer enfin sous cette forme. Dans l'Atlantide, l'homme était encore tout autre qu'aujourd'hui – nous y reviendrons – mais c'était déjà une masse molle, flottante, qui se mouvait et qui impulsait l'enveloppe d'air. Le système osseux ne se développa que très progressivement. Au milieu de la période atlantéenne, l'homme a atteint un stade où il a déjà une apparence assez semblable à la nôtre. Mais il a encore une conscience clairvoyante. Notre conscience actuelle ne s'est en effet développée qu'à des époques bien ultérieures et si nous voulons comprendre l'homme de cette époque, il nous faut considérer cette conscience clairvoyante. Nous la comprendrons mieux en la comparant à la conscience actuelle.

Aujourd'hui, l'homme perçoit le monde du matin au soir par les sens. Il reçoit continuellement, par son activité sensorielle, des impressions visuelles et auditives. Avec la tombée de la nuit, ce monde sensible sombre dans une mer d'inconscience pour l'être humain. Pour l'occultiste, il ne s'agit en réalité nullement d'inconscience, mais seulement d'un degré inférieur de conscience. Nous voulons distinguer nettement cette actuelle double conscience de l'homme : une claire conscience de jour et une conscience de sommeil ou de rêve. Il n'en était point ainsi dans les premiers temps de l'Atlantide.

Considérons l'alternance veille-sommeil dans cette première période. L'homme plongeait également durant un certain temps dans son corps physique, mais il ne percevait pas les objets avec les contours précis qu'ils ont aujourd'hui. Imaginons que nous sortions par un jour d'épais brouillard et que nous voyions le soir les réverbères entourés d'une aura de lumière : nous avons une image approximative de la conscience objective de l'Atlante. Pour les hommes de ce temps-là, tout était plongé dans le brouillard. Telle était la vision diurne. La nuit, s'offrait une tout autre vision, différente elle aussi de celle d'aujourd'hui. Quand l'Atlante sortait de son corps, il ne semblait pas dans l'inconscience, mais se trouvait dans un monde d'entités divines et spirituelles, d'êtres doués d'un Je qu'il percevait autour de lui comme ses compagnons. Autant l'homme actuel ne voit pas ces êtres durant la nuit, autant plongeait-il en ces temps-là dans une mer de spiritualité où il percevait en fait les êtres divins. Pendant la journée, il était le compagnon des règnes inférieurs, la nuit, celui des entités supérieures. L'homme vivait donc dans une conscience de l'esprit, même si elle était crépusculaire. Bien qu'il n'eût point de conscience de soi, il vivait parmi ces entités divines spirituelles.

A présent, considérons les quatre périodes de notre évolution terrestre. Commençons par celle où le Soleil et la Lune étaient encore liés à la terre. Plaçons cette époque devant notre âme. Nous devons nous dire : les êtres de cette Terre sont en réalité purs, idéaux. L'homme n'y est présent que comme germe éthérique, visible seulement au regard spirituel. Puis nous parvenons à la seconde époque. Nous voyons le Soleil devenu un corps isolé, visible comme aura, et la Terre-Lune un monde du mal. Nous arrivons ensuite à une troisième période : la Lune se sépare aussi de la Terre, et sur la Terre agissent les forces qui sont le résultat de cette triade. Nous parvenons ensuite à une quatrième période. L'homme y est déjà un être du monde physique, qui lui paraît nébuleux. Dans son sommeil, il est encore le compagnon d'entités divines. C'est la période où l'Atlantide disparaît dans de gigantesques catastrophes provoquées par les eaux.

Faisons un pas de plus, jusqu'à l'être humain de l'époque postatlantéenne. Son évolution a donc duré des millénaires. Nous le voyons tout d'abord dans les premières périodes de civilisation de

l'époque postatlantéenne : la civilisation indienne, la civilisation perse, celle de l'Égypte, de la Chaldée et de Babylone, celle de la Grèce et de Rome, et la cinquième, la nôtre. Qu'est-ce que l'homme avait perdu avant toutes choses ? Ce qu'il avait perdu, nous pouvons nous l'imaginer si nous regardons la description de l'Atlantide.

Essayons de nous représenter l'état de sommeil de l'Atlante. Quand l'homme était encore le familier du monde spirituel et des dieux, il percevait réellement un monde d'esprit. Or cela, l'homme le perdit après la catastrophe atlantéenne. Sa vision nocturne s'assombrit. En revanche, sa conscience diurne s'éclaircit et le moi, le Je, se développa. Telles étaient ses conquêtes, mais les anciens dieux avaient disparu pour lui, ils n'étaient plus que des souvenirs, et tout ce que l'âme avait vécu n'était dans la première période postatlantéenne que souvenir, souvenir du commerce d'autrefois avec ces entités divines.

Or, nous savons que les âmes restent les mêmes, qu'elles se réincarnent. De même que nos âmes étaient déjà présentes dans les anciens temps de l'Atlantide, où elles habitaient déjà des corps, elles étaient aussi là lorsque la Lune et le Soleil se séparèrent de la Terre, et également dans les tout premiers temps : l'homme était déjà dans la poussière éthérique. Et les cinq périodes de civilisation postatlantéennes, dans leurs conceptions du monde, dans leurs religions, ne sont rien d'autre que les souvenirs des anciens âges de la terre.

La première, la civilisation de l'Inde ancienne développa une religion qui apparaît comme un nouveau flamboiement intérieur, une répétition intérieure des représentations et des sentiments de la toute première période où le Soleil et la Lune étaient encore unis à la Terre, où ces êtres sublimes du Soleil habitaient encore sur la Terre. Nous pouvons penser qu'il fallut en éveiller une représentation sublime. Et la conscience indienne embrassa en une grande unité l'esprit lié à tous les Anges et les Archanges, à tous les esprits, dieux et entités supérieurs du premier état de la Terre, du brouillard originel, en une haute individualité, portant le nom de Brahm, Brahmâ. En esprit, la première période de civilisation de l'ère postatlantéenne répéta ce qui s'était passé. Elle n'est rien d'autre qu'une répétition de la première période terrestre dans une vision intérieure.

Considérons à présent la seconde période de civilisation. Nous avons la conscience religieuse de la civilisation de l'ancienne Perse dans le principe de la lumière et des ténèbres. Là, les grands initiés opposèrent deux entités, dont ils voyaient l'une personnifiée dans le Soleil, l'autre dans la Lune ; Ahura Mazdâ, l'aura de lumière, Ormuzd, est l'être que les Perses honoraient comme le Dieu suprême ; Ahriman est le méchant esprit, le représentant de tous les êtres de la Terre-Lune. La religion des Perses est un souvenir de la seconde période terrestre.

Et dans la troisième période de civilisation, l'homme devait se dire : je porte les forces du Soleil et de la Lune, je suis un fils du Soleil et un fils de la Lune. Toutes ces forces du Soleil et de la Lune se présentaient comme un père et une mère. Si nous retrouvons l'unité des origines dans la conception des Indiens, si nous voyons la dualité qui suivit le départ du Soleil reflétée dans la religion des Perses, nous retrouvons dans les conceptions religieuses des Égyptiens, des Chaldéens, des Assyriens, des Babyloniens, la trinité de la troisième époque terrestre qui suivit le départ du Soleil et de la Lune. Cette trinité apparaît dans toutes les religions de la troisième période, elle est représentée en Égypte par Osiris, Isis et Horus.

Mais ce que l'homme avait vécu dans sa conscience comme compagnon des dieux, au cours de la quatrième période terrestre, la période atlantéenne, le souvenir en resurgit lors de la période de civilisation gréco-latine. Les dieux des Grecs ne sont rien d'autre que les souvenirs des dieux qui accompagnaient l'homme au temps de l'Atlantide, ces dieux qu'il avait perçu par clairvoyance comme formes éthériques, lorsqu'il sortait de son corps physique la nuit. De même que l'homme voit aujourd'hui les objets extérieurs, il a vu autrefois Zeus, Athéna, etc. Pour lui, c'étaient des personnages véritables. Ce que l'Atlante vécut et ressentit dans son état clairvoyant revient pour les hommes de la quatrième époque postatlantéenne, dans le panthéon. De même que l'époque égyptienne fut un souvenir de la trinité lémurienne, l'expérience de l'Atlantide resta comme souvenir dans la hiérarchie des dieux grecs. En Grèce et dans le restant de l'Europe, c'étaient les mêmes dieux que l'Atlante avait vus, mais qui portaient d'autres noms. Ces noms ne sont pas pure invention. Ce sont les noms des mêmes êtres qui

cheminaient à côté de l'homme lorsqu'il quittait son corps physique d'Atlante.

Nous voyons ainsi comment les périodes du devenir cosmique trouvent leur expression symbolique dans les conceptions religieuses des différentes civilisations postatlantéennes. Ce qui se déroulait pendant le sommeil à l'époque atlantéenne revécut dans la quatrième civilisation. Nous sommes dans la cinquième époque postatlantéenne. De quoi pouvons-nous nous souvenir à présent ? La première civilisation, celle des anciens Indiens pouvait se représenter la première période terrestre, les Perses la seconde, le principe du Bien et du Mal. Les anciens Égyptiens se représentaient la troisième époque dans sa structure trinitaire. La civilisation grecque, l'ancienne civilisation germanique, la civilisation romaine avaient leur Olympe. Elles se souvenaient des figures divines de l'Atlantide. Puis vint la période suivante, la cinquième. De quoi peut-elle se souvenir ?

De rien ! C'est la raison pour laquelle elle est sous bien des aspects une époque sans dieux, destinée par là à regarder non en direction du passé, mais vers l'avenir. La cinquième époque, la nôtre, doit tourner ses regards vers l'avenir où tous les dieux doivent reprendre vie. Cette réunification avec les dieux a été préparée à l'époque où surgit la force du Christ, seule capable d'agir assez intensément pour rendre à l'homme une conscience divine. Les dieux de la cinquième époque ne peuvent être des souvenirs ; les hommes de cette époque doivent tourner leur regard vers l'avenir, c'est seulement alors que la vie redeviendra spirituelle. Au cours de cette cinquième période post-atlantéenne, la conscience doit devenir apocalyptique.

Rappelons que nous avons vu hier les liens des différentes civilisations de l'époque postatlantéenne. Aujourd'hui, nous avons vu comment le devenir cosmique se reflète dans les religions de ces grandes civilisations.

Notre cinquième époque se tient au milieu du monde, c'est pourquoi il lui faut regarder vers l'avenir. Il lui faut concevoir tout d'abord le Christ dans sa plénitude, car nos âmes sont profondément imbriquées dans des rapports mystérieux. Nous verrons comment la répétition de la période égyptienne dans notre cinquième civilisation nous donne des clés pour savoir comment nous tourner réellement vers l'avenir.

TROISIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 4 septembre 1908

Nous avons vu hier les correspondances mystérieuses qui existent entre les phases du développement de la Terre et l'esprit des civilisations successives de l'époque postatlantéenne. Nous avons découvert ce fait curieux que, lorsque la catastrophe atlantéenne eut modifié le visage de la Terre, l'antique civilisation sacrée de l'Inde, celle qui précéda les Veda, est, avec sa puissante vision philosophique, comme l'image reflétée des débuts de l'évolution terrestre, alors que le Soleil, la Lune et la Terre étaient encore confondus. Les visions spirituelles des initiés de l'Inde ne furent pas autre chose que la forme vue en esprit de ce qu'était la Terre à son origine. Nous avons vu que la seconde phase de l'évolution terrestre, où le Soleil détaché s'oppose à la Terre-Lune, que cette singulière opposition de deux mondes réapparut comme système philosophique, religieux, dans la civilisation perse sous la forme du contraste entre le principe de la lumière (l'aura du soleil) et le principe des ténèbres, la lutte entre Ormuzd et Ahriman. La troisième civilisation, celle de l'Égypte, de Babylone, de l'Assyrie, reflète en esprit ce qui s'est passé lorsque la Terre, le Soleil et la Lune furent devenus trois corps distincts. Et nous avons déjà esquissé rapidement que la trinité Osiris, Isis, Horus répond à la trinité astrale de la troisième époque terrestre, la trinité des astres Soleil, Terre et Lune. Cette séparation s'effectua à l'époque lémurienne, à laquelle succéda l'époque atlantéenne, quatrième grande phase d'évolution terrestre. L'homme était alors doué d'une tout autre conscience ; il vivait avec les dieux qu'il connaissait, ces dieux qu'on nomma plus tard Wotan, Baldr, Thor, Zeus, Apollon, etc. Ce sont des êtres que l'homme de

l'époque atlantéenne a pu percevoir de son regard clairvoyant. La répétition de cette vision spirituelle de l'époque atlantéenne se retrouve dans les souvenirs des peuples de l'époque gréco-latine, et aussi des peuples du Nord de l'Europe ; ce sont les souvenirs d'expériences accessibles à des états de conscience passés. Wotan ou Zeus, Mars, Héra, Athéna, autant de réminiscences des anciennes formes spirituelles qui ont peuplé l'antique monde divin.

Il s'avère que les religions de la quatrième période de civilisation reflètent l'évolution terrestre de l'époque atlantéenne. Nous allons plonger un peu plus aujourd'hui dans les âmes humaines de l'Inde, de la Perse, de l'Égypte antiques. Mais pour apprécier avec exactitude les expériences religieuses qui ont animé ces anciennes civilisations, il ne faut pas oublier que la plupart des gens du peuple et les personnes éclairées, les voyants et les prophètes étaient tous des successeurs de ceux qui avaient vécu à l'époque atlantéenne, et qu'après la grande catastrophe, tout n'avait pas été perdu ; au contraire, peu à peu, les forces qui avaient agi à cette époque avaient été transplantées dans la nouvelle période. Et nous comprendrons mieux les âmes des descendants de l'Atlantide, si nous nous plongeons dans la vie de l'âme des derniers Atlantes.

A la fin de l'Atlantide, les hommes étaient devenus très différents les uns des autres. Certains avaient conservé un haut degré de clairvoyance. Cette faculté ne disparut pas d'un seul coup. Elle était encore présente chez beaucoup de ceux qui prirent part à la grande migration de l'ouest vers l'est, tandis qu'elle avait déjà disparu chez d'autres. Il y avait des êtres humains évolués, d'autres qui étaient retardataires, et il est facile de comprendre, vue la voie parcourue par l'évolution que les moins avancés étaient précisément ceux dont la faculté de clairvoyance était la plus forte, puisqu'ils s'étaient pour ainsi dire arrêtés dans leur évolution, et qu'ils avaient conservé l'ancienne faculté des Atlantes. Les plus avancés étaient ceux qui avaient déjà acquis la faculté de percevoir physiquement le monde, se rapprochant déjà de notre mode de perception diurne. Ils avaient cessé de voir le monde spirituel pendant la nuit, mais ils distinguaient de plus en plus nettement les contours des objets pendant le jour. Et c'est cette poignée d'hommes, dont nous avons déjà parlé, qui fut conduite par l'un des plus grands initiés, que l'on

désigne ordinairement du nom de Manu¹¹, et par ses disciples, jusqu'au fond de l'Asie et féconda de là les autres pays civilisés. Cette poignée d'hommes qui avaient perdu les premiers la faculté de la clairvoyance se composait des êtres les plus avancés de ce temps. La conscience de jour devint de plus en plus nette chez eux et, avec elle, les objets physiques que nous voyons avec leurs lignes précises. Ce peuple avait été conduit très avant en Asie par ses grands guides, afin qu'il pût vivre dans la solitude ; sans quoi il fût trop resté en contact avec ceux qui avaient conservé l'ancienne faculté de clairvoyance. Il ne put donner naissance à une nouvelle humanité qu'en restant pendant un certain temps séparé des autres peuples. Au centre de l'Asie fut fondée une colonie d'où devaient partir vers les différents peuples les grands courants de civilisation.

L'Inde du nord fut le premier pays qui reçut de ce centre la lumière civilisatrice. Les petits groupes qui furent envoyés comme des pionniers de civilisation ne trouvèrent nulle part de pays inhabités, car avant la grande migration des Atlantes, de l'ouest vers l'est, d'autres migrations avaient eu lieu ; dès que des portions de continent surgissaient de la mer, elles étaient habitées par des groupes nomades. Le peuple qui venait du cœur de l'Asie trouvait donc toujours d'autres peuples avec lesquels il se mélangeait, mais lui, qui avait été conduit par Manu, était plus avancé qu'eux. Parmi ces peuples, beaucoup d'hommes étaient encore doués de l'ancienne faculté de clairvoyance.

Les initiés de ce temps ne fondaient pas des colonies comme on le fait aujourd'hui ; ils procédaient autrement. Ils savaient qu'il fallait tout organiser selon l'état d'âme de ceux qui habitaient le pays à coloniser. Les envoyés n'imposaient pas ce qu'ils avaient à dire. Ils tenaient compte de ce qui était déjà en place. Ils établissaient un équilibre entre les deux éléments et prenaient en considération les besoins de ceux qui habitaient le pays, avec leur religion basée sur la mémoire des anciens temps et les facultés de clairvoyance. Il est donc naturel que seul un petit groupe parmi les plus avancés ait pu se former des représentations pures. La plus grande partie de la population se forgeait des représentations intermédiaires entre l'ancienne vision des Atlantes et celle qui vint ensuite. C'est pourquoi nous trouvons partout, aussi bien en Inde qu'en Perse et en Égypte,

partout où sont nées les civilisations postatlantéennes, des représentations religieuses moins avancées, moins civilisées, qui n'étaient au fond rien d'autre que des sortes de rejetons des anciennes conceptions atlantéennes.

Pour le comprendre, il faut se mettre intérieurement dans l'état d'âme de ces derniers Atlantes. Rappelons-nous qu'ils avaient pendant la nuit des perceptions, comme pendant le jour – si l'on peut parler de jour et de nuit à cette époque. Le jour, ils voyaient d'une manière estompée ce qui est pour nous aujourd'hui le monde si clair des perceptions sensibles. La nuit, ils étaient les compagnons d'entités divines, spirituelles. Point n'était besoin de prouver à l'Atlante l'existence des dieux, pas plus qu'il n'est nécessaire de nous prouver, à nous, qu'il y a des minéraux. Les dieux étaient ses compagnons ; lui-même, la nuit, était une entité spirituelle. Dans son corps astral et son Je, il parcourait le monde spirituel. Il était un esprit et rencontra des êtres de même nature. Naturellement, il ne rencontrait pas seulement les hautes entités spirituelles. Il en voyait d'autres, moins élevées que celles qu'on a décrites plus tard sous les noms de Zeus, de Wotan, etc. Celles-ci n'étaient que les plus parfaites. Il en était comme aujourd'hui des rois et des empereurs : beaucoup ne les voient pas, mais savent pourtant qu'ils existent. En cet état, qui était celui de tous les hommes, on percevait les objets environnants autrement qu'aujourd'hui, bien qu'on fût conscient pendant la journée ; mais la conscience de jour était différente de la nôtre, et il faut que nous essayions de nous représenter comment elle était constituée.

Nous avons décrit comment les êtres divins se dérobaient à la vue de l'homme lorsqu'il plongeait le matin dans son corps physique. Il voyait les objets comme enveloppés d'un brouillard. Mais les visions de ces objets avaient encore une tout autre propriété, très singulière, qu'il nous faut arriver à comprendre. Figurons-nous un Atlante s'approchant d'un étang. Il ne voyait pas l'eau de l'étang aussi nettement que nous la voyons ; mais en dirigeant son attention vers cette eau, il éprouvait quelque chose de tout autre que ce que nous ressentons aujourd'hui lorsque nous nous approchons d'un étang. A le regarder seulement, un goût lui montait à la bouche, le goût de ce qu'il voyait, sans qu'il eût besoin de boire cette eau. Simplement en la regardant, il pouvait dire : cette eau est

sucrée ou salée. Son impression était d'ailleurs toute différente de celle que nous avons aujourd'hui lorsque nous regardons de l'eau. Nous n'en voyons que la surface, nous ne la pénétrons pas. Autrefois, l'homme qui, doué d'une clairvoyance assombrie, s'approchait d'un étang, n'éprouvait pas ce sentiment d'avoir devant lui un élément étranger ; il se sentait uni aux propriétés de l'eau. Supposons que nous soyons arrivés près d'un bloc de sel, nous aurions, en nous approchant, senti le goût du sel. Aujourd'hui, il faut que nous le goûtions ; autrefois, le voir suffisait. L'homme était encore mêlé à ce qui l'entourait, et les choses étaient pour lui douées d'âme. Il percevait pour ainsi dire les entités qui, par exemple, donnaient aux objets un goût salé. Tout s'animait pour lui : l'air, la terre, l'eau, le feu, tout lui révélait quelque chose. Il prolongeait la sensation jusque dans l'intérieur des choses ; il vivait en elles. Ce qui apparaît aujourd'hui à la conscience comme inanimé ne l'était pas autrefois. C'est aussi pourquoi l'homme éprouvait à la vue de toute chose un sentiment de sympathie ou d'antipathie, parce qu'il en voyait l'âme. Il sentait, il éprouvait la nature intérieure des objets.

Les souvenirs de ces expériences subsistaient partout. La population indienne à laquelle se mêlèrent les colonisateurs de Manu avait gardé vivant ce lien avec les choses. Elle savait qu'il y a une âme vivante dans toute chose ; elle avait conservé la faculté de voir les qualités des objets. Représentons-nous bien cette faculté. L'homme perçoit, en s'approchant d'un étang, quel est le goût de l'eau. Il voit un être spirituel, celui qui donne son goût à cette eau. Il peut rencontrer cet être spirituel la nuit, lorsque, étendu auprès de l'étang, il est endormi. Le jour, il en a la vision matérielle ; la nuit, il voit tout ce qui anime les choses. Le jour, il voit les objets, les pierres, les plantes, les animaux, il entend souffler le vent, il entend murmurer l'eau ; la nuit, il voit l'intérieur de ce qu'il a ressenti durant le jour, il le voit sous sa forme véritable. Il voit les esprits qui vivent dans toutes les choses. Lorsqu'il disait : il y a dans les minéraux, dans les plantes, dans l'eau, dans les nuages, dans le vent, des esprits, partout vivent des esprits, ce n'étaient pas là des créations poétiques de son imagination, c'était quelque chose qu'il percevait.

Quand on pénètre à ce point dans les âmes, on s'aperçoit combien il est insensé de parler d'animisme comme le font les savants

modernes qui disent que l'imagination populaire a tendance à personifier les faits de la nature. Ce genre d'imagination populaire n'existe pas ; qui connaît vraiment le peuple le sait bien. On rencontre souvent chez les savants cette comparaison étrange : comme l'enfant qui se cogne à une table bat la table parce qu'il la croit douée de vie, l'homme primitif, l'homme-enfant a imaginé partout des âmes dans la nature, dans les arbres, etc. On a ressassé cette comparaison jusqu'à satiété. Certes, il y a là de l'imagination, mais c'est celle des savants et non pas celle du peuple ! Les hommes qui, autrefois, ont perçu partout une âme, ne rêvaient pas, ils ne faisaient qu'exprimer ce qu'ils percevaient.

Cette perception, nous la retrouvons à l'état de souvenir chez les anciens peuples. L'enfant ne considère pas la table comme un objet animé : il ne sent pas encore l'âme en lui, il se voit lui-même comme un morceau de bois, il se met au niveau du bois en le frappant. L'interprétation des savants est à l'exact opposé des faits. Que nous allions en Inde ou en Perse, en Égypte ou en Grèce, nous retrouvons partout ces mêmes visions dont nous venons de parler. Et c'est dans leur moule que fut coulée la civilisation qu'apportèrent les initiés.

Dans l'Inde ancienne, ce sont les Rishis qui dirigèrent la civilisation. Il nous faut à présent comprendre un peu ce qui a motivé en réalité l'être considéré par la conscience indienne comme l'un des plus importants. Nous savons qu'il y a eu de tous temps des écoles de Mystères, où ceux qui pouvaient développer leurs facultés spirituelles apprenaient à reconnaître la nature profonde de l'univers et où ils éveillaient en eux les facultés endormies pour voir l'enchaînement spirituel des choses. De ces écoles des Mystères rayonnèrent partout les impulsions spirituelles des civilisations. Afin de bien comprendre les initiés, nous les étudierons à travers les périodes postatlantéennes, parce que c'est là qu'il est le plus facile de comprendre leur nature. Mais nous trouverions toutefois déjà dans la période atlantéenne quelque chose d'analogue aux écoles d'initiation et nous allons essayer de pénétrer la méthode d'enseignement qui y était employée, afin de les comprendre vraiment totalement.

C'était l'époque où régnaient les états de conscience que nous avons décrits. Si nous remontons à ces époques-là, nous n'y trouvons point l'être humain sous sa forme actuelle : dans la première moitié

de l'ère atlantéenne, l'Atlante possédait déjà un corps physique, un corps éthérique, un corps astral et un Je, mais son corps physique n'était pas du tout comme celui d'aujourd'hui. Nous pourrions à peu près le comparer au corps de certains animaux marins, transparent, à peine visible, tout juste saisissable, déjà parcouru de certaines lignes de forces brillantes. Le corps physique de l'homme était beaucoup plus mou qu'aujourd'hui, il n'avait pas encore d'os, tout au plus quelques débuts de formations cartilagineuses.

Par contre, le corps éthérique de l'homme était la partie importante de son être. Le corps physique était plus ou moins petit : par contre, le corps éthérique était extraordinairement grand. Ce corps éthérique se différenciait chez les individus suivant quatre grands types, que l'on trouvait tour à tour chez différents groupes d'hommes. Ces types, nous les retrouvons dans les noms des quatre animaux de l'Apocalypse : le Taureau, le Lion, l'Aigle et l'Homme. Il ne faut pas croire que ces formes ressemblaient absolument aux animaux tels que nous les connaissons aujourd'hui ; elles rappelaient seulement l'impression que nous font ces animaux aujourd'hui. Les impressions que faisaient les corps éthériques des hommes pouvaient être rendues par les *images* du Lion, du Taureau, de l'Aigle ou de l'Homme. On comparait par exemple au Taureau ceux qui semblaient doués d'une forte capacité de reproduction, ou d'un grand appétit ; d'autres, qui semblaient avoir une vie spirituelle plus intense, étaient les Hommes-Aigles, qui se sentaient peu à l'aise dans le monde physique. Il en était d'autres encore, dont le corps éthérique ressemblait au corps physique actuel ; sans être tout à fait semblable à lui, il était déjà une sorte de forme humaine. Naturellement, un individu n'avait pas seulement l'un de ces caractères à l'exclusion des autres. Tous les quatre se trouvaient en lui, mais l'un d'eux dominait.

Telle était la constitution du corps éthérique de la population atlantéenne. Le corps astral était puissant, mais non développé, et le Je était encore tout à fait extérieur. Les hommes avaient donc un tout autre aspect qu'aujourd'hui ; naturellement, ceux qui évoluaient vite prirent plus tôt l'apparence ultérieure ; mais, dans l'ensemble, on peut caractériser les hommes comme nous venons de le faire. Leur état normal était celui que nous venons de décrire.

Il en était tout autrement pour les êtres plus avancés, pour les élèves des écoles de Mystères, ceux qui s'efforçaient d'acquérir l'initiation dans l'ancienne Atlantide. Entrons en esprit dans l'une de ces écoles, et essayons d'évoquer ce qu'enseignait le maître. Voyons d'abord qui était ce maître.

Un homme qui rencontrerait aujourd'hui un initié ne le distinguerait pas des autres, d'après son aspect extérieur. Très rares sont ceux qui, aujourd'hui, pourraient reconnaître un initié d'après son aspect ; car maintenant que le corps physique de l'homme est bien développé, l'initié, qui doit vivre dans ce corps, ne se distingue des autres hommes que par des nuances très subtiles. Mais autrefois, l'initié était très différent des autres hommes. Ceux-ci rappelaient extérieurement des animaux : leur corps physique était petit par rapport au corps éthérique immense et il formait plutôt une masse animale pataude. L'initié se distinguait des autres par un corps physique déjà plus semblable à la forme humaine actuelle, par un visage qui ressemblait au nôtre, par un front comme en ont tous les hommes aujourd'hui. Son cerveau était très développé pour son époque, tandis que chez les autres hommes il était encore à peine formé. Ces initiés dirigeaient des écoles où ils choisissaient pour élèves, selon certaines méthodes, ceux qui semblaient les plus mûrs, les plus développés parmi les hommes.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il faut se rendre compte clairement que la maîtrise des éléments spirituels constitutifs de l'homme sur son corps physique a presque complètement disparu au cours des temps. Certes, aujourd'hui, l'homme peut mouvoir ses bras et ses jambes, trépingner, pédaler, il peut maîtriser sa physiologie, en un mot sa volonté domine encore son corps ; mais tout cela n'est qu'un dernier et misérable reste de la domination totale sous laquelle se trouvait à l'époque atlantéenne le corps physique. Autrefois, la pensée et le sentiment avaient une influence beaucoup plus grande sur le corps. Ce que l'homme pensait exerçait alors une influence beaucoup plus notoire sur son corps physique. Si on donne aujourd'hui une pensée à quelqu'un pour qu'il la porte pendant des semaines, des mois, voire des années, il est bien rare que l'action de cette pensée pénètre plus loin que le corps éthérique. Très rares sont les cas où le corps physique est influencé par une

méditation. Si quelqu'un parvenait ainsi à rendre un front fuyant plus proéminent, c'est-à-dire s'il agissait jusque sur les os de sa tête, ce serait pour l'époque actuelle un résultat extraordinaire. Le cas se présente très rarement. Il faut développer aujourd'hui une immense énergie pour que la pensée agisse sur le corps physique. Il est plus aisé, bien que ce soit encore difficile, d'influencer la circulation du sang ou le mouvement de la respiration. La pensée peut agir aujourd'hui sur le corps éthérique et, dans la prochaine incarnation, elle aura une action si forte que les conditions extérieures du corps physique en seront changées. Il ne faut pas oublier aujourd'hui qu'on travaille non pas en vue d'une incarnation, mais de plusieurs incarnations futures. L'âme est éternelle ; elle revient toujours.

Tout autres étaient les choses autrefois, dans les écoles d'initiation. En un temps relativement court, la pensée parvenait à dominer le corps physique, exerçait son influence sur lui. Le disciple des Mystères pouvait, par son propre travail intérieur, se rapprocher de la forme humaine. On pouvait le choisir parmi l'humanité ordinaire ; il n'était besoin que de lui donner une impulsion adéquate. Il n'avait même pas besoin de penser par lui-même, les pensées étaient introduites en son âme par une sorte de suggestion. Il fallait qu'apparaisse devant son âme une forme spirituelle tout à fait précise, dans laquelle il se plongeait régulièrement. Partout, l'initié atlantéen donnait au disciple une pensée nettement configurée dans laquelle il devait se plonger toujours à nouveau. Quel genre d'image était-ce ? Quel contenu de pensée le disciple avait-il reçu ? Quel était l'objet de sa méditation ?

Nous avons déjà indiqué quel était l'état de la Terre à son origine et esquissé son évolution ; nous avons parlé aussi de la forme de lumière qui habitait la poussière originelle. Si on avait pu voir alors l'atome par clairvoyance, il s'en serait dégagé l'image archétypale de l'homme actuel. Elle grandissait à partir de ce grain de poussière, de cet atome originel. Ce n'est pas la figure de l'homme des époques primitives, ni même celle de l'homme atlantéen, qui grandissait ainsi de cet atome originel, mais celle de l'homme actuel. Et que faisait l'initié atlantéen ? Il plaçait devant l'âme de ses élèves cet archétype de l'homme, tel qu'il s'élevait du germe primordial. L'élève devait méditer cet archétype. Ainsi, l'initié atlantéen faisait-il surgir devant

le regard spirituel du disciple la stature humaine sous forme de pensée modelée, avec toutes les impulsions, tous les sentiments qu'elle contenait. Et quel que fût le type de l'élève, celui du Lion ou un autre, il maintenait devant son regard spirituel l'image-pensée de ce que devait devenir l'homme après l'Atlantide. Cette pensée devenait son idéal. Il fallait qu'il veuille cette pensée : Mon corps physique doit se former à cette image. Et les forces qui émanaient de cette image dont l'élève devait s'imprégner agissaient sur son corps physique de telle sorte qu'après un certain temps, le disciple ne ressemblait plus au commun des autres hommes. Certaines parties de son corps s'en trouvaient transformées, et les disciples les plus avancés ressemblaient de plus en plus à l'homme actuel.

Ce sont là des secrets étranges, les Mystères de l'époque atlantéenne. Quelque chose d'autre nous frappe encore. Quelle que fût la forme des différents êtres humains, une seule image planait devant leur âme, image spirituelle qui existait déjà lorsque le Soleil était encore uni à la Terre. Et cette image apparut de plus en plus comme le sens de la Terre, comme son fondement spirituel. Ce n'était pas l'image particulière de l'une ou de l'autre race : c'était l'idéal commun de toute l'humanité.

Et voici le sentiment que devait apprendre à éprouver l'élève lorsqu'il voyait cette forme : Les entités spirituelles les plus hautes ont voulu cette image, cette Idée originelle qui doit apporter l'unité aux hommes. Cette pensée, c'est le sens de l'évolution de la terre ; c'est pour la réaliser que le Soleil s'est séparé de la Terre, puis que la Lune a quitté la Terre, et qu'ainsi l'homme a pu devenir Homme. C'est ce qui sera plus tard l'idéal suprême de la terre. Et cette forme idéale s'emplissait des sentiments qui animaient le disciple pendant sa méditation.

C'est à peu près ainsi que les choses se passaient vers le milieu de l'époque atlantéenne, et nous étudierons comment cette image de méditation, cette forme humaine qui apparaissait au disciple, se transforma en autre chose et fut sauvée de la catastrophe atlantéenne. C'est ce que nous retrouverons dans les enseignements des initiés indiens, et que l'on peut condenser dans l'antique mot sacré : Brahmâ. Le sens de l'évolution de la Terre tel que l'a voulu la divinité du monde, c'est cela qui formait le noyau sacré de l'enseigne-

ment des initiés indiens. Ils le nommaient : Brahmâ. De là sortirent plus tard la doctrine de Zarathoustra et la sagesse égyptienne, dont nous parlerons par la suite. Nous verrons demain comment de l'idée de Brahmâ, est née toute la sagesse égyptienne.

QUATRIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 5 septembre 1908

Nous avons terminé hier notre étude en parlant d'un événement extrêmement important de la vie intérieure, de la vie spirituelle de l'homme. Nous avons essayé de faire naître en notre âme l'impression que ressentait l'élève des écoles initiatiques au début du dernier tiers de l'époque atlantéenne. Nous avons évoqué la forme humaine idéale qui apparaissait devant l'âme du néophyte, pensée-image sur laquelle il se concentrait pendant sa méditation, cette forme venant emplir ses représentations, ses sentiments et sa volonté. C'est elle qui devait de plus en plus devenir le modèle de l'être humain futur.

Essayons de nous représenter approximativement cette pensée-image. Elle n'était pas vraiment semblable à l'homme d'aujourd'hui. Figurons-nous une sorte de forme née de la combinaison d'un homme et d'une femme, à l'exclusion de tout ce qui est inférieur, imaginons une sorte de double figure, dont seule la partie supérieure du corps est nettement visible, et nous aurons à peu près l'image sensible-suprasensible qui apparaissait à l'élève en méditation. Elle exerçait une action si forte que tous ceux qui devaient être initiés modelaient vraiment leur corps extérieur à sa ressemblance.

Le fait que le néophyte contemplait dans sa méditation une sorte de forme humaine, une forme qui lui faisait face intérieurement, est très important. Lorsqu'il avait été préparé et qu'il voyait cette forme vivante, lumineuse, surgir devant lui, il se disait : En regardant cette image, je m'absorbe dans l'état premier de l'évolution terrestre, alors que la Terre, la Lune et le Soleil n'étaient pas encore séparés. Autrefois, la Terre était composée d'un atome originel ; mais, dans

cet atome, le clairvoyant pouvait contempler l'image qui apparaît à présent à ses yeux. Ce prototype existait déjà à l'origine de la Terre, lorsqu'il n'y avait pas encore de formes animales, végétales ou minérales. La Terre n'était alors qu'un atome humain, fait des hommes appelés à nouveau à la vie. Certes, les premiers germes animaux s'étaient déjà formés pendant l'état lunaire de la Terre ; les animaux étaient déjà là. Mais nous savons aussi que, lorsqu'un système planétaire disparaît, il s'abîme dans un pralaya, où se dissolvent toutes les formes existantes. L'ancienne Lune était peuplée de formes animales, mais la Terre à l'origine n'avait pas pour autant des animaux et des plantes ; ils ne lui vinrent que plus tard. Les animaux n'apparurent progressivement qu'après la séparation du Soleil. A son origine, la Terre était seulement « homme ».

C'est vers cette origine que remontait le regard du néophyte. Il voyait dans l'atome primordial l'image idéale de l'homme. Lorsqu'il contemplait cette image, son esprit s'ouvrait : Je m'absorbe dans l'état originel de la Terre. Cette image, cette forme idéale de l'homme, qui vit dans la Terre, exprime pour moi ceci : la divinité agit d'éternité en éternité. Elle s'est moulée dans ces formes, et elle a exhalé hors d'elle-même la forme humaine originelle. Puis il se disait : D'où sont venus les animaux, les plantes et les autres êtres ?

Le néophyte voyait en esprit comme la forme première de la divinité, et il voyait à côté d'elle les formes animales et les formes végétales qui naquirent par la suite. Toutes ces formes des règnes inférieurs lui apparaissaient comme nées de la forme humaine. Nous nous en ferons une image en pensant à la façon dont s'est formée la houille. Pensons aux grandes forêts vierges qui autrefois naissaient et vivaient et qui sont devenues maintenant du charbon. Elles n'ont pas continué d'évoluer : d'un règne supérieur, elles sont passées à un règne inférieur. La plante, devenue pierre, s'est durcie.

Le néophyte atlantéen voyait ainsi le monde environnant tout entier sortir de la forme humaine. Cette impression, qui surgissait devant l'âme de l'homme à des époques reculées, se maintint dans sa mémoire au cours des temps diluviens qui suivirent, et les anciens initiateurs indiens évoquaient encore dans l'âme de leurs élèves cette image de l'homme archétypal émanée du souffle du Soi éternel. Lorsque le disciple indien avait la vision de cet archétype, il sentait

que là était l'origine de toute vie, que le « sang » de cette image originelle était devenu les eaux de la terre, et ainsi de suite. Cette image s'élargissait jusqu'au fondement originel de l'univers. A ce moment, voici ce qu'on plaçait devant son âme. On lui disait : Cette image que tu as devant les yeux est double, elle est d'abord la forme première elle-même, mais elle est aussi le germe le plus profond de ton être, ce germe qui, précisément, s'est mis à briller en la contemplant. Dehors, le macrocosme, et dedans, sa quintessence que tu ressens : le microcosme.

Lorsque les Grecs, avec Alexandre, pénétrèrent en Inde¹², et qu'ils eurent connaissance des derniers échos de ces sentiments éprouvés par le néophyte des temps reculés, ils traduisirent cette impression en disant : quand le disciple contemple l'homme répandu à travers le monde, il a devant lui Héraclès. L'Indien appelait *Vâc* les forces qui animent l'univers. Mais il nommait *Brahmân* la quintessence de ces forces dans l'homme. C'est ainsi que les Grecs reçurent un écho de ce qu'avait ressenti le disciple au temps de l'antique culture sacrée indienne. Ce fut le fruit d'une campagne des Grecs vers l'Inde, sous la conduite d'Alexandre le Grand¹³. Ainsi la doctrine sacrée de l'initiation indienne se développa-t-elle à partir de ce sentiment fondamental, reflet spirituel de l'état premier de la Terre unie aux forces du Soleil et à ces sublimes entités vers lesquelles se tournèrent plus tard les désirs nostalgiques des hommes. Lorsque le néophyte était initié, il éprouvait un sentiment élevé de vie spirituelle, quand il était parvenu à faire renaître en lui ce qu'on appelait *Brahmân*. C'était un événement immense qui se passait au sein de l'âme humaine. Elle se sentait soulevée dans des mondes sublimes. On ne pouvait acquérir l'initiation, la vision spirituelle réelle, qu'en s'élevant vers les mondes suprêmes. Le monde qui nous entoure, c'est le monde physique ; autour de lui et en lui se meut le monde astral. Au-dessus se trouve le *Dévachan*, le monde des dieux, et c'est dans les régions suprêmes du *Dévachan* que le néophyte devait être ravi, lorsqu'il devait contempler dans le macrocosme *Brahmân*, le Soi originel. Il se trouvait alors dans les régions les plus élevées du *Dévachan*, dans le monde des dieux d'où provient ce que l'homme a de plus noble en lui. C'était un royaume de parfaite harmonie où le disciple était élevé, un royaume qui offrait encore beaucoup de

choses à la connaissance ; car il ne contenait pas seulement ce que nous venons de décrire.

Avant de poursuivre, voyons qui étaient les maîtres. Vous avez tous entendu parler des saints Rishis, les fondateurs de l'antique culture indienne qui avaient eu Manu lui-même pour maître. Qui étaient donc ces sept grands maîtres de l'Inde antique ? Essayons de nous représenter un peu leur nature et, pour cela, regardons encore une fois dans le vaste monde. Il ne faut pas oublier que ce que nous percevons avec nos sens physiques, nos yeux, etc., c'est une conséquence de l'esprit. Si nous pensons sous sa forme spirituelle le monde qui nous entoure, nous pouvons le comparer à un brouillard éthérique d'où tout est né. Ce brouillard s'est peu à peu densifié ; il est parvenu à l'état de matière, et en son sein se sont condensés les différents corps célestes : le Soleil, la Lune et la Terre, qui se séparèrent.

Mais pour quelle raison les autres planètes se sont-elles séparées ? Car ces événements accompagnèrent les autres séparations. Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure se sont également isolés. Pourquoi cela ?

C'est que les choses se passent dans le grand univers comme elles se passent dans notre vie journalière. Il n'y a pas qu'au lycée des élèves qui redoublent une classe, il y a dans le grand cosmos des êtres qui sont retardataires et ne peuvent pas suivre l'évolution. C'est ce qu'il faut comprendre bien clairement. Il se trouva un groupe de hautes entités qui ne purent continuer à évoluer au même rythme que la Terre, qui en séparèrent les substances les plus subtiles, pour en former le Soleil qui devint leur séjour. C'étaient les êtres les plus élevés qui fussent liés à notre développement, mais ils avaient déjà accompli une évolution. Il y avait donc des êtres qui allaient devenir les esprits du Soleil, et d'autres qui étaient retardataires, inférieurs aux esprits du Soleil, mais cependant supérieurs aux hommes ; ils ne pouvaient pas suivre l'évolution des esprits du Soleil parce qu'ils n'étaient pas aussi mûrs que ces derniers. Ils ne purent accompagner le Soleil, car celui-ci les aurait consommés. Mais ils étaient trop nobles pour la terre ; c'est pourquoi ils éloignèrent de celle-ci certaines substances, dont la finesse était intermédiaire entre le Soleil et la Terre, et qui correspondaient à leur nature, pour en faire leur résidence,

entre le Soleil et la Terre. C'est ainsi que se formèrent Vénus et Mercure. Nous avons donc là deux groupes d'êtres, qui n'étaient pas aussi élevés que les esprits du Soleil, mais qui étaient plus avancés que l'homme. Ils devinrent les esprits de Vénus, les esprits de Mercure. C'est à eux qu'est due la naissance de ces deux planètes. Auparavant s'étaient formés également Mars, Jupiter et Saturne, mais pour d'autres raisons ; ils devinrent les séjours de certaines entités.

Des esprits sont donc cause de la formation des planètes. Il ne faudrait pas croire que ces êtres qui habitent les différents corps du système solaire n'ont pas de rapports avec les habitants de la Terre. Comprendons-le bien, les frontières physiques ne sont pas les limites dernières ; il est absolument possible aux entités des autres corps célestes d'exercer sur la terre une action magique par-delà les frontières où s'arrête la matière. C'est ainsi que les influences des esprits du Soleil, de Mars, de Jupiter, de Saturne, de Vénus, de Mercure, etc., pénètrent la Terre. Ces deux derniers groupes d'esprits sont plus proches d'elle ; lors de l'éloignement du Soleil, ils ont aidé l'homme à préparer la Terre à devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

Ouvrons ici une parenthèse. Des malentendus se sont établis au sujet de la dénomination des planètes. En occultisme, on appelle « Vénus » la planète que les astronomes nomment « Mercure », et, inversement, celle qui est pour eux « Vénus » est pour les occultistes « Mercure ». Les astronomes officiels ne savent pas qu'il y a là un mystère profond que l'on n'a pas voulu dévoiler en découvrant le véritable nom occulte des choses. Ceci a été fait pour masquer certaines réalités.

Tous les esprits des autres planètes exercent donc une action sur la Terre. De toutes les planètes rayonnent des influences vers l'homme. Mais l'homme ne pouvait pas les recevoir directement, il fallait qu'elles fussent reçues par des intermédiaires, et c'est pourquoi le grand Manu initia les sept Rishis de telle sorte que chacun des Rishis put comprendre les influences de l'une des planètes. Et comme on comptait 7 planètes, il y eut 7 Rishis, dont l'ensemble représentait une Loge de 7 membres, qui transmet à ses élèves les secrets de notre système solaire. C'est pourquoi nous trouvons dans plusieurs anciens écrits occultes des indications à ce sujet. On lit par

exemple : Il y a des mystères qu'il faut chercher au-delà des Sept ; c'est le saint Manu lui-même qui les garda pendant le temps qui précéda la séparation des planètes.

Les secrets des sept Rishis concernaient les forces contenues dans les planètes. Le chœur des sept Rishis, en parfaite harmonie avec Manu, dispensait aux disciples son merveilleux enseignement. Cette doctrine des origines enseignait ce que nous appelons aujourd'hui l'évolution de l'humanité à travers les états planétaires nommés : Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus, Vulcain. Les mystères de l'évolution avaient été déposés dans les sept membres de la Loge, et chacun d'eux représentait un des degrés du développement de l'humanité.

C'est ce que voyait – ce qu'entendait même – le néophyte lorsqu'il s'élevait dans le monde du Dêvachan : car ce monde est celui des sons. Il y entendait l'harmonie des sphères, des sept planètes. Dans le monde astral, il voyait l'image ; dans le monde dèvachanique, il entendait le son, et dans le monde suprême, le plus élevé de tous, il faisait l'expérience du Verbe. Lorsque le néophyte indien s'élevait au Dêvachan supérieur, il percevait, par la musique et le Verbe des sphères, comment l'Esprit originel, Brahmâ, se divise à travers l'évolution dans la chaîne des sept planètes, et il entendait cela dans le son primordial *Vâc*. C'est ainsi qu'on épelait le Son originel de la création, c'est ainsi qu'il parvenait à l'oreille du néophyte : il y entendait toute l'évolution du monde. Le Verbe divisé en sept, le Verbe originel de la création agissait en l'âme du néophyte, et il le décrivait au non-initié à peu près dans les termes où nous décrivons aujourd'hui l'évolution de notre monde. Ce qu'il percevait, je l'ai esquissé à grands traits dans ma *Théosophie*¹⁴. Cette description, nous la retrouvons dans l'antique religion sacrée des Indiens, dans ce que l'on appelait *Veda*, ou le Verbe.

C'est là le sens véritable des Veda, et ce qui a été rédigé plus tard n'est qu'un souvenir de l'antique doctrine sacrée du Verbe. Le Verbe lui-même s'est perpétué de bouche en bouche ; car l'écriture déforme l'enseignement traditionnel primordial. Ce n'est que dans les Veda qu'on peut encore ressentir quelque chose de ce qui fut l'âme de la civilisation indienne. Lorsque le néophyte repassait tout cela dans sa mémoire, il pouvait se dire : Le *Brahmân*, le Verbe

originel que je sens vivre dans mon âme, existait déjà sur l'ancien Saturne ; sur Saturne résonnait déjà le premier souffle du Verbe védique.

L'évolution se poursuit, du Soleil à la Lune, de la Lune à la Terre ; le Verbe se condense de plus en plus, prend des formes toujours plus dures, et l'image de l'homme dans le germe primordial de la Terre est déjà une forme plus dense de l'état du Verbe originel sur Saturne. Que s'est-il donc passé ?

Le Verbe divin, l'Homme primordial, s'était revêtu d'enveloppes toujours nouvelles, et il est très important de voir quelles enveloppes il acquit au cours de l'évolution de la terre. Le néophyte savait que rien ne se répète absolument dans l'univers, et que chaque planète a sa mission. Sur l'ancien Soleil s'était formée la vie. Sur l'ancienne Lune, la sagesse avait pénétré le fond de toutes choses. Le devoir, la mission de la Terre, c'est de développer l'amour, qui n'existait pas encore sur l'ancienne Lune.

La forme originelle de l'homme, qui avait existé sur la planète précédente sous une forme plus spirituelle mais aussi beaucoup plus froide, se revêtit d'une chaude enveloppe astrale. L'homme futur avait revêtu sur la Lune une enveloppe astrale, et c'est grâce à elle que l'homme est devenu capable de développer sur terre l'amour dans sa vie intérieure, depuis sa forme la plus basse jusqu'à la plus sublimé.

Le néophyte indien percevait clairement dans le Dêvachan supérieur l'archétype, la forme de l'homme. Dans le Dêvachan inférieur, elle s'enveloppait d'un voile astral, qui contenait en germe les forces de l'amour. L'Amour, l'Eros des Grecs, il l'appelait *Kama*¹⁵. *Kama* a ainsi eu sa place dans l'évolution de la Terre. Le Verbe divin, *Brahmân*, se vêtit en *Kama*, et c'est à travers *Kama* que le néophyte entendait résonner le Verbe primordial. Le vêtement de l'amour était *Kama*, le vêtement du Verbe originel la *Vâc*, qui est l'origine du mot latin *vox*, voix. Le néophyte ressentait ainsi tout au fond de lui-même que le Verbe divin avait revêtu le vêtement astral de l'amour, et il se disait : L'élément le plus élevé de l'homme, qui se compose aujourd'hui du corps physique, du corps éthérique, du corps astral et du Je, c'est le Je. C'est ce Je qui est descendu dans le vêtement de l'Amour, pour former ainsi *Kama-Manas*¹⁵. C'était le noyau le plus

intime de l'être humain, *Kama*, le Je : le vêtement du *Manas*. De ce germe central doivent aussi naître trois corps supérieurs ; ceux-ci transformeront les corps inférieurs. Ils transformeront aussi le corps physique ; et de même que l'enveloppe astrale deviendra *Manas*¹⁵, de même que *Prana*¹⁶ correspond, à un niveau supérieur, *Bouddhi*, de même le corps physique, quand il sera entièrement spiritualisé, deviendra-t-il *Atma*. Tout cela se trouvait déjà en germe dans la *Vâc*, et il y a dans les Veda une phrase qui rappelle encore comment le néophyte exprimait le mystère du noyau intime de l'être.

Nous savons que le corps physique est né sur l'ancien Saturne, le corps éthérique sur l'ancien Soleil, le corps astral sur l'ancienne Lune, et le Je sur la Terre ; mais la toute première forme humaine, celle qu'exprimait le Mot primordial *Vâc*, contenait déjà en germe les trois autres corps. Il manque encore trois principes supérieurs à l'homme pour qu'il devienne l'image parfaite du Verbe créateur, du Verbe primordial. Le néophyte admettait que seul l'initié pouvait comprendre clairement la nature véritable du corps physique, du corps éthérique et du corps astral. Aujourd'hui, l'homme n'est vraiment lui-même que lorsqu'il exprime son « Je suis » et s'il évoque ce qui lui est entièrement propre. Ses autres corps existent aussi, mais là l'homme est encore inconscient. Dans le quatrième, c'est la *Vâc* qui se manifeste. « Dans le quatrième, l'homme parle¹⁷ ! » C'est là une phrase des Veda. Lorsque résonne la parole du Je, c'est la quatrième partie de la *Vâc* qui se fait entendre. Voici la phrase en question : « Quatre quarts de la *Vâc* sont fixés ; trois demeurent cachés et immobiles, les hommes ne prononcent que le quatrième quart. »

C'est une merveilleuse description de ce dont nous avons parlé si souvent. C'est ce que voyait le regard spirituel du néophyte. Il se trouvait reporté à cet état de l'évolution où les planètes étaient encore unies, dans la Terre originelle, où résonnait pleinement la *Vâc*. C'est ce qu'exprime une autre phrase des Veda : « Auparavant, je ne savais pas ce qu'était le Je suis, mais lorsqu'arriva vers moi le Premier-né de la Terre, l'Esprit s'emplit de lumière, et je participai à la *Vâc* sacrée¹⁸, à la sagesse. Ces mots rendent une vision que percevait l'initié.

Ceci n'est qu'une faible indication de ce que vivaient intérieurement les disciples des anciens Rishis, des enseignements merveilleux

qui pénétraient l'antique culture indienne, qui furent transmis aux époques suivantes et transformés suivant les besoins des autres peuples. Mais tous avaient compris le Verbe originel *Vâc*.

En évoquant tout entier un de ces mystères, nous comprendrons beaucoup mieux bien des choses. Il faut se représenter qu'autrefois l'action qu'exerçait le maître sur l'élève était toute différente de ce qui se passe aujourd'hui. De nos jours, une action de ce genre ne peut s'exercer que lorsque le disciple a atteint un certain degré d'initiation. Autrefois, les influences qui passaient du maître à l'élève étaient beaucoup plus fortes. Essayons de nous faire une idée de ce qu'était cette influence : la parole, la pensée écrite du maître agissaient sur l'âme d'entendement, mais en outre, des forces magiques, mystérieuses, passaient du maître à l'élève, et c'étaient elles qui avaient le pouvoir d'emplir de clarté et de force de vie les tableaux qui surgissaient devant l'âme de l'élève. Cette faculté étrange ne se perdit qu'au cours de la quatrième époque postatlantéenne, la civilisation gréco-latine. Ces forces, en effet, se métamorphosent. Dans l'ancienne Égypte, les rapports de maître à élève étaient tout autres qu'aujourd'hui. Les vieillards exerçaient sur la jeunesse une tout autre influence. Il faut savoir cela pour comprendre les écrits des auteurs grecs. Socrate¹⁹ était réellement doué de forces télépathiques qu'il exerçait sur les élèves pendant qu'il leur donnait son enseignement. Cela n'est plus possible aujourd'hui. Nous trouvons dans les œuvres de Platon²⁰ la trace de ces faits. Ce qui était juste et bon autrefois serait aujourd'hui une pratique condamnable. Sans cesse s'accomplissent des transformations, nous ne devons surtout pas répéter cette situation aujourd'hui. Certaines pratiques actuelles se réclament de ces faits, mais elles sont aujourd'hui blâmables.

Des forces passaient donc jadis du maître à l'élève. Dans l'ancienne Égypte encore, on rencontre un grand nombre d'individus qui étaient réceptifs à ce genre d'influence. Lorsqu'un de ces êtres à l'âme particulièrement malléable se trouvait avec un homme qui savait penser avec force, ces pensées énergiques agissaient de telle sorte qu'elles réapparaissaient dans l'âme du disciple sous forme d'images. Dans l'ancienne Égypte, cette action télépathique était tout à fait possible, et on l'y observe fréquemment. Cette transmission se produisait surtout entre les êtres énergiques et ceux dont la

volonté n'était pas développée. On pouvait, par la pensée, diriger, conduire les autres, d'une manière dont nous ne nous ferions aucune idée aujourd'hui. A notre époque, si on se servait de ces forces, ce serait pour en faire un très mauvais emploi.

Dans l'ancienne Égypte, les initiations étaient, dans l'ensemble, basées sur l'emploi de ce genre de forces. De même dans l'Inde ancienne et en Perse. Ces forces venaient renforcer les effets de la méthode d'initiation, méthode que l'on pourrait appeler, en employant une expression exotérique, une méthode médicale. Naturellement, il ne s'agit pas de la médecine officielle d'aujourd'hui. L'initié égyptien, qui était aussi médecin, aurait souri de ce que l'homme appelle aujourd'hui la médecine. L'ancien médecin égyptien savait une chose : il était encore possible de susciter ces états présents à l'origine dans l'Atlantide et perceptibles lors de l'initiation. Sur l'Atlantide, l'homme vivait dans un état de clairvoyance assourdie. L'initié égyptien savait qu'en ce temps les êtres spirituels exerçaient sur l'homme un pouvoir beaucoup plus grand. Aujourd'hui, quand l'homme dort, il ignore tout des mondes supérieurs ; mais l'Atlante, doué d'une conscience clairvoyante embrumée, vivait encore avec les dieux. Et de même qu'aujourd'hui, l'exemple d'un être humain idéal vers lequel on s'élève agit beaucoup mieux que toutes les doctrines de morale, autrefois, l'initié égyptien agissait sur son élève au moyen de forces et d'images tirées de réalités spirituelles supérieures. Son action n'était pas superficielle ; elle pénétrait l'âme profondément, et y produisait un résultat tout à fait particulier.

Supposons un homme malade, chez lequel certaines fonctions ne s'accomplissent pas normalement. D'où cela vient-il ? Celui qui connaît les enseignements occultes sait que les irrégularités des fonctions physiques n'ont pas de causes extérieures ; toute maladie qui n'a pas été provoquée par un accident extérieur a pour cause un trouble du corps éthérique. Mais si le corps éthérique est malade, c'est que le corps astral n'est pas dans son état normal. Lorsque l'Atlante sentait un risque de dysfonctionnement des humeurs, l'ordre était rapidement rétabli. Pendant son sommeil, l'homme recevait des mondes spirituels un tel afflux de forces que les fonctions et les énergies atteintes se rétablissaient, et l'homme guérissait.

L'état de sommeil rétablissait les forces saines. Les anciens médecins égyptiens procédaient de façon analogue. Ils affaiblissaient artificiellement la conscience du patient jusqu'à une sorte de sommeil hypnotique, et alors ils pouvaient manier à leur gré les images qui surgissaient devant son âme. Ils les dirigeaient de telle sorte qu'elles pouvaient émettre des forces agissant sur le corps physique pour le guérir. Tel était le sens du sommeil dans le temple, auquel on recourait pour les maladies internes. On ne faisait prendre au malade aucun remède, on le faisait dormir dans le temple. On atténuait sa conscience, et on lui faisait contempler les mondes spirituels. On dirigeait alors ses expériences astrales de telle sorte qu'elles lui fournissent les forces qui redonnaient à son corps la santé. Ceci n'est pas une superstition ; c'est un mystère qui était connu des initiés : ils introduisaient dans les visions du malade des forces spirituelles. C'est pour cela que la médecine était étroitement liée au principe de l'initiation ; pour guérir, on rétablissait artificiellement les conditions dans lesquelles avait vécu l'homme atlantéen. Et comme l'homme, endormi, n'opposait pas à leur action sa conscience de veille, les forces nécessaires à la guérison pouvaient opérer sans obstacle. C'est dans ce sens qu'agissait le sommeil dans le temple.

Pendant la civilisation égyptienne régnait encore le principe qui avait agi en Inde, avec les saints Rishis, disciples de Manu, le grand maître de la première civilisation. Ils dirigeaient eux-mêmes toutes les choses et transmettaient à leurs élèves les forces des planètes. Pendant la première civilisation postatlantéenne, ce furent les Rishis qui apportèrent ce sublime enseignement, par lequel les hommes étaient conduits vers les mondes spirituels, jusqu'au *Dévachan* supérieur. Ce qu'ils y contemplèrent alors, descendit jusqu'au plan physique au cours des civilisations suivantes. Lors de la quatrième période postatlantéenne, l'entité dont nous avons parlé à propos de l'Inde antique sous le nom de *Brahmân*, et que nous nommons le Christ, pénétra dans le plan physique. Il n'avait plus à simplement transmettre l'esprit mais il devint lui-même homme pour faire rayonner sur tous les hommes la mystérieuse puissance du Verbe originel.

Ainsi le Verbe est descendu pour faire retrouver à l'homme un chemin vers les hauteurs. Il faut que l'homme comprenne de quelle

manière ce fait s'est accompli, et qu'il fasse de lui l'instrument d'une action qui fécondera l'avenir. Nous devons savoir ce qui a été avant nous, afin de pouvoir donner une forme toujours plus spirituelle à ce qui est autour de nous, pour nous.

Nous devons créer pour l'avenir un monde spirituel. Pour cela, il faut d'abord que nous comprenions le Cosmos.

CINQUIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 7 septembre 1908

Nous avons essayé jusqu'ici de nous représenter les rapports qui existent entre l'évolution de la Terre et celle de l'homme, afin de comprendre comment le passé de la Terre et les événements de son évolution se reflètent dans les différentes civilisations postatlantéennes. Nous avons décrit de ce point de vue les expériences profondes du disciple des Rishis, et nous avons vu que ces expériences intérieures du néophyte représentaient, sous forme d'images spirituelles vues par la clairvoyance, les événements qui se sont passés sur notre terre, lorsque celle-ci renfermait encore le Soleil et la Lune. Nous avons vu aussi quel haut degré d'initiation le néophyte indien devait atteindre pour arriver à se former une telle image du monde, une image qui est une répétition de ce qui s'est déroulé dans un passé très reculé. Nous avons vu également ce qu'avaient ressenti les Grecs lorsque, pendant les campagnes d'Alexandre, ils prirent contact avec les expériences des disciples indiens, dans l'âme desquels s'élevait l'image de la force divine, spirituelle, créatrice, qui commençait à s'exprimer dans le brouillard originel, quand le Soleil, la Lune et la Terre étaient encore unis. Nous avons tenté de voir cette image du *Brahmân* des Indiens, que les Grecs nommèrent Héraclès²¹, comme une répétition intérieure d'événements passés réels. Nous avons vu déjà que les périodes successives d'évolution de la Terre se reflétèrent dans les civilisations perse et égyptienne. Aux initiés perses apparut sous forme de tableau ce qui s'est passé pendant la deuxième époque, lorsque le Soleil se sépara de la Terre. Et ce qui se produisit à la séparation de la Lune devint conception du monde et principe d'initiation chez les Égyptiens, les Chaldéens, les Babyloniens, les Assyriens.

Pour pouvoir observer avec précision le contenu de l'âme de l'ancien Égyptien, car c'est ce qui nous importe avant tout – nous ne considérerons l'initiation perse que comme un stade préparatoire – il faut voir plus en détail ce qui se passa sur la Terre, au moment où le Soleil et la Lune se séparèrent d'elle.

Nous allons esquisser l'image de la Terre qui se forma progressivement quand le Soleil et plus tard la Lune partirent. Nous ferons abstraction des grands événements cosmiques et n'étudierons que ce qui s'est passé sur la Terre même. Si nous reportons notre regard sur la Terre en son état premier, lorsqu'elle était encore unie au Soleil et à la Lune, nous n'y retrouvons pas nos animaux, nos plantes, et encore moins nos minéraux. A l'origine, la Terre n'était formée que par l'homme, n'était composée de rien d'autre que de germes humains. Il est vrai que sur l'ancien Soleil et sur l'ancienne Lune avaient été déposés les germes des plantes et des animaux, que ceux-ci aussi existaient dans la Terre primitive, mais c'étaient encore des germes endormis, qui ne semblaient pas pouvoir jamais éclore. Quand le Soleil se mit en mouvement, alors seulement les semences d'où devaient sortir plus tard les animaux germèrent. Quand le Soleil se fut complètement séparé de la Terre, la laissant seule avec la Lune, alors germèrent les semences qui devaient donner plus tard les plantes. Lorsque la Lune commença à se retirer de la Terre, il se forma peu à peu les germes des minéraux. Voilà ce que nous allons retenir.

Regardons maintenant la Terre elle-même. Lorsqu'elle contenait encore le Soleil et la Lune, elle n'était qu'une sorte de nébuleuse éthérique d'une immense étendue, renfermant les êtres humains qui s'animaient, et les germes endormis des autres êtres : animaux, plantes et minéraux. Aucun œil humain n'eût pu percevoir ces êtres, parce que l'homme n'existait encore qu'à l'état de germe. Il n'avait donc point d'yeux pour voir ; c'est pourquoi ils ne peuvent devenir visibles que rétrospectivement pour le clairvoyant. Cette description suppose un observateur imaginaire situé en un point de l'espace cosmique. Sur l'ancien Saturne également, un œil physique n'aurait rien pu voir. En ce temps, la Terre en sa forme première n'était qu'un brouillard vaporeux, dont seule la chaleur était perceptible. Au sein de cette masse, de ce brouillard éthérique originel, se forma peu à

peu une sphère vaporeuse et lumineuse, qu'on aurait déjà pu voir, s'il avait existé à cette époque des êtres pourvus d'yeux. Et si on avait pu y pénétrer, doué d'une sorte de toucher ou de sens de la chaleur, on aurait eu l'impression d'un espace chaud ; un peu comme la sensation que donne l'intérieur d'un four. Cette masse nébuleuse devint rapidement lumineuse. Et elle portait en elle tous les germes dont nous venons de parler. Il ne faut pas commettre l'erreur de croire qu'il s'agit là d'un brouillard, d'une nuée comme ceux que nous voyons aujourd'hui ; toutes les substances qui sont maintenant liquides ou solides s'y trouvaient alors dissoutes. Tous les métaux, tous les minéraux, tout était sous forme de vapeur, une vapeur transparente, lumineuse, un brouillard pénétré de chaleur et de lumière. Essayez de vous représenter que vous baignez là-dedans. Le brouillard éthérique était devenu un gaz lumineux. Celui-ci devint de plus en plus clair, et c'est la condensation progressive des gaz qui augmentait la lumière, de sorte qu'à un moment, ce brouillard prit l'apparence d'un grand soleil qui rayonnait dans l'espace cosmique.

Cela arriva réellement, au moment où la Terre contenait encore le Soleil, où elle était toute diaphane et où elle rayonnait sa lumière dans l'univers. Cette lumière permit non seulement à l'homme de vivre sur la Terre sous la forme ébauchée originelle qu'il avait alors, mais aussi aux autres êtres supérieurs qui, sans avoir un corps physique, sont liés à l'évolution de l'homme, les Anges, les Archanges, les Archées, etc. Ceux-ci n'étaient pas seuls ; dans cette plénitude de lumière vivaient encore des êtres plus élevés qu'eux : les Puissances ou *Exousiaï* ou Esprits de la Forme, les Vertus ou *Dynamis* ou Esprits du Mouvement, les Dominations ou *Kyriotetes* ou Esprits de la Sagesse, et ceux que l'on appelle les Trônes ou Esprits de la Volonté ; enfin, moins étroitement unis à cette sphère lumineuse, se détachant d'elle de plus en plus, les Chérubins et les Séraphins. La Terre était un corps céleste habité par toute une hiérarchie d'êtres sublimes plus ou moins élevés. Et cette lumière qu'elle émettait dans le monde, dont tout son corps était pénétré, ce n'était pas seulement de la lumière, c'était aussi ce qui devait devenir plus tard l'objet de la mission terrestre : c'était la force de l'amour. L'amour constituait la partie essentielle de cette lumière. Il faut donc que nous nous représentions que ce n'est pas seulement la lumière physique qui

rayonne, mais que cette lumière est animée, imprégnée d'esprit par la force de l'amour.

C'est une chose difficile à imaginer pour un esprit moderne ! N'y a-t-il pas aujourd'hui des gens qui décrivent le Soleil comme une simple boule de gaz d'où s'échappe la lumière ? C'est la seule représentation, toute matérielle, que l'on se fait aujourd'hui du Soleil, excepté bien entendu chez les occultistes. Celui qui lit de nos jours une description du Soleil, telle qu'on la trouve dans les livres courants, ces livres qui sont la nourriture spirituelle d'une multitude de gens, n'a pas appris à connaître la nature véritable du Soleil. Décrire le Soleil ainsi équivaut à prendre le cadavre pour l'essence de l'être humain. Cette dernière affirmation n'est pas plus vraie que les données de l'astrophysique au sujet du Soleil.

Celui qui ne voit que le cadavre ignore ce qui est essentiel dans l'homme ; de même le physicien qui décrit le Soleil ne le voit pas réellement, lorsqu'il croit en avoir trouvé les composantes par l'analyse spectrale ; ce qu'il décrit n'est que le corps extérieur du Soleil. Chaque rayon de soleil émet vers tous les êtres terrestres la force d'entités supérieures, qui habitent le Soleil, et avec la lumière du rayonnement descend vers nous la force de l'amour, cette même force qui, sur la terre, rayonne d'un cœur à l'autre, d'un homme à l'autre. Le Soleil ne peut pas n'envoyer à la terre qu'une lumière physique ; cette lumière contient ce qui constitue aussi le sentiment d'amour le plus ardent, le plus intense. Avec elle se déversent sur la terre les forces des Trônes, des Séraphins, des Chérubins et de toute la hiérarchie des entités supérieures qui résident dans le Soleil, et qui n'ont pas besoin d'autre corps que de la lumière. Tout ce qui se trouve aujourd'hui sur le Soleil a été autrefois uni à la Terre ; c'est pourquoi tous ces êtres le furent aussi, et ils sont encore liés aujourd'hui à son évolution.

N'oublions pas que l'homme, qui était autrefois au dernier degré de l'échelle des êtres supérieurs, existait déjà en ce temps-là à l'état de germe, enfant nouveau-né de la Terre, porté et protégé par ces hautes entités, vivant en leur sein. L'homme qui vivait à cette époque, parce qu'il vivait encore dans le sein des entités divines, devait avoir un corps beaucoup plus subtil. La conscience clairvoyante permet de percevoir que son corps n'était qu'une fine forme

vaporeuse, un corps de gaz ou d'air, un corps tout pénétré, tout rayonnant de lumière intérieure. Imaginons une nuée de forme régulière, un peu comme un calice élargi vers le haut, et voyons ce calice tout pénétré de lumière – et nous aurons l'homme d'autrefois, qui commençait à cette époque à acquérir une conscience vague, telle qu'en ont les plantes aujourd'hui. Cela ne veut pas dire que les hommes étaient à cette époque ce que sont les plantes aujourd'hui ; ils étaient comme de légères nuées pénétrées de lumière et de chaleur, en forme de calice. Aucun contour fixe ne les séparait du reste de la masse terrestre.

Telle était la forme humaine autrefois : un corps physique de lumière, participant encore aux forces de la lumière. Grâce à cette finesse du corps, non seulement le corps éthérique, le corps astral et les prémices du Je purent s'introduire en l'homme au début de son évolution, mais aussi les hautes entités spirituelles unies à la Terre. A cette époque-là, l'homme plongeait encore comme par des racines dans le monde des entités divines, et celles-ci le pénétraient. Il est vraiment bien difficile de décrire la magnificence de la Terre, et de donner une idée de ce que fut cette époque. Il faut se représenter la Terre comme une boule diaphane, entourée de nuages rayonnants de lumière, donnant naissance à de magnifiques jeux de couleurs. Si on avait pu étendre vers cette terre une main sensible, on aurait perçu des manifestations de chaleur. Des masses lumineuses et chaudes ondulaient dans l'espace, et dans ces masses se trouvaient tous les êtres humains d'aujourd'hui, enrobés et bercés dans le sein des entités spirituelles ; celles-ci émettaient de mille façons grandioses vers le dehors la lumière rayonnante. Au dehors, l'univers terrestre en sa variété immense ; au dedans, l'homme baignant dans la lumière, uni aux entités divines et spirituelles, émanant d'elles, et rayonnant des flots de lumière dans la sphère lumineuse extérieure. L'homme était attaché au sein lumineux de notre Terre, comme par un cordon ombilical issu de la divinité. Dans le sein cosmique du monde vivait l'homme, cette plante lumineuse, se sentant uni au manteau de lumière de la Terre. Sous cette subtile forme de plante vaporeuse, l'homme était porté et protégé par notre mère la Terre, attaché encore à son cordon ombilical. Comme aujourd'hui, sous une forme plus matérielle, l'embryon de l'enfant est porté et protégé

dans le corps maternel, ainsi reposait autrefois, dans des temps très reculés, l'embryon de l'homme dans le corps terrestre. Voilà comment vivait l'homme en ces époques reculées de la Terre.

Puis le Soleil commença à se détacher, emmenant avec lui les substances les plus fines. Il y eut un temps où les hautes entités solaires abandonnèrent les hommes, où tout ce qui constitue aujourd'hui le Soleil quitta notre Terre, lui laissant les substances les moins spirituelles. En même temps que le Soleil se séparait, la vapeur terrestre se condensa en eau, et l'on eut, au lieu d'une terre nébuleuse, une sphère terrestre liquide. Au milieu se trouvaient les eaux primitives, mais non entourées d'air. Lentement les eaux se transformèrent en brouillards denses, épais, qui devinrent de plus en plus fins. La terre de cette époque est donc une terre liquide ; elle contient des substances molles, entourées de brouillards qui s'allègent de plus en plus jusqu'aux sphères supérieures où ils ont la forme de vapeurs très fines. C'est ainsi que se présente à nos yeux notre Terre en ce temps. Elle s'était transformée, et les hommes durent plonger leur forme gazeuse, lumineuse, dans ces eaux troubles, s'y incarner sous forme de masses liquides au sein de l'eau comme ils avaient été auparavant des formes aériennes au sein de l'air. L'homme devint une forme liquide, mais pas tout entier. Jamais l'homme n'était plongé tout entier dans l'eau. C'est là un moment important de l'évolution. Nous venons de dire que la Terre était entièrement liquide en son milieu, et que l'homme n'était qu'en partie un être liquide : il atteignait l'enveloppe de vapeur, de sorte qu'il était à demi liquide, et à demi gazeux. En dessous, dans l'eau, l'homme n'aurait jamais pu recevoir les forces du Soleil ; la masse liquide était si dense que la lumière du Soleil ne pouvait la traverser. Par contre, elle pouvait pénétrer un peu le gaz, de sorte que l'homme vivait en partie dans l'eau sombre, privée de lumière, et en partie dans la vapeur baignée de cette lumière. Quelque chose cependant était resté dans la masse liquide que nous allons décrire maintenant.

Au commencement, la Terre n'était pas seulement lumineuse, rayonnante, elle était aussi sonore, et le son lui était resté. Lorsque la lumière l'abandonna, que l'eau devint sombre, elle resta intérieurement pénétrée par le son, et c'est le son justement qui donna à l'eau sa forme, comme on peut l'observer d'ailleurs par une expérience de

physique bien connue. Le son est une force formatrice, il répartit et ordonne les parties d'un tout. Et c'est cette force qui a formé dans l'eau le corps de l'homme, c'est la force du son qui était restée dans la Terre. Le son qui résonne à travers la Terre, a donné naissance à la forme humaine. La lumière ne pouvait pénétrer que jusqu'à cette partie de l'homme qui dépassait la masse liquide. En bas, un corps liquide, en haut un corps gazeux caressé par la lumière extérieure, à travers laquelle lui venaient les êtres qui s'étaient éloignés avec le Soleil. Auparavant, lorsque le Soleil était encore uni à la Terre, l'homme se sentait porté par eux ; désormais, ils envoyaient leur lumière rayonnante vers lui, le pénétraient de leur force. Mais n'oublions pas qu'après le départ du Soleil, des forces étaient restées unies à la terre, qui devaient se séparer d'elle : les forces de la Lune.

A cette époque donc, au moment où le Soleil venait de se séparer de la Terre, la forme humaine, semblable à un végétal, dut se plonger dans le corps physique liquide de la terre. La forme qu'il prit alors, nous la retrouvons dégénérée, fixée, dans les poissons. Regardons l'eau peuplée de poissons : ces poissons sont les restes décadents des êtres humains d'autrefois. Imaginons un être semblable à un poisson d'or, aux formes extraordinaires de plante, extrêmement mobile, mais plein de nostalgie, parce que la lumière avait été enlevée à l'eau. La lumière n'était plus là, et son absence provoqua une très profonde nostalgie. Il y eut un instant dans l'évolution de la Terre, où le Soleil ne s'en était pas encore tout à fait séparé ; on pouvait voir la forme humaine encore baignée de lumière, la partie supérieure se trouvant encore au stade solaire, la partie inférieure prenant déjà la forme qui s'est fixée dans celle des poissons. Comme la moitié de la forme humaine vivait dans l'ombre, elle était animée d'instincts très bas, car dans cette partie résidaient les forces de la Lune. Sans être encore devenue la lave pétrifiée de la Lune actuelle, elle était animée par des forces obscures, noires. Seules, les parties les plus mauvaises de l'astral pouvaient y plonger. Mais en haut, la tête pour ainsi dire, était une forme vaporeuse pénétrée d'une lumière venue de l'extérieur qui lui donnait sa forme, de sorte que l'homme était composé d'une partie supérieure et d'une partie inférieure. Nageant et planant à la fois, il se déplaçait dans cette atmosphère vaporeuse. L'atmosphère dense de la Terre n'était pas encore faite

d'air, elle était constituée par de la vapeur, non pas par de l'air qu'aurait pu traverser le soleil. La chaleur pouvait traverser cette atmosphère, mais la lumière non. Le rayon de soleil ne pouvait caresser que la surface de la Terre ; l'océan terrestre restait sombre. Dans cet océan se trouvaient contenues les forces qui, formant la Lune, se séparèrent par la suite de la Terre.

En même temps que les forces de la lumière, les dieux entraient dans la Terre : nous avons donc en dessous le manteau liquide, abandonné par les dieux, pénétré seulement de la force du son, et à la périphérie, la vapeur dans laquelle rayonnaient les forces du Soleil. Si bien que l'homme, avec la partie de son corps qui dépassait la surface liquide, était encore citoyen de ce monde qui descendait vers lui sous forme de lumière et d'amour spirituels. Pourquoi le sombre noyau liquide de la Terre était-il pénétré par le monde des sons ?

Parce que l'un des hauts esprits du Soleil était resté en arrière et avait lié sa destinée à celle de la Terre. C'est l'esprit que nous connaissons sous le nom de Iahvé ou Jéhovah. Seul, il resta avec la Terre ; il se sacrifia, et c'est son être intérieur qui pénétra de sonorités la Terre-eau pour la modeler.

Mais comme les forces les plus mauvaises, les plus terribles, étaient restées mêlées à la Terre liquide, la partie supérieure et vaporeuse de l'homme descendit de plus en plus, et peu à peu, la forme végétale se transforma en une sorte d'amphibien. Cette forme, qui dans l'échelle des êtres est bien inférieure à ce que devint l'humanité par la suite, c'est le Dragon, le Serpent qu'évoquent les légendes et les mythes. Et l'autre partie de l'homme, l'habitant des régions lumineuses, est représentée comme un être qui ne déchet point, qui combat la nature inférieure. Elle est représentée par exemple sous les traits de Michaël vainqueur du Dragon, ou de saint Georges. Siegfried représente un autre aspect de cette lutte avec le Dragon, de cette dualité que présentait alors la forme humaine. La chaleur pénétra la partie supérieure de la Terre, et en même temps la partie supérieure de l'homme physique, et elle forma une sorte de dragon de feu. Mais au-dessus s'élevait le corps éthérique, dans lequel était conservée la force du Soleil. Nous avons ainsi une forme que l'Ancien Testament a représentée, à juste titre, sous l'aspect du Serpent tentateur, qui est, lui aussi, un amphibien, un batracien.

Le moment approchait où les forces les plus basses allaient être expulsées de la Terre. Des catastrophes gigantesques la bouleversèrent, et les formations basaltiques actuelles apparaissent à l'occuliste comme les restes des forces purificatrices qui secouèrent le corps de la Terre lorsque la Lune s'en sépara. C'est aussi le moment où la partie centrale et liquide de la Terre s'épaissit de plus en plus, et où se forma peu à peu le noyau minéral solide. D'une part, la Terre se condensa en perdant la Lune ; d'autre part, les parties supérieures de son atmosphère abandonnèrent aux parties inférieures leurs substances les plus lourdes, les moins fines, et en haut se forma peu à peu quelque chose qui devint semblable à notre air, bien qu'étant encore chargé d'eau. Un noyau solide, entouré d'eau de toutes parts, se forma peu à peu au centre de la Terre. Le brouillard de la périphérie demeura d'abord impénétrable aux rayons du Soleil, mais à mesure que certaines substances se déposèrent, il devint de plus en plus léger. Beaucoup plus tard, il se transforma en air, et peu à peu, les rayons du Soleil qui ne pouvaient pas même atteindre la Terre purent traverser l'atmosphère.

Nous en arrivons à une phase de l'évolution que nous allons essayer de bien nous représenter. Auparavant, l'homme plongeait à demi dans l'eau, émergeait à demi dans le brouillard ; au moment où la Terre devint plus dense, l'homme liquide acquit la possibilité de rendre sa forme plus dure, d'avoir un système osseux. Il se durcit intérieurement. Ainsi la partie supérieure de l'être humain se transforma-t-elle, de façon à s'adapter à cette situation nouvelle. Elle acquit une nouvelle faculté qu'elle n'avait point auparavant, celle de respirer l'air. Nous trouvons à cette époque une première ébauche des poumons. La partie supérieure de l'homme était exposée autrefois à la lumière, mais celle-ci ne pouvait pas pénétrer plus avant. Désormais, l'homme retrouve dans sa conscience obscure l'impression de la lumière. Ce sont des forces divines qui sont déversées en lui, qui rayonnent vers lui. A cette époque de transition, il a l'impression que ce rayonnement se divise en deux parties : l'air, le souffle de l'air qui pénètre dans son corps, et la lumière qui continue d'arriver jusqu'à lui. Désormais l'air le pénètre. Et l'homme qui sentait cela se disait : La force que je sentais auparavant au-dessus de moi me donnait ce dont j'ai besoin maintenant pour respirer. La

lumière m'a tenu lieu de respiration. Ce qui pénétrait dorénavant en lui, il le ressentait comme deux frères. La lumière et l'air étaient pour lui deux frères. C'était devenu pour lui une double réalité lumière et air.

Le souffle de l'air terrestre, qui pénétra en l'homme, lui annonça en même temps qu'il lui faudrait apprendre à ressentir quelque chose de tout nouveau. Tant que seule la lumière avait existé, l'homme n'avait pas connu la naissance et la mort. Autrefois, lorsqu'il n'était encore qu'une nuée diaphane, il se transformait, un peu comme on change de vêtement. Il n'avait pas l'impression de naître ni de mourir : il se sentait éternel. La naissance et la mort n'étaient pour lui que des changements parmi les autres. Avec le premier souffle d'air, entra en lui la conscience de la naissance et de la mort. L'air, le souffle qui s'est séparé de son frère, le rayon de lumière – telles étaient les impressions de l'homme autrefois – qui a séparé les êtres unis auparavant à la lumière, il m'a apporté la mort !

Quel est donc cet être qui a effacé, tué en l'homme cette conscience qui s'exprimait ainsi : *Ma forme est sombre, mais je suis uni à l'être éternel ?* C'est le souffle d'air, qui pénétra en l'homme : Typhon. Typhon veut dire « souffle d'air. » L'âme égyptienne, revivant ce qui s'était passé autrefois, la séparation du rayon commun des origines en rayon de lumière et en souffle d'air, représente symboliquement cet événement cosmique par l'image du meurtre d'Osiris par Typhon ou Set, le souffle du vent.

C'est le grand événement cosmique que cache le mythe égyptien d'Osiris tué par Typhon. Pour l'Égyptien, le Dieu qui venait du Soleil et vivait d'abord en paix avec son frère, c'est Osiris. Typhon est l'air que nous respirons, qui a fait de l'homme un être mortel. C'est là un des exemples les plus frappants de la façon dont les faits de l'évolution du monde se répètent dans la connaissance intérieure des hommes.

Ainsi s'est reflétée l'histoire de la triade Soleil-Lune-Terre. Tout cela était enseigné au néophyte égyptien en images d'une grande profondeur, au contenu dépourvu de tout arbitraire.

SIXIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 8 septembre 1908

A la réflexion, plus d'un parmi vous aura peut-être été choqué par ces exposés peu conventionnels sur l'évolution de la Terre et du système solaire, en rapport avec l'être humain. Vous avez pu vous dire : Nous avons vu que les forces les plus pernicieuses de l'évolution sont liées à la Lune, et ce n'est que grâce au départ de la Lune que la Terre a pu trouver des conditions propices au progrès de l'homme. Mais où est dans tout cela la Lune romantique que nous connaissons, cette poésie, née pourtant de sentiments réels, faite de tous les effets magiques que la Lune exerce sur l'homme ?

Le contraste n'est qu'apparent, et il disparaît dès l'instant où nous étudions les faits en embrassant tous leurs aspects. Si nous examinons aujourd'hui les propriétés physiques de la masse lunaire, nous verrions qu'elle est impropre à nourrir la vie telle qu'elle se manifeste sur la Terre. En même temps, il nous faut constater que tout l'éthérique lié à la Lune et à ses substances physiques est tel, pour la plus grande partie, qu'il se présente comme inférieur, décadent, par rapport à celui de notre propre corps. Et si nous allions jusqu'à étudier, à l'aide de la clairvoyance, l'astralité des êtres lunaires – dont il nous est parfaitement permis de parler –, nous pourrions nous convaincre qu'on y trouve des sentiments infiniment plus mauvais, plus bas que la plus laide expression qui existe sur terre. Il y a donc sur la Lune des êtres, des éléments qui, tant à cause de leur physique, de leur éthérique, que de leur astralité, ont dû être rejetés de la Terre, afin que celle-ci puisse continuer sa route, délivrée de leur influence pernicieuse.

Mais nous devons à présent prendre conscience d'un autre fait. Il ne faut pas, lorsqu'on a constaté qu'une chose est mauvaise, en rester là. Car dans l'évolution, l'existence de tout ce qui est vil et méchant correspond à quelque événement important. Dans la mesure du possible, il faut que tout ce qui est tombé dans les sphères inférieures soit purifié, relevé, par d'autres êtres plus parfaits, afin de pouvoir collaborer encore au travail universel. Lorsque nous trouvons en quelque endroit de l'univers des êtres particulièrement bas, nous pouvons être sûrs qu'à leur destinée est liée celle d'êtres élevés, si riches en bonté, en beauté, en perfection qu'ils peuvent ramener vers le bien les forces les plus mauvaises. Et si tout ce qui est inférieur est uni à la Lune, il est vrai que, d'autre part, des êtres particulièrement élevés lui sont également liés. Nous savons déjà que sur la Lune réside par exemple la très haute entité spirituelle de Iahvé. Un être aussi parfait, doué d'une telle force, d'une telle splendeur est aidé par de nombreuses troupes de bons serviteurs. Nous devons donc nous représenter que ce sont les êtres les plus bas qui ont quitté la Terre avec la Lune ; mais, en même temps, les êtres capables de transformer le mal en bien, la laideur en beauté, sont restés unis à la Lune. Cela n'aurait pu se faire s'ils avaient laissé les forces laides dans le corps de la Terre. Il fallait qu'ils les en retirent. Mais pourquoi tout cela devait-il apparaître, pourquoi la laideur, pourquoi le mal ? Le mal et la laideur étaient nécessaires, parce que, sans leur influence, l'homme n'aurait jamais pu évoluer, il n'aurait pas pu devenir un être autonome, indépendant.

Rappelons-nous notre étude précédente ; nous avons vu que la nature inférieure de l'homme plongeait dans l'eau, que cette moitié de son être vivait dans la sombre masse liquide de la Terre. En ce temps-là, il n'y avait point d'os, il n'y avait pas de forme humaine figée. L'homme était un être végétal, ressemblant à une fleur, pris dans une continuelle métamorphose. Et il en serait resté là, sans l'action des forces lunaires. Si la Terre était restée uniquement exposée à l'influence du Soleil, la mobilité de l'homme aurait extraordinairement augmenté ; la Terre aurait évolué avec une rapidité que l'homme n'aurait pu supporter. Jamais la forme humaine actuelle n'aurait pu naître. En revanche, si les forces de la Lune avaient agi seules, l'homme se serait bientôt pétrifié, sa forme se serait figée dès

l'instant de sa naissance, et il serait devenu une momie pour toujours. L'homme se développe aujourd'hui entre ces deux extrêmes : entre la mobilité sans fin et la fixation dans la forme. La Lune physique n'est plus que scories, parce que les forces qui fixent la forme résident en elle. Seules, les hautes entités puissantes qui sont unies à la Lune peuvent agir à l'intérieur de ces formes. Deux groupes de forces dirigent donc leur influence vers la Terre : les forces du Soleil et celles de la Lune, les unes stimulantes, les autres pétrifiantes. Imaginez qu'un immense géant vienne dérober le Soleil : à l'instant même, nous serions figés comme des momies, et si durement, que nous ne pourrions plus jamais perdre notre forme. Mais supposons qu'un géant vienne enlever la Lune : tous les beaux gestes mesurés, retenus, harmonieux que nous pouvons faire disparaîtraient, feraient place à une agitation permanente. Nous serions intérieurement sans cesse en mouvement ; nous pourrions allonger tout à coup la main indéfiniment, puis la recroqueviller. La force de métamorphose irait dans le sens du gigantisme. Actuellement, l'homme se maintient en équilibre entre ces deux groupes de forces.

Le cosmos est plein de sagesse, non seulement dans les substances et les formes qui s'y trouvent, mais aussi dans les rapports des choses entre elles. Et pour évoquer devant notre âme la sagesse infinie qui anime ce cosmos, nous allons étudier un de ces rapports en liaison avec Osiris.

L'Égyptien voyait en Osiris l'influence de l'astre solaire sur notre terre à l'époque où celle-ci était encore enveloppée de brouillards vaporeux, où l'air n'existait pas encore. Pour lui, l'instant où l'homme commença à respirer l'air est celui où se scinda l'entité Osiris-Set. C'est par l'action de Set ou Typhon que le souffle de l'air pénétra en nous. Typhon, le souffle du vent, se détacha de la lumière du Soleil, et Osiris ne fut plus que cette lumière agissante. C'est le moment aussi où l'être de l'homme fut soumis à la naissance et à la mort. Ce qui s'effectuait autrefois par un changement de forme, un peu comme un vêtement que l'on endosse et que l'on enlève, s'était profondément transformé. Au temps où les forces qui provenaient des hautes entités solaires n'avaient pas encore quitté la Terre, si l'homme avait été capable d'éprouver un sentiment, il aurait élevé vers ces êtres solaires un regard plein de reconnaissance. Mais

lorsque, de plus en plus, le Soleil s'éloigna de la Terre, et que le brouillard où résidait la nature humaine supérieure se leva, l'homme, de moins en moins capable de percevoir l'influence directe du Soleil, commença à prendre conscience des forces de son être inférieur : et c'est là qu'il saisit son Je, qu'il en prit possession. Quand il plongeait dans la partie inférieure de son être, il devenait conscient de lui-même.

Mais pourquoi l'entité que nous connaissons sous le nom d'Osiris s'est-elle obscurcie ? – Avec le départ du Soleil, la lumière cessa d'agir, mais Iahvé resta tout d'abord sur la Terre, jusqu'au moment où la Lune se retira. Osiris était l'esprit qui renfermait en lui la force de la lumière solaire ; lorsque la Lune se sépara de la Terre, il reçut la mission de l'accompagner, pour diriger de là les rayons solaires vers la Terre. Nous avons vu le Soleil se retirer d'abord ; Iahvé reste dans la Terre avec les siens, avec Osiris. L'homme apprend à respirer. puis la Lune se retire. Osiris part avec elle, et il reçoit la tâche de réfléchir, depuis la Lune, la lumière du Soleil vers la Terre. Quand la légende dit qu'Osiris est déposé dans un coffre, cela signifie qu'il se retire avec la Lune. Auparavant, l'homme recevait du Soleil l'action d'Osiris : il a désormais l'impression que ce qui lui venait autrefois du Soleil lui vient maintenant de la Lune. Quand rayonnait vers l'Égyptien la lumière lunaire, il disait : C'est toi, Osiris, qui, sur la Lune, fais rayonner vers moi la lumière du Soleil, l'essence de ton être.

Mais la lumière du Soleil est reflétée par la Lune sous une forme chaque jour différente. La première, c'est lorsque la Lune n'est au ciel qu'un croissant très fin ; la seconde, c'est la Lune du deuxième jour, déjà plus forte, et ainsi de suite, quatorze formes qui correspondent aux quatorze jours jusqu'à la pleine lune. Pendant quatorze jours, Osiris se tourne vers la Terre sous les quatorze formes différentes du disque lunaire illuminé. Elles sont extrêmement importantes, ces quatorze formes, ces quatorze phases de croissance que la Lune (c'est-à-dire Osiris) traverse pour nous renvoyer la lumière du Soleil. Ce que fait ainsi la Lune est lié dans le cosmos au fait que l'homme a appris à respirer. L'homme n'a pu respirer que lorsque ce phénomène s'est déroulé parfaitement dans le ciel ; alors seulement, l'homme a été uni au monde physique, et le premier germe du Je, du moi, a pu prendre naissance en son être.

La connaissance égyptienne a revêtu plus tard d'une légende ce que nous venons de décrire : Osiris gouvernait autrefois la Terre, mais un jour apparut Typhon, le vent. C'est l'époque où l'eau se condense assez complètement pour que l'air apparaisse, et où l'homme apprend à respirer. Typhon a éteint la conscience d'Osiris, il l'a tué, l'a mis dans un coffre et l'a livré à la mer. Comment pourrait-on exprimer l'événement cosmique par une image plus riche de sens ? Tout d'abord, le Dieu solaire Osiris règne, puis il est chassé avec la Lune ; la Lune est le coffre qui est rejeté à l'océan cosmique : Osiris se trouve désormais dans l'espace. La légende ajoute : lorsque Osiris a été retrouvé, lorsqu'il a émergé de l'espace cosmique, son corps a été coupé en quatorze fragments. Il a été partagé en quatorze morceaux, enterrés en quatorze endroits différents, dit la légende. C'est là le symbole merveilleux d'un processus cosmique. Les quatorze visages de la Lune, les phases lunaires, sont les quatorze morceaux du corps d'Osiris dépecé. Osiris tout entier, c'est la totalité du disque lunaire.

Tout ceci semble n'être tout d'abord qu'un symbole. Mais nous voyons qu'il y a derrière une réalité. Nous en arrivons maintenant à une clé sans laquelle on ne peut accéder aux mystères du cosmos. Si cette harmonie entre les forces du Soleil, de la Lune et de la Terre ne s'était pas formée, si la Lune n'était pas apparue sous quatorze phases différentes, il y a quelque chose qui ne se serait pas produit. Chacune d'elles a exercé une influence capitale sur l'évolution de l'homme sur la Terre. Je vais vous dire quelque chose qui va vous surprendre, mais qui est pourtant exact. Autrefois, avant qu'Osiris ne se fût retiré de la Terre, l'homme, sous sa forme lumineuse, était dépourvu de quelque chose qui est aujourd'hui de la plus grande importance : la moelle épinière. Vous savez que des nerfs partent d'elle. Ceux-ci n'existaient pas non plus, même en germe, à l'époque où la Lune était encore unie à la Terre. Les quatorze phases de la Lune, dans leur ordre de succession, eurent pour résultat la formation de quatorze cordons nerveux rattachés à la moelle épinière de l'être humain. Grâce à l'action des forces cosmiques, quatorze cordons nerveux correspondirent à ces quatorze phases, ou formes, de la lune. Tel est le résultat de l'action d'Osiris.

Le cycle lunaire correspond encore à autre chose, car ces quatorze phases n'en sont encore que la moitié. Il y en a quatorze de la nouvelle lune à la pleine lune et quatorze autres de la pleine lune à la nouvelle lune. Pendant cette seconde période, l'influence d'Osiris ne se fait pas sentir. La Lune reçoit de moins en moins la lumière du Soleil pour ne plus tourner vers la Terre qu'une face non éclairée au moment de la nouvelle lune. Les quatorze phases de cette seconde période ont, elles aussi, une influence, et la conscience égyptienne a exprimé cette influence sous la forme d'Isis. Ces quatorze phases sont régies par Isis. Grâce à l'action d'Isis, quatorze autres cordons nerveux partent de la moelle épinière. Il y a donc en tout vingt-huit cordons nerveux, qui correspondent aux différentes phases de la Lune. Voilà comment les événements cosmiques sont à l'origine de certaines parties de l'organisme humain. Mais, pourrait-on objecter, l'homme n'a pas seulement vingt-huit cordons nerveux. Il n'en aurait que vingt-huit, en effet, si l'année lunaire coïncidait avec l'année solaire. Or, l'année solaire est plus longue que l'année lunaire, et c'est cette différence qui a provoqué la formation des cordons nerveux supplémentaires. C'est ainsi que nous retrouvons dans l'organisme humain l'influence d'Osiris et d'Isis venue de la Lune. Autre chose encore est rattaché à ce fait.

Jusqu'au moment où la Lune commença à agir du dehors sur la Terre, la bisexualité n'existait pas encore dans l'humanité. Il n'y avait alors qu'un être à la fois masculin et féminin. La séparation des sexes ne se produisit que sous l'action alternée d'Isis et d'Osiris, alternance qui nous vient de la Lune et, suivant que ce sont les nerfs d'Osiris ou les nerfs d'Isis qui exercent sur l'organisme une action plus grande, l'être humain devient un homme ou une femme. Un organisme où l'influence d'Isis est prépondérante devient masculin, un corps où prévaut l'influence d'Osiris devient féminin. Naturellement, les deux forces agissent dans chaque être, homme ou femme, mais de telle sorte que chez l'homme le corps éthérique est féminin et que, chez la femme, le corps éthérique est masculin. C'est là l'un des rapports merveilleux qui unissent l'être humain aux phases de la vie cosmique.

Nous avons vu que non seulement les forces des corps célestes, mais aussi les différentes combinaisons de leurs positions réciproques, ont

une action sur l'homme. Sous l'influence des vingt-huit cordons nerveux qui partent de la moelle épinière se sont formés l'organisme masculin et l'organisme féminin. Voyons maintenant un fait qui éclairera profondément pour nous le cosmos et les rapports qu'il a avec l'évolution de l'être humain. Ces forces sont celles qui donnent sa forme à l'homme, mais cette forme ne se fige pas ; il s'établit un équilibre entre l'influence du Soleil et celle de la Lune. N'oublions pas dans ce qui va suivre qu'il ne s'agit pas d'une symbolique quelconque, mais de faits réels.

Qui est Osiris à l'origine, l'Osiris non divisé ? Qui est l'Osiris morcelé ? Ce qui autrefois ne faisait qu'un en l'homme est maintenant divisé en vingt-huit nerfs. C'est en nous-mêmes qu'est accompli le morcellement. Sans cela, la forme humaine n'aurait jamais pris naissance. Mais qu'est-ce qui s'est d'abord formé sous l'influence du Soleil et de la Lune ? La collaboration de tous les cordons nerveux ne provoqua pas seulement la différenciation extérieure des sexes, mais à l'intérieur de l'être humain également quelque chose se forma sous l'influence du double principe masculin et féminin. L'action intérieure d'Isis sur l'organisme a eu pour résultat le poumon. Le poumon est le régulateur des influences de Typhon ou de Set. Et Osiris impulse de façon masculine cet organe dû à une influence créatrice féminine : par la respiration le poumon est rendu productif. Les effluves qui partent du Soleil et de la Lune règlent le principe masculin et féminin : dans chaque être féminin un principe masculin, le larynx ; dans chaque être masculin un principe féminin, le poumon.

Isis et Osiris sont actifs dans la nature supérieure de tout être humain. Tout être humain participe des deux sexes, car il a des poumons et un larynx. Chaque être, qu'il soit homme ou femme, a le même nombre de nerfs. Après s'être échappés ainsi des régions inférieures de la nature humaine, Isis et Osiris ont engendré un fils, le créateur de l'homme terrestre de l'avenir. Ils ont donné naissance à Horus. Isis et Osiris ont engendré un enfant que soigne et protège Isis : c'est le cœur humain, qu'abritent les ailes des poumons de la Mère-Isis. Cette conception égyptienne nous montre que, dans les anciennes écoles de Mystères, on considérait la nature supérieure de l'être humain comme masculine et féminine. C'est ce que l'Indien,

lui, appelait Brahmâ. Le néophyte indien voyait déjà dans la forme originelle de l'homme cet être supérieur qui apparaîtra plus tard. On lui montrait l'enfant Horus, et il lui était dit : Tout cela est né du son originel, la Vâc, le son qui s'est différencié en de multiples sonorités²². Cette expérience du néophyte indien nous a été conservée dans un curieux passage du Rigveda. Voici ce passage : Vers l'homme arrivent les sept d'en bas, les huit d'en haut, les neuf de derrière, les dix des profondeurs de la cavité rocheuse, les dix de l'intérieur, pendant que la mère s'occupe de l'enfant qui doit boire. C'est là un passage étrange. Représentons-nous bien cette Isis, dont je vous ai parlé, le poumon, cet Osiris que je vous ai décrit, l'appareil respiratoire, et réfléchissons comment la voix se fait jour à travers ces organes, comment elle se différencie en sons venant de la gorge ou des poumons, en sons articulés venant de différents côtés : sept viennent d'en bas, du larynx, etc. L'action réelle de tout ce qui est lié à notre appareil respiratoire se trouve résumée dans cette phrase. Là où se différencie et se forme le son, se trouve la mère supérieure qui soigne et protège l'enfant. La mère, c'est le poumon ; l'enfant, c'est le coeur humain, formé par toutes ces influences diverses, et d'où viennent les impulsions qui animent la voix humaine.

C'est ainsi que se révélait au néophyte la vie mystérieuse qui anime le cosmos, telle qu'elle s'était déroulée au cours des temps. Et nous verrons comment les autres parties constitutives de l'être humain sont venues s'ajouter à ce tissu. Cette science égyptienne ésotérique est en même temps un chapitre de l'anatomie occulte telle qu'elle était enseignée dans les écoles égyptiennes secrètes, dans la mesure où l'on connaissait les rapports qui existent entre les entités cosmiques et le corps physique de l'homme.

SEPTIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 9 septembre 1908

Dans les conférences précédentes, nous avons parcouru un long cycle d'événements concernant les rapports entre l'évolution de la Terre, le système solaire et la nature humaine. Nous avons étudié plus particulièrement les moments de cette évolution du Soleil, de la Terre et de la Lune reflétés dans les Mystères égyptiens, Mystères connus à la fois des néophytes et du peuple tout entier. Par la vision clairvoyante, le néophyte acquérait toutes ces connaissances que nous avons exposées et que nous allons étudier de plus près aujourd'hui. La grande masse du peuple, qui ne pouvait s'élever jusqu'à la clairvoyance, apprenait tout cela à l'aide d'une image essentielle, la plus importante de toute la conception égyptienne, et dont nous avons déjà parlé. C'est celle de la légende d'Isis et d'Osiris. Nous la connaissons tous. Nul ne doute qu'elle ait un contenu important. Pour l'Égyptien, cette image placée devant lui n'était pas qu'un simple tableau. Voici le contenu approximatif de cette légende :

En des temps reculés, Osiris régna longtemps pour le bonheur des hommes ; il régna jusqu'à une certaine époque, caractérisée plus tard par le fait que le Soleil se trouvait dans le signe du Scorpion. C'est à ce moment que son frère, Typhon ou Set, tua Osiris. Il le tua en le faisant entrer dans un coffre qu'il ferma et qu'il livra à la mer. Isis, la soeur et l'épouse d'Osiris, chercha son frère et époux, et lorsqu'elle l'eut trouvé, elle l'amena en Égypte. Mais Typhon le mauvais voulut encore le faire disparaître ; il le coupa en morceaux. Isis rassembla les différents morceaux et les enterra à des endroits différents. (On montre encore aujourd'hui en Égypte divers tombeaux d'Osiris.) Puis Isis eut un fils, Horus, qui se vengea sur Typhon de la

mort de son père Osiris. Osiris reprit sa place dans le monde des êtres spirituels divins, et s'il ne vit plus sur la terre, il travaille encore pour l'homme lorsque celui-ci réside dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance. C'est pourquoi, en Égypte, on appelait le chemin parcouru par le mort « le chemin qui mène à Osiris ».

Telle est la légende qui fait partie des éléments les plus anciens de la conception égyptienne de l'existence. Bien qu'ayant subi des modifications ou des rajouts, la légende d'Osiris s'est maintenue à travers tous les cultes de l'Égypte aussi longtemps que les conceptions religieuses égyptiennes ont vécu.

Après nous être remémoré cette légende, dans laquelle des faits réels sont résumés, tels que le néophyte les contemplait dans les Mystères sacrés des écoles ésotériques, revenons à l'étude plus détaillée, commencée hier, de l'influence des différentes phases de la Lune sur l'homme. Nous avons vu que vingt-huit cordons nerveux qui partent de la moelle épinière correspondent aux vingt-huit phases différentes de la Lune, pendant lesquelles elle accomplit un cycle complet. Nous avons percé le mystère des forces cosmiques qui ont provoqué en l'homme la formation de ces vingt-huit paires de nerfs. Je vais vous demander maintenant toute votre attention.

Nous allons voir, aussi exactement qu'il est possible de le faire dans le cadre d'une esquisse aussi brève, ce que le néophyte égyptien apprenait au sujet du développement de l'homme. Dans une perspective encore plus large, cette description fera dire à ceux que les idées modernes en anatomie ont déjà trop profondément façonnés : d'un point de vue actuel, ces affirmations sont pure fantaisie ! Laissons-les dire. Qu'ils sachent seulement que c'est la doctrine dont les néophytes égyptiens eurent la vision clairvoyante. Je parle maintenant pour ceux dont le cœur peut me suivre. Cette doctrine n'est pas seulement le fruit de la vision occulte des Égyptiens ; elle est encore une vérité pour l'occultiste moderne, et lui apparaît exactement sous le même aspect.

Rappelons un des points évoqués dans les dernières conférences : au début de son évolution, la Terre n'était faite que de germes d'êtres humains, qui constituaient le brouillard terrestre originel. Le clairvoyant indien ou égyptien a pu voir croître de ce germe spirituel la

forme humaine ultérieure. On pouvait à cette époque percevoir par clairvoyance tout le devenir auquel était appelé ce germe. Mais on pouvait aussi remonter jusqu'à la vision des premières formes qu'avait prises ce germe de l'homme. Au moment où le Soleil était encore uni à la Terre, c'était une sorte de plante tournée comme un calice vers le ciel. Ces formes nées du brouillard originel emplissaient pour ainsi dire toute la Terre. Mais tout au début de leur formation, ces corolles ouvertes vers l'espace cosmique étaient à peine visibles ; on aurait tout juste pu percevoir leur proximité par l'impression d'un corps de chaleur en forme de calice. Un corps de chaleur, c'est la première chose qui a existé. Alors que le Soleil était encore uni à la Terre, l'intérieur de cette forme humaine commença à briller, et à émettre dans l'espace cosmique des rayons de lumière.

Si, à cette époque, on s'était approché de cette forme lumineuse avec nos yeux d'aujourd'hui, on aurait distingué comme une sphère étincelante, rayonnante, comme un soleil brillant à la forme régulière qui envoyait dans l'espace des rayons lumineux. C'est à peine si l'on peut se faire aujourd'hui une image claire de ce qu'était la Terre autrefois. Pour se l'imaginer, il faudrait se représenter, par un soir très pur, le sol couvert de vers luisants irradiant leur lumière dans l'espace. Ainsi rayonnait dans le monde la première forme humaine, lorsque le Soleil était encore uni à la Terre. A peu près à la même époque, une sorte de corps gazeux vint se former autour de ce calice. Ce gaz contenait en suspension beaucoup de substances, comme aujourd'hui se trouvent dans le corps de l'homme et des animaux de nombreuses substances, liquides ou solides ; elles étaient alors toutes gazeuses. Mais peu après, d'autres germes sortirent encore du sein de la Terre : la première ébauche de notre règne animal actuel. Le règne humain était donc apparu le premier, puis vinrent les germes du règne animal. La Terre tout entière se composait encore d'une masse d'air, faite de corps lumineux rayonnant dans l'espace. Dans cette masse apparut aussi la première ébauche d'animaux asexués, qui se trouvaient alors sur le dernier échelon de notre règne animal actuel, et nous verrons que ces animaux qui s'ébauchaient alors ont eu une certaine importance pour le développement de l'homme.

C'est ainsi donc que naquirent les premiers germes des animaux. Notons bien qu'ils constituaient les masses gazeuses les plus denses,

comparables à des inclusions. Passant par les formes les plus diverses, ils atteignirent un certain degré d'évolution. Quand le Soleil quitta la Terre, la forme animale la plus évoluée était celle des poissons. Ce n'était pas la forme actuelle des poissons, mais elle correspondait bien au stade « poisson ». Nos poissons ont fixé dans leur forme le niveau de l'évolution qui fut atteint avant que le Soleil ne quittât la Terre. Cette dernière se condensa, devint liquide. Dans cette masse terrestre liquide nageaient les formes les plus denses, les animaux. C'est alors qu'il se produisit un événement singulier. Quelques-unes de ces formes de poissons primordiaux restèrent animales et cessèrent d'évoluer. Mais quelques autres entrèrent en rapport avec les formes humaines de la façon suivante.

Au moment où le Soleil se sépara de la Terre, celle-ci commença à tourner autour de son axe ; les faces de la Terre se présentèrent alternativement à la lumière, et cette alternance de lumière et d'ombre forma le jour et la nuit. Mais à cette époque, les jours et les nuits étaient beaucoup plus longs qu'aujourd'hui. A l'époque où la Lune était encore unie à la Terre, chaque fois qu'une de ces formes humaines, maintenant bien plus denses, se trouvait sur le côté de la Terre éclairé par le Soleil, l'une des formes animales venait se joindre à cette masse gazeuse, en dessous, dans la masse liquide de la Terre. La forme animale s'unissait à la forme humaine : en haut la forme humaine, en bas la forme animale. Très développée et tendue vers le Soleil, la partie supérieure allait s'affaiblissant vers le bas, et il venait s'y ajouter le corps animal. Nous avons donc cette partie supérieure qui émergeait de la Terre liquide ; du fait que les forces du Soleil passaient à travers l'homme-fleur supérieur, elles venaient agir sur les forces intérieures de la Lune et de la Terre. Au corps humain venait s'ajouter une forme animale qui se trouvait au niveau d'évolution des poissons, et c'est pourquoi l'on dit que le Soleil qui éclairait le corps humain se trouvait à cette époque dans le signe des Poissons. La première ébauche de cette double nature coïncida en effet avec le passage du Soleil dans le signe des Poissons, mais il traversa encore souvent cette constellation avant que la forme suivante ne prenne naissance. Le point où commença à se dessiner ce que nous étudions en ce moment, est situé à l'époque où, au ciel, le Soleil était dans la constellation zodiacale des Poissons. Le nom de cette dernière lui

vient de ces êtres venus se joindre à l'homme, et qui se trouvaient à cette époque au même degré d'évolution que les poissons.

Nous savons que, par la suite, la Lune et la Terre ne forment encore qu'un seul corps. Iahvé, au moment où le Soleil s'est séparé de la Terre, est resté avec les forces de la Lune, et parmi ses serviteurs se trouve le dieu que les Égyptiens appelaient Osiris.

L'évolution se poursuit de façon singulière jusqu'au moment où la Lune se sépara de la Terre. Avant le départ de la Lune, la Terre était liquide, et les formes humaines aqueuses y devenaient de plus en plus grossières. Au moment du départ de la Lune, la partie inférieure de l'être humain avait le degré d'évolution disons d'un grand triton. C'est ce que la Bible appelle le Serpent, ce qu'on nomme aussi le Dragon. A mesure que la Lune s'éloigne, le règne animal pénètre de plus en plus la partie inférieure de la forme humaine. Quand la séparation est accomplie, l'homme flotte dans la masse liquide ; sa partie inférieure présente une forme animale disgracieuse, et dans sa partie supérieure se trouvent les derniers restes d'une forme lumineuse, dans laquelle viennent se déverser les forces du Soleil. Les êtres de lumière continuent donc d'agir dans l'homme. Il se meut en nageant dans la mer originelle, d'où émerge cette singulière forme lumineuse. Qu'était-ce donc que cette forme qui, entre-temps, s'est transformée en un immense et puissant organe de perception ? Lorsque la Lune quitta la Terre, la transformation était accomplie. Grâce à cet organe, l'être humain qui nageait percevait l'approche de tout élément dangereux. Il percevait en réalité la chaleur et le froid. Par la suite, cet organe s'est atrophié ; on l'appelle aujourd'hui la glande pinéale. A cette époque, l'homme qui se mouvait en nageant dans la masse terrestre s'en servait comme d'une sorte de lanterne. La partie supérieure du crâne des tout jeunes enfants montre encore aujourd'hui une place toute molle, la fontanelle : c'est à peu près l'endroit qui correspond au point d'où s'étendait vers l'espace l'organe en question.

L'homme s'assimilait des formes animales de plus en plus élevées ; à un certain point de la formation du corps humain, on appela l'être qui résultait de la transformation des poissons : le Verseau (en latin *Aquarius*), parce qu'il vivait dans l'eau, et qu'il contenait en germe la forme humaine future. Un progrès dans la forme correspondit à ce

qu'on appela le Capricorne. Fait curieux, les parties inférieures du corps humain, à mesure qu'elles se formaient, ont vraiment donné leur nom à la constellation correspondant à l'époque de leur formation. Les pieds sont réellement les Poissons originels, le bas des jambes, le Verseau. Elles permirent longtemps à l'homme de se diriger en nageant ; les genoux sont en rapport avec le signe du Capricorne. L'animalité se développait toujours davantage ; la forme qui correspond aux cuisses fut appelée le Sagittaire. Expliquer cette expression nous entraînerait trop loin.

Je vais seulement vous esquisser l'aspect qu'avait la forme humaine à l'époque où l'évolution des formes animales traversait le stade du Sagittaire. En ce temps-là, l'homme était un animal qui commençait à se mouvoir pour la première fois sur les îlots surgissant peu à peu des eaux. Sa forme s'affinait de plus en plus vers le haut, et elle se terminait encore par la corolle dont nous avons parlé. Un organe, que l'homme portait comme une sorte de lanterne sur la tête, éclairait toute sa silhouette. A cette époque, l'être humain était plus éthéré dans sa partie supérieure, et semblable à un animal dans sa partie inférieure. Les très anciennes reproductions du Zodiaque représentent le Sagittaire comme un être mi-homme, mi-bête. Ces représentations rendent réellement compte du degré d'évolution où l'homme se trouvait alors, de même que le centaure, mi-homme, mi-cheval, correspond vraiment à un stade d'évolution de l'homme. Le cheval ne doit pas être pris uniquement en tant que tel, mais il faut le considérer comme le représentant de l'animalité tout entière. Tel était le principe qui guidait les artistes autrefois ; l'œuvre d'art reproduisait la vision spirituelle qu'ils avaient eue des objets, ou que des clairvoyants leur avaient racontée. Les artistes étaient souvent eux-mêmes des initiés. On dit par exemple d'Homère qu'il fut un voyant aveugle : cela veut dire qu'il était clairvoyant. Il lisait dans la chronique de l'Akasha. Homère, le voyant aveugle, voyait beaucoup mieux, en esprit, que les autres Grecs !

Le centaure est donc une vraie forme humaine. Au moment où l'homme avait réellement cet aspect, la Lune ne s'était pas encore séparée de la Terre. L'homme possédait encore l'organe qui s'était formé pendant la période solaire : la glande pinéale lumineuse, qu'il portait sur la tête comme une lanterne. Lorsque la Lune se sépara de

la Terre, eut lieu la différenciation des sexes. L'homme-centaure était encore asexué. La différenciation des sexes se produisit à l'époque où le Soleil se trouvait dans le signe du Scorpion, et c'est pourquoi l'on fait correspondre la sexualité de l'être humain avec le signe du Scorpion. Le Scorpion correspond au niveau d'évolution des formes animales qu'avait atteint l'homme au moment de la formation des sexes. Par sa partie supérieure, l'homme était uni aux forces cosmiques ; dans sa partie inférieure, il fut divisé en deux sexes à partir de cette époque. L'homme devint un être sexué. Lorsque le néophyte clairvoyant des Mystères égyptiens dirigeait son regard vers ces temps de l'évolution terrestre, il voyait la Terre peuplée d'êtres humains dont le corps, image de leur nature inférieure, se densifiait vers le bas, mais qui avaient vers le haut une forme humaine lumineuse.

Puis vint l'époque à laquelle, grâce aux forces de la Lune, les cordons nerveux se formèrent le long de la colonne vertébrale. La partie qui surmonte cette colonne, la région actuelle de la tête, s'était également condensée et transformée, donnant naissance au cerveau humain, résultat de la métamorphose complète de l'organe lumineux. De ce cerveau partait la moelle épinière, à laquelle se rattachaient les cordons nerveux, et au-dessous de laquelle se trouvait l'homme inférieur tel que nous venons de le décrire. Voilà ce que voyait le néophyte égyptien, et il comprenait qu'une entité quelle qu'elle fût, qui voulait s'incarner sur terre, devait adopter la forme humaine correspondante. En tant qu'esprit, Osiris est souvent venu sur la terre et y a pris la forme humaine. Les humains exprimaient alors leur sentiment en disant : Un dieu est descendu. Mais ce dieu apparaissait sous la forme humaine. Tout être spirituel qui descendait sur la Terre y prenait la forme qu'avaient les hommes à ce moment. A cette époque, on pouvait voir encore cet organe lumineux, cette étrange parure de tête, la lampe d'Osiris, qu'on a représentée symboliquement par le curieux œil de Polyphème. C'est cet organe, cette lanterne, qui se trouvait d'abord à l'extérieur du corps humain, et qui s'est métamorphosé par la suite pour devenir un organe à l'intérieur du cerveau. Dans l'art originel, tout est symbole de réalités.

Lorsque les initiés grecs prirent connaissance de ces secrets égyptiens, bien des choses déjà leur étaient connues, l'essentiel au fond

de ce que savait l'initié égyptien. Ils employèrent simplement d'autres termes. Les initiés égyptiens avaient fortement développé leurs dons de clairvoyance, de sorte que beaucoup de leurs disciples pouvaient avoir la vision des temps lointains du passé. L'initié égyptien avait un lien originel avec tous ces mystères ; et c'est pourquoi les prêtres grecs lui apparaissaient comme des enfants bégayant leurs premiers mots. C'est ce que caractérise fort bien la phrase que prononça un prêtre égyptien s'adressant à Solon : Ô Solon, Solon, vous autres Hellènes resterez toujours des enfants, il n'y a point de vieillards parmi vous ! Vous êtes tous jeunes en esprit, car votre connaissance n'est pas fondée sur une antique tradition, vous n'avez pas la science vénérable acquise au cours des siècles²³.

Ainsi l'Égyptien indiquait que la sagesse de ses Mystères dépassait infiniment la connaissance qui peut être acquise à l'aide des sens. Seuls, les Mystères d'Eleusis dispensaient cette même sagesse ; mais bien peu y avaient accès. L'initié égyptien connaissait ces périodes de l'histoire de la Terre, la séparation du dieu Osiris et du Soleil, la venue d'Osiris sur la Lune d'où il renvoyait la lumière du Soleil. Cette connaissance formait aussi la science sacrée des Grecs. Eux aussi savaient que c'est le dieu Osiris qui forme les vingt-huit phases de la Lune et qui, de ce fait, a façonné les vingt-huit cordons nerveux de l'homme. C'est Osiris qui a formé tout le système nerveux rachidien et, en même temps, toute la partie supérieure du corps humain. Car les muscles doivent leur forme aux nerfs qui les sculptent. Tout ce qui dans l'homme est muscles, cartilages, autres organes comme le cœur et les poumons, a pris forme grâce aux nerfs. Le cerveau et la moelle épinière ont été formés par l'activité antérieure du Soleil, et les vingt-huit formes d'Osiris et d'Isis sont venues travailler de l'extérieur sur cette moelle épinière. Osiris et Isis sont donc les sculpteurs de toutes ces formes, et tandis que le cerveau fait descendre ses prolongements dans la moelle épinière, Osiris travaille sur cette moelle épinière et la transforme. Cela, les Grecs le ressentaient aussi, et lorsqu'ils prirent connaissance des mystères égyptiens, ils reconnurent qu'Osiris était ce dieu qu'ils appelaient Apollon. Ils disaient : L'Osiris égyptien est notre Apollon, et, comme lui, il agit par les nerfs, afin que s'anime en l'homme la vie de l'âme.

Esquissons rapidement cette action. Représentons-nous schématiquement le cerveau, prolongé par la moelle épinière, où viennent s'attacher les vingt-huit mains d'Osiris, qui vient jouer de ses vingt-huit bras sur la moelle qui descend du cerveau, comme sur une lyre. C'est ce que les Grecs, par une image frappante, appelaient la lyre d'Apollon. Il suffit de se la représenter retournée : le cerveau est la lyre, les nerfs sont les cordes que font vibrer les doigts d'Apollon. Apollon joue sur la lyre cosmique, sur le chef-d'œuvre formé par le cosmos, et fait vibrer en l'homme les sons qui emplissent la vie de l'âme. C'est sous cette forme que les initiés des Mystères d'Éleusis voyaient ce que les Égyptiens avaient exprimé par d'autres images.

Ces symboles nous apprennent qu'il faut se garder de les interpréter schématiquement, car on ne ferait alors que fabuler à leur sujet ; ces images sont en réalité bien plus profondes que tout ce que l'intelligence est capable d'y trouver. Lorsque le clairvoyant grec parlait d'Apollon, il voyait devant lui le mystère d'Apollon-Osiris et de l'instrument humain. Et le néophyte égyptien voyait Osiris devant lui lorsqu'on l'initiait aux mystères de la vie sur la Terre. Il faut donc bien nous dire que ces symboles qui ont été conservés jusqu'à nous, toutes ces expressions des mystères originels, ont un sens bien plus profond que tout ce que l'intelligence peut en saisir. Cette lyre, ces mains d'Apollon ont réellement été vues. Il est essentiel que nous rapportions chaque symbole à une vision authentique. Tous les symboles, toutes les légendes correspondent à des vérités que l'on a contemplées.

Le disciple égyptien qui devait être initié n'accédait à ces mystères qu'après une très longue préparation. Il prenait d'abord connaissance d'un enseignement qui ressemble un peu à notre théosophie élémentaire. Ensuite, il lui était permis de se livrer aux exercices. Il se trouvait alors dans une sorte d'extase qui n'était pas encore la véritable clairvoyance, mais qui était cependant plus que le rêve. Il voyait vaguement ce qu'il devait plus tard contempler en images. Comme en un rêve immense et vivant, il voyait la Lune se séparer de la Terre, accompagnée par Osiris. Il voyait celui-ci diriger ensuite son action vers la Terre. Il rêvait en réalité la légende d'Osiris et d'Isis. Et il en était ainsi pour chaque néophyte. Chacun d'eux devait passer par là. Car sans cela, il n'aurait pu arriver à la vision des

faits véritables. Le néophyte devait passer par la phase de l'image, de l'imagination : il devait vivre intérieurement la légende d'Osiris et d'Isis. Cet état d'âme extatique était une sorte de degré préparatoire à la clairvoyance réelle, le prélude à la vision de ce qui se passe dans le monde spirituel. Le néophyte ne pouvait lire dans la chronique de l'Akasha les faits qui viennent d'être décrits aujourd'hui que lorsqu'il avait atteint ce degré d'initiation dont nous venons de parler, et que nous continuerons d'étudier demain. Nous parlerons également des autres constellations du zodiaque et de leur signification.

HUITIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 10 septembre 1908

Nous venons de reconnaître d'importants processus d'évolution dans l'organisme humain. Nous avons suivi cet organisme dans sa formation jusqu'au moment où la Lune s'est séparée de la Terre. « Moment » n'est ici qu'une façon de parler ; ces processus se sont déroulés au cours de très longues périodes. Entre l'instant où la Lune esquissa sa séparation et celui où elle fut entièrement séparée, il s'écoula un temps considérable, pendant lequel l'évolution a continué. Nous avons suivi l'évolution de l'homme jusqu'au départ de la Lune. Nous avons compris la forme de l'être humain dont le corps, dans sa partie inférieure, jusqu'à hauteur des hanches environ, commençait à ressembler à peu près au corps humain actuel ; en tout cas, cette partie inférieure du corps, bien que molle encore, aurait déjà été visible pour des yeux actuels, alors que la partie supérieure n'était visible que pour le regard clairvoyant. Nous avons déjà montré comment les légendes, la religion et l'art ont retenu, dans le centaure, un aspect de cette nature humaine d'autrefois. Certaines parties du corps humain se sont formées alors, qui sont devenues par la suite les pieds, les mollets, les genoux, les cuisses. Elles représentaient autrefois des formes animales terrestres qui se sont figées en un certain stade de l'évolution que l'homme a dépassé. Voyons cela de plus près.

Dans les temps très reculés, au moment du départ du Soleil, il n'existait pas encore de formes animales. Après le départ du Soleil, la forme animale la plus parfaite était représentée par une espèce qui se trouvait au même degré d'évolution que les poissons actuels. Pourquoi peut-on dire que les pieds de l'homme correspondent à cette forme de poisson et qu'il y a un rapport entre les pieds et les

poissons ? C'est qu'au moment où ces formes animales semblables aux poissons nageaient dans la masse terrestre liquide, seuls les pieds de l'homme étaient physiquement formés, visibles. Le reste n'était fait que d'une substance éthérique. Cette forme de calice ou de corolle, cet organe lumineux dont nous avons parlé, était tout éthérique, une forme éthérique éclairée, et seule la partie inférieure de l'homme prenait une consistance physique au sein de la masse liquide, comme les poissons qui, eux, en sont restés à ce stade de l'évolution. Par la suite se formèrent des formes animales plus évoluées ; le souvenir en survit dans des images comme celle du Verseau, qui représente l'homme au moment où son corps était visible jusqu'au niveau du genou. A mesure que l'homme franchit les degrés de son évolution, il laisse derrière lui certaines formes animales qu'il dépasse à chaque étape de son existence.

Et lorsque la Lune commença à se séparer de la Terre, la moitié inférieure du corps humain était déjà formée physiquement, tandis que la partie supérieure était encore très malléable. Nous avons vu ensuite comment entrent en jeu les influences lunaires, sous la forme que les Égyptiens ont personnifiée en Osiris qui peut agir à travers les différentes phases de la Lune. Nous avons vu comment ces influences ont donné naissance à l'élément le plus important de la partie supérieure du corps, les nerfs, grâce auxquels s'est formée la moitié supérieure de notre corps actuel. Ce sont les nerfs de la moelle épinière qui ont formé la partie supérieure du corps humain. Sous l'influence des sons qu'Osiris-Apollon tire de la lyre humaine, se forme d'abord la partie médiane du corps, les hanches. Tout ce qui a dû en rester là, à ce point de l'évolution au-delà duquel l'homme a progressé, s'est définitivement fixé dans la forme des amphibiens.

Tant que la Lune est restée unie à la Terre, elle a eu plus ou moins pour effet de tirer vers le bas le développement de l'homme. La forme des poissons était encore en rapport avec le Soleil, et c'est à cela que sont dues les impressions qu'un homme sain éprouve aujourd'hui à la vue d'un poisson. Songez à la joie qu'on ressent à regarder le beau corps brillant des poissons, ces superbes animaux colorés qui peuplent l'eau, et songez à l'antipathie que ressent l'homme à la vue d'animaux qui sont cependant plus évolués que les

poissons, les amphibiens – tritons, grenouilles, crapauds –, ou les serpents, rampant et se tordant sur la terre. Certes, les amphibiens actuels sont des formes tout à fait dégénérées des animaux d'autrefois, mais la partie inférieure du corps humain a vraiment eu, à un moment de l'évolution, des formes de ce genre. Tant que seule la partie inférieure du corps était formée, jusqu'à la hanche, l'homme ressemblait à une espèce de dragon ; plus tard seulement, depuis la partie supérieure de son corps qui avait pris forme plus ferme, il remodela la moitié inférieure. Nous pouvons dire que le poisson représente le stade où se trouvait l'homme quand il recevait les forces du Soleil encore uni à la Terre ; et ce stade persiste jusqu'au moment du départ du Soleil.

Les grands esprits, les guides de l'évolution, se séparèrent de la Terre et édifièrent le Soleil. Ils ne doivent se réunir à la Terre que beaucoup plus tard. L'un d'entre eux, le plus haut des esprits solaires qui dirigent l'évolution, est le Christ. Un respect profond nous pénètre lorsque nous apprenons que, jusqu'à ce moment, l'homme était uni à cette entité, à cet esprit sublime qui quitta la Terre avec le Soleil. Les hommes ont eu le sentiment qu'ils pouvaient symboliser par la forme du poisson le moment où le Soleil quitta la Terre, et ensuite l'action formatrice du Christ lui-même. Autrefois, l'homme était uni au Soleil sur la Terre et, lorsque le Soleil s'éloigna, la forme qu'il avait reçue des esprits du Soleil lui apparut sous l'aspect du poisson. Il poursuivit son évolution, mais les esprits du Soleil ne l'assistaient plus. Le Christ a quitté la Terre au moment où l'homme avait la forme du poisson. C'est cette forme qu'ont conservée les initiés de la première période de l'ère chrétienne. Le poisson des catacombes romaines était le symbole du Christ et rappelait le grand événement de l'évolution, l'époque où le Christ était encore uni aux hommes sur la Terre. L'homme avait atteint dans son développement le niveau du poisson lorsque le Soleil se sépara de la Terre ; pour les premiers chrétiens, le symbole du poisson qui représentait la forme donnée aux hommes par le Christ était plein d'un sens infiniment profond. Quel monde entre ce signe, qui nous apparaît comme le symbole d'une ère cosmique, et les explications superficielles que l'on en donne souvent ! Les vrais symboles sont ceux qui reposent sur de hautes réalités spirituelles. Un vrai symbole est

l'image de tel ou tel événement que l'on peut réellement contempler dans le monde spirituel, et on ne peut interpréter aucun symbole tant qu'on ne sait pas le rapporter à la réalité spirituelle qu'il représente. Toute spéculation philosophique peut tout au plus préparer l'esprit. L'expression « cela signifie » ne suffit pas. On ne reconnaît un symbole qu'en découvrant la réalité spirituelle qu'il recèle.

Nous allons poursuivre maintenant l'étude de l'évolution de l'humanité. L'homme a revêtu progressivement les formes les plus diverses. La moins harmonieuse de ces formes physiques est celle qu'il avait au moment où il était condensé jusqu'aux hanches. C'est cette forme, mais dégénérée, que nous retrouvons dans le serpent. L'époque où l'homme prend la forme de l'amphibien, lorsque la Lune est encore mêlée à la Terre, est une époque de honte, de corruption dans le cours de l'évolution. Si à ce moment, la Lune n'avait pas quitté la Terre, la race humaine aurait été condamnée à un destin effroyable, elle serait descendue vers des formes de plus en plus horribles, mauvaises. C'est pourquoi le sentiment d'antipathie qu'éprouve toute âme simple, naturelle, en face d'un serpent, souvenir de cette époque où l'homme était au plus bas degré, est tout-à-fait justifié. Ce sont précisément les âmes simples, celles qui ne se disent pas qu'il ne saurait rien y avoir de laid dans la nature, qui éprouvent du dégoût à la vue d'un serpent, parce que le serpent est le vivant témoignage de la honte humaine. Nous ne parlons pas ici du point de vue de la moralité ; il s'agit simplement du niveau d'évolution le plus bas que l'homme ait atteint.

Ce niveau, il devait le dépasser. Il ne le pouvait qu'en abandonnant la forme animale et en commençant à condenser peu à peu sa partie supérieure, spirituelle. Or cette partie la plus noble ne pouvait se développer que grâce aux forces d'Osiris et d'Isis. Pour que les forces d'Osiris puissent agir sur elle et que cette partie la plus noble puisse se développer, quelque chose de très important devait d'abord se passer. Jusqu'à présent, la moelle épinière avait eu une position horizontale ; il s'agissait pour la partie supérieure de l'homme de trouver la force de la dresser à la verticale. Cela se produisit sous l'influence d'Isis et d'Osiris. Degré par degré, le Soleil et la Lune, se faisant réciproquement équilibre, conduisirent l'homme. Lorsqu'il eut pris forme physique jusqu'à la hauteur des hanches, le

Soleil et la Lune se faisaient équilibre ; c'est pourquoi les hanches sont désignées comme la Balance. A ce moment-là, le Soleil se trouvait dans le signe de la Balance.

Il ne faut cependant pas se figurer – répétons-le expressément – que les hanches se formèrent aussitôt que le Soleil eut atteint le signe du Scorpion, puis celui de la Balance. Ce serait voir les choses de façon beaucoup trop hâtive. Le Soleil parcourt le zodiaque tout entier en 25 920 ans. A un certain moment, le Soleil se levait au printemps dans le signe du Bélier, auparavant dans celui du Taureau. Le point vernal continua de se déplacer ; le Soleil traversa avec le point vernal le signe du Taureau et ainsi de suite. Environ 747 ans avant J.-C., il entra à nouveau dans le Bélier. À notre époque, au printemps, le Soleil se lève dans les Poissons. Le temps que met le Soleil à traverser un signe du zodiaque est certes déjà assez long, mais il n'aurait pas suffi pour que s'accomplisse la phase de l'évolution au cours de laquelle le corps humain passa de la sexualité sous le signe du Scorpion, au développement des hanches, sous le signe de la Balance²⁴.

Il serait faux de croire que cela a pu se passer pendant le temps où le Soleil traverse une fois un signe du zodiaque. Il parcourt d'abord le zodiaque entier avant que ne s'accomplisse la transformation. Dans des temps plus reculés encore, il en faisait plusieurs fois le tour avant que l'évolution n'ait avancé d'un pas. C'est pourquoi on ne peut pas se servir pour des époques antérieures des modes de calcul du temps de la période postatlantéenne. Avant que l'évolution ait fait un pas, il fallait que le Soleil ait fait le tour du zodiaque, plusieurs tours même dans des temps encore plus reculés. En effet, certains membres devaient être modelés sur de plus longues périodes. L'homme poursuit son évolution ascendante. Le degré suivant qu'il atteint, où se forment les parties inférieures du tronc, est représenté par le signe de la Vierge.

Nous comprendrons au mieux l'évolution si nous n'oublions pas qu'à mesure que le corps humain prenait forme, les entités animales s'arrêtaient successivement aux niveaux que l'homme dépassait. Nous avons déjà vu que l'homme a pu former ses poumons, son cœur et son larynx grâce aux forces de la Lune, et qu'Osiris et Isis ont participé à la formation de ces organes. Mais les organes

supérieurs de l'homme, tels que le cœur, les poumons, le larynx, etc., ne purent se former que parce que les parties spirituelles de l'entité humaine : le corps éthérique, le corps astral et même le Je y étaient à l'œuvre d'une certaine manière. Ces éléments supérieurs travaillaient beaucoup plus que dans les périodes précédentes à l'édification du corps humain depuis qu'était dépassé le niveau de la Balance. De là, une extrême diversité de formes a pu surgir, selon que l'influence du corps éthérique, ou du corps astral, ou même du Je était prépondérante. Il pouvait aussi arriver que ce soit le corps physique qui prédomine. De ces diverses possibilités, il résulta la formation de quatre types humains. Il y eut un certain groupe d'hommes dont le corps physique était particulièrement travaillé ; d'autres tenaient leur caractère du corps éthérique, chez d'autres encore c'était l'astral qui prédominait. Il y eut aussi des hommes dont le point fort était le Je, chez lesquels l'influence du Je, du moi était nettement prépondérante. Chaque être humain portait la marque de l'élément qui prédominait en lui.

À l'époque où se formèrent ces quatre types, on aurait pu voir des formes grotesques, et le clairvoyant qui les aperçoit sait découvrir ce qui constitue ces différents types. Il existe des représentations imagées de ces choses, peu connues certes, mais qui en ont fixé le souvenir.

Chez ceux où la nature physique était prépondérante, où elle avait agi sur les parties supérieures du corps, celles-ci prenaient une forme particulière. Cette forme, adaptée aux parties inférieures du corps, s'est conservée dans l'image apocalyptique du Taureau. Le taureau actuel en est une forme décadente. Tout ce qui, à une certaine époque, a été formé sous l'influence particulièrement active du corps physique, est resté au niveau du taureau. Le taureau et tous les animaux de son espèce, vaches et bovins de tout genre, en sont les représentants.

Le groupe humain chez lequel le corps éthérique, surtout les parties du tronc tournées vers le cœur était particulièrement formé, s'est maintenu à ce stade dans le règne animal. Ce stade, que l'être humain dépassa, a été fixé dans le lion. Le lion est le souvenir du type humain chez lequel le corps éthérique a été très actif.

La gent mobile des oiseaux représente – sous une forme certes dégénérée – le niveau humain où le corps astral a prédominé sur le

corps éthérique et sur le corps physique ; il est représenté dans l'Apocalypse par l'Aigle. L'astralité qui prédomine ici a été éliminée par l'homme : elle s'éleva du sol sous forme d'oiseau.

Et là où le Je fut le plus fort apparut un être qui réunit en lui les trois autres natures, car le Je établit un harmonieux équilibre entre les trois autres éléments humains. Le clairvoyant perçoit pour ce groupe ce qui a été fixé dans le sphinx, au corps de lion, aux ailes d'aigle, manifestant également quelque chose du taureau. Dans les statues les plus anciennes du sphinx, on trouve même encore la queue de serpent, témoin de l'ancienne forme de reptile ; le devant du corps enfin représente la forme humaine, qui harmonise les trois autres.

Tels sont les quatre types d'humanité, parmi lesquels, à l'époque atlantéenne, le type Homme prédomine, car peu à peu le forme humaine s'élabore, unissant et harmonisant en elle l'aigle, le lion et le taureau. Ces trois tendances se mêlent pour donner naissance à la forme humaine parfaite, et celle-ci, se transformant peu à peu, devient ce qu'elle est au milieu de l'époque atlantéenne.

Un autre processus se déroule parallèlement à cette évolution. Nous venons de voir que quatre tendances, quatre types de formes se sont harmonieusement combinés pour former l'homme. L'une est présente dans le corps physique, dans la nature « taureau » : ce sont les forces qui se sont formées en particulier jusqu'à l'époque de la Balance ; dans le corps éthérique, nous avons la nature « lion » ; dans les forces astrales dominantes, celle de l'aigle ou du vautour, et enfin nous avons les forces du Je, la véritable nature humaine. En chaque individu dominait l'une ou l'autre de ces quatre tendances. C'est ainsi que prirent naissance quatre types différents d'êtres humains. Mais on pouvait rencontrer encore d'autres combinaisons : il arrivait par exemple que le corps physique, le corps astral et le Je aient une influence égale, et qu'ils dominent alors le corps éthérique, ce qui donna naissance à un type particulier d'humanité. Par contre, il y eut un autre groupe d'êtres chez lesquels le corps physique, moins nettement formé, fut dominé par les corps supérieurs, corps éthérique, corps astral et Je. Les individus chez lesquels le corps physique, le corps astral et le Je prédominèrent sont les ancêtres physiques des êtres masculins actuels, tandis que ceux chez lesquels le corps éthérique, le corps astral et le Je eurent une influence

prépondérante sont les ancêtres physiques des femmes actuelles. Les autres types disparurent peu à peu. Seuls ces deux-là subsistèrent, et donnèrent naissance aux formes masculines et féminines.

Qu'est-ce donc qui a permis l'apparition progressive de ces deux formes précisément ? Elles sont dues aux influences différentes des forces d'Isis et d'Osiris.

Nous avons déjà vu que les phases de la nouvelle lune, de la lune obscure, correspondent au principe d'Isis, alors que l'éclat de la pleine lune caractérise les forces d'Osiris. Isis et Osiris sont des être spirituels qui résident sur la Lune, mais leur œuvre s'accomplit sur la terre. C'est par eux que la race humaine a été divisée en deux sexes. Les ancêtres féminins de l'humanité ont été formés sous l'influence d'Osiris, les ancêtres masculins sous celle d'Isis. Ces influences sont transmises par les cordons nerveux grâce auxquels l'humanité a été séparée en hommes et en femmes. C'est ce qu'exprime la légende quand elle dit qu'Isis cherche Osiris ; l'élément masculin et l'élément féminin se cherchent sur la terre. Nous voyons à nouveau que ces légendes recèlent des phases merveilleuses de l'évolution cosmique.

La différenciation des sexes ne s'est progressivement imprimée dans les constituants supérieures de la nature humaine que lorsque fut dépassé le degré de la Balance. L'homme est resté androgyne beaucoup plus longtemps que les animaux. Les animaux étaient depuis longtemps bisexués au moment où l'homme le devint. Il y eut un temps où la race humaine n'était point divisée en sexes différents, où le mode de reproduction qui est apparu plus tard n'existait pas, où la nature humaine confondait les deux sexes en un seul être. « Et Dieu créa l'être humain masculin-féminin », dit la Bible, et non « Il créa l'homme et la femme ». Il créa les deux en un seul être, et c'est une très mauvaise traduction que celle qui dit : Il créa « un homme et une femme », car elle ne correspond en rien à la réalité.

Il y eut donc un temps où la nature humaine ne connaissait pas la division des sexes, où chaque être humain enfantait sur un mode virginal. La tradition égyptienne nous transmet la vision que ses initiés ont eue de cet état de l'humanité. J'ai déjà parlé ailleurs des très anciennes représentations d'Isis : on y voit une Isis qui nourrit Horus, et derrière laquelle se trouve une seconde Isis aux ailes de

vautour qui tend à Horus la croix ansée. Ceci indique que l'homme est né en un temps où les différents types étaient encore séparés ; l'autre entité astrale n'a pénétré que plus tard dans l'homme. Cette seconde Isis symbolise la prépondérance qu'avait autrefois l'élément astral. Les forces qui ont été réunies par la suite à la forme humaine sont représentées derrière la mère ; elles sont figurées par la forme astrale qui aurait eu des ailes de vautour si elle était restée purement astrale. Une troisième Isis à tête de lion, qui se trouve tout à fait en arrière, représente le temps où le corps éthérique avait la prépondérance. Cette triple Isis nous est offerte à partir d'une vision profonde.

De ce point de vue, nous comprendrons quelque chose d'autre : la séparation des sexes n'a pas pu se produire brusquement, il a fallu une période de transition, un état intermédiaire entre ce mode de reproduction virginal où la fécondation s'opérait sous l'influence des forces vivantes de la terre jouant en même temps le rôle de principe fécondant, et la reproduction sexuée. Celle-ci n'atteignit son fonctionnement parfait qu'au milieu de l'époque atlantéenne. Au cours de la période de transition préalable, une transformation de la conscience humaine eut lieu à un certain moment. Les changements qui se produisaient alors dans l'état de conscience des hommes s'opéraient en des périodes beaucoup plus longues qu'à notre époque. À ce moment, l'homme avait une conscience très forte de la vie nocturne pendant laquelle il se ressentait comme un être spirituel parmi ses compagnons spirituels. Par contre, la conscience de jour était faible. Cette forme de conscience se modifia au cours d'une autre période, où se fortifia la conscience dont l'homme est doué quand il est dans son corps physique et où s'affaiblit la vie de l'âme quand, la nuit il quitte le plan physique ; en même temps s'affaiblit la vie de l'âme quand il quittait la nuit le plan physique. Il y eut donc entre ces deux formes de conscience une période de transition où la conscience du monde physique était encore assourdie, et c'est dans cet état de conscience affaiblie que se produisait la fécondation. C'est dans les périodes où l'homme, n'ayant plus qu'une conscience floue du monde physique, remontait vers le spirituel, que s'effectuait la fécondation, et l'homme n'en avait qu'une perception vague qui se traduisait par un acte symbolique vu

en rêve. Le sentiment de la fécondation se manifestait pour lui en images nobles et délicates ; il n'avait en conscience qu'un rêve étrange, par exemple qu'il jetait une pierre, que cette pierre tombait dans la terre, et qu'alors une fleur naissait.

Pour que notre étude de cette période de l'évolution soit complète, il nous faut encore parler des êtres qui avaient atteint déjà auparavant un degré plus avancé. Quand nous disons que certains êtres étaient restés au niveau du taureau, d'autres au niveau du lion, d'autres au niveau de l'aigle, qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que si ces êtres avaient pu attendre et n'avaient laissé s'épanouir en eux l'amour du monde physique que beaucoup plus tard, eux aussi seraient devenus des hommes. Si le lion n'avait pas voulu pénétrer trop tôt dans la sphère physique, il serait devenu un être humain, et comme lui tous les autres animaux qui avaient pris forme jusque-là. Ou en d'autres termes : au moment où allait se former le lion, les êtres qui composaient l'humanité d'alors se divisèrent. Les uns se dirent : Non, je ne veux pas me revêtir encore des substances les plus inférieures, je ne veux pas descendre dans l'humanité physique. Les autres : Je veux descendre, je veux que ce qui a été développé en moi prenne forme.

Imaginons deux êtres ; l'un qui reste encore en haut, dans la sphère aérienne éthérée, ne touchant la terre que par certaines parties terrestres du corps, et l'autre qui tend à descendre entièrement sur la terre. Ce dernier devint peut-être un lion, l'autre un homme.

De même que les animaux sont restés stationnaires à un moment de l'évolution, certains êtres humains restèrent également en arrière. Ce ne sont pas les meilleurs qui ont ainsi pris corps trop tôt. Les meilleurs sont ceux qui ont su attendre. Longtemps ils ont patienté avant de descendre sur la terre, pour y accomplir consciemment l'acte de fécondation ; ils restèrent longtemps dans l'état de conscience où cet acte n'était pour eux qu'un rêve. Ces êtres humains vivaient, selon l'expression courante, au Paradis. Ceux qui étaient déjà descendus tout entiers sur le plan physique étaient pourvus d'un corps particulièrement fort, leur visage avait une expression rude, brutale, tandis que les autres, qui voulaient laisser aux parties les plus nobles de l'être humain le temps de se former, avaient une forme beaucoup plus humanisée.

Nous rencontrons dans une légende étrange, et dans un certain rite religieux, le souvenir de ces événements. Tacite parle de ce rite²⁵. C'est la légende de la déesse Nerthus (ou Hertha) qui, chaque année, plonge avec son char au sein de la mer. Mais ceux qui tirent le char sont destinés à périr. Nerthus est considérée en général comme le sont tous les personnages de ce genre, c'est-à-dire comme un produit de l'imagination, comme une déesse quelconque à laquelle on aurait consacré un culte sur une île quelconque. On a cru reconnaître le lieu consacré à Nerthus dans le lac Hertha, sur l'île de Rügen. On pense que c'est dans ce lac que plongeait le char de la déesse. C'est là une invention sans fondement. Le nom de Hertha a été donné au lac récemment. Il s'appelait autrefois le lac Noir à cause de sa coloration, et personne ne pensait à le nommer lac Hertha ni à l'associer à la déesse. Cette légende cache un sens beaucoup plus profond. Nerthus représente l'époque de transition entre la fécondation virginale et le mode de reproduction actuel de l'humanité. Nerthus, qui plonge dans un état de conscience nébuleux, perçoit l'acte de fécondation sous une forme éthérée, symbolique ; lorsqu'elle s'abîme dans la mer de la passion, elle n'en perçoit qu'un reflet. Mais les êtres qui étaient déjà descendus sur la terre au moment où l'humanité plus parfaite ne connaissait encore que cette perception voilée, avaient déjà perdu la pureté originelle ; ils voyaient déjà cet acte physiquement. Etant perdus pour la conscience supérieure de l'humanité, ils méritaient la mort.

Le souvenir de cet événement ancien a été conservé dans les rites religieux de nombreuses régions d'Europe. A certaines époques, on commémorait cet événement par une cérémonie. On plongeait dans la mer des passions le char de Nerthus. La cérémonie était même accompagnée de l'usage horrible qui consistait à tuer les serviteurs qui devaient tirer le char, et qui pouvaient voir ; c'était des esclaves et on les tuait. Ils représentaient l'humanité mortelle qui avait vu l'acte physiquement. Seuls les prêtres initiés pouvaient assister sans danger à la cérémonie. Cet exemple nous montre qu'on avait gardé dans certaines régions la connaissance de ces faits et que, dans ces régions-là, vivait le culte de Nerthus. Une conscience particulière donnait forme à la légende et au rite.

Ainsi l'humanité poursuivait-elle son évolution à travers les formes de conscience les plus diverses ; symboles et légendes sont une représentation de faits réels. Nous avons déjà vu que ces images ne doivent pas être considérées comme des allégories, mais que leur contenu correspond à des faits réels. Ces images apparaissaient autrefois sous forme de rêves. Avant que le disciple ne voie réellement l'évolution de l'humanité, il rêvait d'abord la légende d'Osiris. Et seul ce qui prépare à la vision spirituelle réelle peut être un symbole au sens occulte du mot. Un symbole décrit en tableaux des réalités. Nous verrons dans la prochaine conférence quels ont été les effets produits par ces descriptions.

NEUVIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 11 septembre 1908

Dans nos dernières considérations, nous avons évoqué différentes étapes de l'évolution de l'humanité. J'ai essayé de montrer quel fut le développement de l'homme entre le moment où le Soleil a quitté la Terre et celui où la Lune s'en est séparée à son tour. Il faut encore ajouter un certain nombre d'éléments à ces faits, que nous pouvons considérer comme appartenant à l'anatomie et à la physiologie occultes. Mais afin de saisir cela de façon juste, nous allons éclairer aujourd'hui quelques autres faits de la vie spirituelle, car nous ne devons pas oublier notre intention première qui est de montrer le rapport entre les mythes et les mystères égyptiens, entre la période de civilisation égyptienne en général, et notre époque. C'est pourquoi il est nécessaire tout d'abord de comprendre parfaitement selon quel principe l'évolution se poursuit à travers les différentes époques.

Revenons encore une fois à l'action des esprits du Soleil et de la Lune, c'est-à-dire à celle des forces d'Isis et d'Osiris, dont l'action conjuguée a édifié le corps de l'homme. Ceci s'est passé en des temps très reculés, alors que notre Terre s'était à peine condensée et qu'en sa masse encore liquide se déroulaient la plus grande partie des événements que nous avons décrits. L'être humain avait atteint à cette époque un degré d'évolution qu'il nous faut comprendre aussi clairement que possible, afin que nous puissions nous représenter sous quel aspect le progrès de l'homme apparaissait à la vision occulte.

J'ai déjà décrit comment les parties inférieures du corps humain, les pieds, les mollets, les genoux, etc., se sont pour ainsi

dire physiquement formés dès le moment où le Soleil se prépara à quitter la Terre. Rappelez-vous bien que nous avons toujours dit : C'est ainsi qu'un œil humain aurait pu voir les choses, s'il y en avait eu à cette époque. Mais l'œil humain n'existait pas encore. Il s'est formé beaucoup plus tard. Pendant que l'homme se trouvait au sein de la masse terrestre liquide, il n'avait pour tout organe de perception que ce que nous avons décrit en lui donnant le nom de glande pinéale. La perception avec l'œil physique ne commença que lorsque le corps humain fut formé jusqu'en son milieu, jusqu'aux hanches. On peut donc dire que la partie inférieure de la forme humaine existait déjà, mais qu'aucun œil n'était là pour la voir. L'homme ne pouvait pas se regarder lui-même à cette époque. Cette faculté ne lui fut accordée qu'au moment où le corps humain en formation depuis le bas vers le haut eut dépassé le niveau des hanches. L'œil humain ne s'ouvrit que lorsque le cycle de la formation de son corps atteignit le signe de la Balance ; il commença à se voir comme dans un brouillard. C'est donc seulement à partir de là qu'il commença à voir les objets. Jusqu'à ce moment de la formation des hanches, toute perception humaine était une vision clairvoyante, une perception astrale-éthérique. L'homme ne pouvait pas percevoir le physique, car sa conscience était encore crépusculaire, clairvoyante, d'une clairvoyance de rêve.

L'homme entra alors dans l'état de conscience où alternent le sommeil et la veille. Pendant la veille, il voyait obscurément les choses physiques, mais comme enveloppées de brouillard, et entourées d'une aura lumineuse. Pendant le sommeil, il s'élevait vers les mondes spirituels, vers les êtres divins. Son état de conscience se partageait entre la conscience clairvoyante qui s'affaiblissait de plus en plus, et la conscience diurne, la conscience des objets, celle qui est devenue prépondérante aujourd'hui, qui s'éclairait, s'affermissait, l'emportait sur l'autre. La faculté de perception clairvoyante et la vision des dieux pendant le sommeil se perdirent peu à peu. Parallèlement augmentait la clarté de la conscience diurne, et en même temps la conscience de soi, le sentiment du Je, la perception du Je.

À l'époque lémurienne, qui englobe tout le processus de la séparation de la Lune et de la Terre, avant, pendant et après, l'homme

était doué d'une conscience clairvoyante et ignorait encore ce que nous appelons aujourd'hui la mort. Car lorsqu'il sortait de son corps physique, soit par le sommeil, soit par la mort, il ne perdait pas conscience ; au contraire, il se sentait doué d'une conscience plus élevée, plus spirituelle en un certain sens, que lorsqu'il séjournait dans son corps physique. Autrefois l'homme ne se disait jamais : « Je meurs maintenant » ou « Je perds conscience » : cela n'existait pas. L'homme ne s'appuyait pas encore sur la conscience de soi. Il se sentait immortel au sein de la divinité, et tous ces faits que nous décrivons actuellement étaient pour lui évidents.

Imaginons la scène suivante. Nous allons nous coucher. Le corps astral sort du corps physique. C'est la pleine lune. Le corps physique, et le corps éthérique sont étendus dans le lit, le corps astral flotte au-dessus d'eux, sous les rayons de la pleine lune. Le clairvoyant ne perçoit pas ici simplement un nuage astral ; il voit en réalité des courants passer du corps astral dans le corps physique, et ces courants sont les forces qui, pendant la nuit, dissipent la fatigue, renouvellent les forces dépensées pendant le jour, et préparent le corps à se réveiller frais et dispos. En même temps, on peut voir des courants spirituels émaner de la Lune, courants pénétrés de forces astrales. On peut voir émaner de la Lune des influences spirituelles qui pénètrent le corps astral, le fortifient et agissent sur le travail qu'il accomplit dans le corps physique.

Supposons maintenant que nous soyons des hommes de l'époque lémurienne. Notre corps astral aurait alors perçu ces courants de forces spirituelles. Il aurait regardé vers le haut et dit : C'est Osiris qui me fortifie, qui travaille en moi, je vois sa force me traverser. Et nous nous serions sentis pendant la nuit dans le sein d'Osiris, nous aurions pour ainsi dire vécu avec notre Je en Osiris. Nous aurions eu ce sentiment : Osiris et moi sommes un. Si nous avions pu exprimer autrefois par des paroles ce que nous ressentions, nous aurions dit à peu près, en réintégrant notre corps physique : Il faut que je redescende maintenant dans le corps physique qui m'attend en bas, c'est le moment de me replonger dans mon être inférieur. Et nous aurions attendu avec joie le moment de quitter à nouveau le corps physique, de remonter et de pouvoir reposer à nouveau dans le sein d'Osiris, ou d'Isis, d'unir à nouveau notre Je avec Osiris.

A mesure que le corps physique se développait, que ses différentes parties venaient s'ajouter à celles qui étaient déjà formées en bas, à mesure que l'homme, après le développement de ses membres supérieurs, devenait capable de voir physiquement, de percevoir les choses qui l'entouraient dans le monde physique, le temps qu'il devait passer plongé dans son corps augmentait, et il fut pris d'un intérêt toujours croissant pour le monde physique ; la conscience du monde spirituel s'assombrit à mesure que s'affirmait celle dont il était doué dans son corps physique, et le monde spirituel lui devint de plus en plus étranger. La vie du plan physique devint prépondérante, et la conscience des phases qui se déroulent entre la mort et une nouvelle naissance alla toujours en s'obscurcissant. Pendant l'époque atlantéenne, l'homme perdit peu à peu le sentiment de sa patrie spirituelle, et, après le grand cataclysme, la majorité des êtres humains avaient déjà perdu complètement le don naturel de percevoir pendant la nuit le monde spirituel ; en revanche, ils avaient acquis la faculté de voir toujours plus nettement pendant le jour les objets extérieurs. Peu à peu, ces objets leur apparaissaient avec des contours de plus en plus nets. Nous avons déjà vu que le don de clairvoyance avait été conservé aux êtres qui ne suivirent pas le développement des civilisations postatlantéennes. On trouve de ces retardataires jusqu'au moment de la fondation du christianisme, et même aujourd'hui, il existe encore, bien que très isolément, des individus chez lesquels s'est conservé ce don naturel de clairvoyance, clairvoyance d'ailleurs toute différente de celle que l'on acquiert par la formation ésotérique.

Sur l'Atlantide, la nuit s'obscurcit donc de plus en plus, pendant que la conscience diurne devint de plus en plus claire. Et il n'y a plus de conscience nocturne pour les hommes de la première civilisation postatlantéenne, que nous avons tenté de caractériser dans toute sa grandeur, avec la spiritualité apportée par les saints Rishis, ainsi que nous l'avons vu dans les exposés précédents, et qu'il nous faut décrire à présent encore d'un autre côté.

Pénétrons dans l'âme des disciples des saints Rishis, dans les âmes des hommes de la civilisation indienne en général, à l'époque qui suivit immédiatement la disparition des traces des grandes catastrophes atlantéennes dues aux eaux. Nous voyons y palpiter encore

une sorte de souvenir, souvenir du monde d'autrefois, ce monde où l'homme avait vu, avait connu les dieux édificateurs de son corps, tels qu'Isis et Osiris. Ce monde, ce sein de la divinité, aussi réel que l'est pour nous le monde physique aujourd'hui, l'homme en est exclu désormais. Le souvenir en traversait encore l'âme des Indiens auxquels les Rishis pouvaient encore transmettre au moins ce qui fut autrefois, car ils savaient que les Rishis et leurs disciples avaient la vision du monde spirituel. Mais ils savaient aussi que le temps est passé où l'Indien normal, pouvait également avoir cette vision.

Le souvenir douloureux de l'ancienne et véritable patrie traversait l'âme de cet ancien Indien lorsqu'il se voyait transporté dans le monde physique, qui n'est que l'écorce extérieure du monde spirituel, et un grand désir lui venait de s'évader hors de ce monde extérieur. Ses sentiments se traduisaient ainsi : les montagnes, les vallées, les nuages, le ciel étoilé même, ne sont pas la réalité : tout cela n'est qu'un voile, un visage de l'Être véritable. Ce qui est vrai, c'est ce qui est derrière, ce sont les dieux et la véritable forme de l'homme – c'est ce que nous ne pouvons plus voir. Ce que nous voyons n'est pas vrai : c'est la *maya*. Ce qui est vrai est voilé. Et ce sentiment, que l'homme a été enfanté par la vérité, que sa patrie est dans le monde spirituel, devint de plus en plus vivant. Le sensible n'est pas la vérité, c'est la *maya* ; le mode physique des sens a plongé l'homme dans la nuit.

Chez un être qui ressent avec tant de force l'opposition entre la réalité du spirituel et l'illusion du physique, le sentiment religieux aboutit à un amoindrissement de l'intérêt qu'il éprouve pour le monde physique. Son esprit se tourne toujours plus vers ce que contemplent les initiés, et dont les Rishis donnent témoignage. L'Indien éprouvait le désir ardent d'échapper à cette existence si dure, qui n'était pour lui qu'une illusion ; car pour lui, la vérité n'était pas ce que percevaient les sens, il sentait qu'elle se tenait derrière. La première civilisation postatlantéenne ne voua qu'un intérêt restreint à tout ce qui se passait sur le plan physique extérieur.

Les choses se présentent différemment pendant la deuxième civilisation, celle des Perses, d'où est issu Zarathoustra, le grand disciple de Manu. Si nous voulons définir brièvement le caractère de la civilisation perse par rapport à celle de l'Inde, nous pouvons dire que pour l'homme de l'époque persane, l'état physique n'est plus

seulement l'œuvre d'une fatalité. Il y voit le moyen de réaliser une mission. Certes, son regard sait encore trouver les régions lumineuses de l'esprit. Il s'élève encore dans les mondes spirituels, mais il retourne vers le physique, et devant son âme s'élève l'image d'un monde partagé entre les forces de la lumière et les puissances de l'obscurité. Le monde physique est devenu pour lui un champ de travail. Il se dit : Il existe une puissance lumineuse, la bonne divinité Ahura Mazdâ ou Ormuzd, et il existe des forces obscures que dirige Angra-Mainyu ou Ahriman. C'est d'Arhura Mazdâ que vient le salut de l'homme, c'est Ahriman qui nous a donné le monde physique. Il faut que nous métamorphosions ce monde qui nous vient d'Ahriman, que nous nous unissions aux dieux de lumière pour vaincre dans la matière le dieu mauvais, Ahriman. Pour cela, il faut que nous transformions la Terre, que nous devenions capables d'agir sur elle. En vainquant Ahriman, nous faisons de la Terre un instrument d'évolution vers le bien. Les Perses firent le premier pas vers cette métamorphose libératrice de la Terre, dans l'espoir qu'un jour elle deviendrait une planète bonne, libérée, et que se réaliserait la souveraineté magnifique d'Ahura Mazdâ, de l'Être suprême.

Tels étaient les sentiments d'un Perse, qui n'élevait plus son regard vers les hauteurs sublimes de l'esprit comme l'Indien, mais qui s'établissait fermement dans le monde physique. L'Indien qui sentait le sol ferme se dérober sous ses pieds ne pensait pas encore ainsi.

La conquête du plan physique se poursuit à travers la troisième civilisation, celle de l'Égypte, de Babylone, de l'Assyrie, de la Chaldée. On n'y rencontre plus que des traces infimes de l'ancien sentiment de répulsion qui faisait ressentir le monde physique comme une *maya*. Les Chaldéens étudient le ciel étoilé, et l'éclat lumineux des astres n'est plus une *maya* pour eux. Les étoiles sont les signes d'un langage que les dieux ont imprimé dans le plan physique. Par la voie des étoiles, le prêtre chaldéen retrouve la route du monde spirituel. Lors de son initiation, lorsqu'il acquiert la perception de tous les êtres qui habitent les planètes et les astres, il élève son regard et se dit : Ce que j'aperçois lorsque j'élève les yeux vers le ciel étoilé, c'est l'expression extérieure de ce que je puis percevoir grâce à clairvoyance occulte, à l'initiation. Lorsque le prêtre initiateur me nêre la grâce de la vision des dieux, je puis les contempler. Mais

tout ce que je vois dans le monde extérieur n'est pas seulement une illusion : c'est le langage des dieux.

Il éprouvait un sentiment analogue à celui que nous ressentons lorsque, après avoir été séparés longtemps d'un ami, nous recevons une lettre de lui et contemplons les signes écrits de sa main. Nous pensons à la main qui a formé ces signes, et nous éprouvons les sentiments que, à travers eux, l'ami a exprimés. C'est un sentiment de ce genre que ressentait l'initié chaldéen ou égyptien, qui avait accès aux mystères sacrés, pendant qu'il était dans le Temple et contemplait de son regard spirituel les entités divines qui sont unies à notre Terre. Lorsqu'il sortait ensuite, et qu'il apercevait le monde des étoiles, il lui semblait voir comme une lettre des êtres spirituels. Il voyait écrit devant lui le langage des dieux. Les éclairs fulgurants, le tonnerre grondant, le vent de la tempête, tout était pour lui une manifestation des dieux. Les dieux se manifestaient à lui dans tout ce qu'il voyait extérieurement. Les sentiments qui nous animent à la vue de la lettre d'un ami, il les éprouvait en face du monde extérieur, des éléments, des plantes, des animaux, des montagnes, des nuages, des astres. Dans tout cela, il voyait et déchiffrait un langage divin.

Les Égyptiens éprouvaient une entière confiance à l'égard des lois que l'homme pouvait trouver dans le monde physique et grâce auxquelles il lui est possible de dominer la matière ; c'est ainsi que naquirent la géométrie, les mathématiques. Avec leur aide, l'homme pouvait maîtriser les éléments, parce qu'il avait confiance dans les découvertes que son esprit pouvait faire. Il croyait possible d'imprimer l'esprit dans la matière. C'est ainsi qu'il créa les pyramides, les temples et les sphinx. C'est là un pas énorme dans la conquête du plan physique qui s'effectue dans cette troisième civilisation. Par là, l'homme en était enfin arrivé à éprouver du respect, de l'admiration pour le monde physique. Mais de quels maîtres a-t-il eu besoin pour arriver jusque-là ?

Auparavant, l'homme – même l'initié – avait toujours eu des maîtres, pendant l'ancienne époque indienne par exemple. De quels maîtres les initiés ont-ils eu besoin ? Pour être initié, il fallait que l'être humain soit amené artificiellement à revoir ce que l'homme percevait autrefois, lorsqu'il était doué d'une conscience clairvoyante assourdie. Il fallait que l'initié soit reconduit dans le

monde spirituel, dans l'ancienne patrie spirituelle, afin de pouvoir transmettre aux autres les connaissances ainsi acquises. Pour cela, il avait besoin de guides. Les disciples des Rishis avaient des maîtres qui leur enseignaient ce qui se passait dans l'ancienne Lémurie, dans l'ancienne Atlantide, lorsque l'homme était encore clairvoyant. De même chez les Perses.

Les choses changèrent pour les Chaldéens et surtout pour les Égyptiens. Certes, eux aussi avaient des instructeurs qui aidaient l'élève à développer ses forces de telle sorte qu'il devînt capable de percevoir par clairvoyance le monde spirituel derrière le monde physique. C'étaient les initiateurs qui montraient ce qui se trouvait derrière le physique. Mais on dut employer en Égypte une tout autre méthode, appliquer une théorie nouvelle. Dans l'Inde ancienne, on se préoccupait peu de l'expression que l'esprit trouvait dans le monde physique, des liens qui unissaient les hommes aux dieux. En Égypte, il fallait que le néophyte non seulement voie les dieux par initiation, mais aussi qu'il comprenne comment ceux-ci mouvaient leurs mains pour écrire leur langage stellaire, comment s'étaient édifiées toutes les formes physiques. Les anciens Égyptiens avaient des écoles semblables à celles des Indiens, mais en outre, ils apprenaient quelles correspondances unissent les forces spirituelles au monde physique. C'était là une discipline nouvelle. En Inde, on aurait simplement révélé le monde spirituel au néophyte par la clairvoyance ; en Égypte, on y ajoutait l'enseignement de ce qui, dans le monde physique, correspond aux actes de l'esprit. On montrait au néophyte quel travail spirituel correspondait à chaque partie du corps physique, on enseignait par exemple comment le cœur correspond à un travail spirituel. Le fondateur de cette école, où l'on ne se contentait pas de révéler l'esprit mais où l'on enseignait aussi comment il avait créé le physique, est le grand initiateur Hermès Trismégiste²⁶. C'est lui, le Thot trois fois grand, qui, le premier, a montré l'ensemble du monde physique comme une écriture des dieux. On voit donc comment, pas à pas, les civilisations postatlantéennes impriment à l'évolution de l'humanité leurs impulsions différentes. Hermès apparut aux Égyptiens comme un envoyé des dieux. Il leur apprit à déchiffrer dans le monde physique l'œuvre des dieux.

Ainsi avons-nous brièvement caractérisé les trois civilisations postatlantéennes. Les hommes avaient appris à apprécier la valeur du plan physique.

Au cours de la quatrième période, la civilisation gréco-latine, l'homme va prendre contact toujours plus intimement avec le monde physique. Il arrive si loin dans cette voie qu'il n'y voit plus seulement les signes du langage divin, mais qu'il projette dans le monde des réalités objectives son propre soi, sa propre individualité spirituelle. Aucun art n'avait produit auparavant des œuvres comparables aux créations de l'art grec. C'est au cours de la quatrième civilisation que l'homme se projette hors de lui-même dans les créations de la sculpture, qu'il arrive à créer quelque chose comme son soi physique.

À ce moment, la force intérieure, l'esprit qui réside en l'homme, s'extériorise sur le plan physique et pénètre dans la matière. L'exemple le plus pur de cette union entre l'esprit et la matière nous est donné dans le temple grec. Pour tous ceux à qui il est possible d'en avoir la vision rétrospective, le temple grec reste une œuvre admirable. L'architecture grecque est l'architecture type. Tout art atteint à un moment quelconque son point culminant ; c'est en Grèce que l'architecture a trouvé le sien. La sculpture, la peinture connaîtront à leur tour également leur apogée. En dépit de la gigantesque pyramide, le temple grec est la création architecturale la plus admirable. Car que réalise-t-il ?

Tous ceux qui ont un sens artistique de l'espace, c'est-à-dire qui ressentent l'effet provoqué par le dialogue entre une ligne horizontale et une ligne verticale, en percevront un faible écho. Tout un monde de vérités cosmiques s'anime dans l'âme capable de ressentir comment la colonne porte ce qui la surmonte. Il faut pouvoir sentir que toutes ces lignes existaient déjà, invisibles, dans l'espace. L'artiste grec avait la vision clairvoyante de la colonne, et ne faisait que combler avec de la matière ce tracé spirituel. Pour lui, l'espace était animé, parcouru de forces vivantes. Comment l'homme moderne pourrait-il ressentir à quel point était vivant ce sens de l'espace ?

Nous en trouvons des vestiges chez les peintres anciens. Dans certains tableaux où des anges sont représentés planant dans l'espace,

nous avons l'impression qu'ils se font réciproquement équilibre. Ce sens de l'espace a presque entièrement disparu aujourd'hui. Je n'ai rien à reprocher à l'art de la couleur chez un Böcklin, mais il faut bien dire qu'il est dépourvu de tout sens occulte de l'espace. L'être qui se trouve au-dessus de sa *Pietà* par exemple – on ne sait si c'est un ange ou quoi que ce soit d'autre – doit immanquablement éveiller chez le spectateur l'impression qu'il peut tomber à tout instant sur le groupe qui est au-dessous de lui. Il faut insister sur cet aspect si l'on veut tenter d'évoquer en contraste quelque chose dont les hommes peuvent à peine se faire une idée aujourd'hui : le sens de l'espace des Grecs, qui est, nous y insistons expressément, de nature occulte. Un temple grec représentait quelque chose comme la création d'un espace qui se serait matérialisé lui-même selon ses propres lignes. La conséquence en est que les entités divines, connues du Grec clairvoyant et pour lesquelles il avait édifié le temple, descendaient réellement dans ce temple, y trouvaient vraiment un foyer. Et c'est vrai : Pallas Athéna, Zeus, etc. étaient vraiment présents dans le temple. Ils avaient là leur corps, leur corps matériel. Car comme ces entités ne pouvaient s'incarner que jusque dans un corps éthérique, le temple leur offrait dans le monde physique un véritable séjour. Il pouvait devenir pour elles un corps physique, dans lequel leur corps éthérique se sentait à son aise.

Lorsqu'on comprend le temple grec, on s'aperçoit qu'il se distingue de façon importante de la cathédrale gothique. Ceci n'est pas une critique de l'architecture gothique, car la cathédrale est, elle aussi, une splendide œuvre d'art. Lorsqu'on pénètre bien les choses, on peut se représenter que, même seul, éloigné de tout être humain, complètement réduit à lui-même, le temple est complet. Un temple grec est achevé même quand aucun être humain n'y prie. Il n'est pas sans âme, il n'est pas vide, car le dieu est en lui, le dieu l'habite.

Mais lorsque les croyants en prière ne la remplissent point, la cathédrale gothique n'est pas parfaite. Qui l'a comprise ne peut se la représenter isolée, vide, sans la foule des croyants qui y pénètrent avec leurs pensées. Et toutes les lignes, tous les ornements gothiques contribuent à renforcer cette impression qu'elle donne. Il n'y a point de Dieu, il n'y a point d'être spirituel dans la cathédrale gothique quand elle n'est pas pleine de croyants en prière. Ce n'est que quand

la foule des fidèles la remplit que le divin vient l'habiter. Le mot allemand *Dom* lui-même (qui signifie cathédrale, ndt) est apparenté au préfixe *tum* que nous trouvons dans *Deutschtum* (l'esprit allemand, l'ensemble des caractères spécifiquement allemands), *Volkstum* (l'esprit d'un peuple, son caractère national), qui exprime toujours une force de rassemblement. Même le mot *Douma* lui est également apparenté. Le temple grec n'est pas la maison des fidèles : il est fait pour servir d'habitation au dieu lui-même. Il peut rester seul. Mais on ne se sentait abrité dans la cathédrale que lorsque la foule l'emplissait, lorsque la communauté en prière y était réunie, lorsque la lumière du soleil traversait les vitraux diaprés, et que les couleurs se démultipliaient – et lorsque, comme cela arrivait souvent, le prêtre disait du haut de sa chaire : Comme la lumière se divise en couleurs nombreuses, ainsi la lumière spirituelle, la force divine se répartit dans les âmes et les forces du monde physique. Le prédicateur disait souvent de telles choses. Quand se réunissaient ainsi contemplation et expérience spirituelle, la cathédrale était une totalité.

Non seulement l'art architectural des temples, mais encore tous les arts sont arrivés chez les Grecs à cette même perfection. Le marbre de leurs statues a pris l'apparence de la vie : le Grec a exprimé dans la matière physique ce qui vivait en son esprit ; cette culture a vu s'accomplir l'union de l'esprit avec le physique.

Les Romains vont avancer encore dans la conquête du plan physique. Le Grec avait eu la faculté d'incorporer à son œuvre d'art une dimension d'âme et d'esprit ; mais il est encore intérieurement inséparable d'un tout, de sa ville, de la *polis* : il n'a pas encore le sentiment de sa personnalité. Il en était de même dans les civilisations précédentes : l'Égyptien n'a pas conscience de lui-même en tant qu'individu, mais en tant que membre d'un peuple. De même en Grèce, l'homme n'accorde pas de valeur au fait de se ressentir comme un être humain ; sa plus grande fierté, c'est d'être un Spartiate, ou un Athénien. Le désir d'être une personnalité, d'être soi-même quelqu'un dans le monde, nous le rencontrons pour la première fois chez les Romains.

Les premiers, ils sentent que l'être isolé, l'individu, a une valeur propre. Le Romain a trouvé le concept de « citoyen », et c'est pour quoi il a créé la jurisprudence, le droit, que l'on a pu appeler à juste

titre une invention romaine. Seuls certains juristes modernes, qui n'ont aucun sens de ces choses, ont eu le mauvais goût de dire qu'il y avait déjà eu auparavant un droit de ce genre. C'est un non-sens que de parler d'inventeurs du droit en Orient, comme le serait par exemple Hammourabi²⁷. Avant les Romains, il n'y avait pas de lois juridiques, il n'y avait que des lois divines. Si l'on voulait être objectif envers cette prétendue science juridique moderne, il faudrait employer des termes durs, très durs ; toutes les critiques habituelles sont bien trop indulgentes. C'est dans l'ancienne Rome seulement qu'on a eu le sentiment véritable de ce qu'est un citoyen. A ce moment, l'homme a incorporé l'esprit dans le monde physique jusqu'au niveau de sa propre individualité. C'est dans l'ancienne Rome qu'on voit apparaître pour la première fois le testament ; la volonté de l'individu devient si forte qu'elle est capable de déterminer même par-delà la mort comment on disposera de ses biens. Désormais, c'est l'être personnel, l'individu qui est déterminant. C'est là le signe que l'homme a fait descendre l'esprit sur le plan physique dans sa propre individualité. Le point le plus bas de l'évolution est ainsi atteint.

L'Indien planait encore dans les hauteurs spirituelles, au point le plus élevé de l'évolution. Avec la seconde civilisation, l'homme a commencé à descendre. Avec la troisième, il est descendu plus bas encore. Avec la quatrième, il est parvenu tout entier sur le plan physique, dans la matière. Il y eut alors un moment où l'homme devait choisir ; ou bien il pouvait continuer à descendre, ou bien il lui fallait acquiescer, à ce point le plus bas de l'évolution où il était parvenu, la possibilité de se retourner, de remonter, de retrouver le chemin des mondes spirituels. Mais pour cela, il fallait qu'une impulsion spirituelle vienne sur le plan physique donner à l'homme l'élan puissant qui lui permettrait de remonter dans le monde spirituel. Cet élan, c'est l'apparition de Jésus-Christ sur la terre qui nous l'a apporté. Le divin Christ a dû descendre vers les hommes, accepter d'apparaître physiquement dans le monde physique. Au moment où l'homme se trouve tout entier dans le monde physique, il faut que le dieu s'abaisse jusque-là pour l'aider à retrouver le chemin du monde spirituel. Cela n'aurait pu se faire auparavant.

Aujourd'hui, nous avons suivi l'évolution des civilisations post-atlantéennes jusqu'au point le plus bas de la courbe ; nous venons

d'esquisser comment l'impulsion spirituelle qui devait la redresser nous a été donnée par le Christ en ce point le plus bas. Il faut maintenant que l'homme retourne à l'esprit, pénétré, spiritualisé par le principe du Christ. Nous allons voir dans ce qui suit comment la civilisation égyptienne réapparaît dans une époque comme la nôtre, mais pénétrée maintenant du principe du Christ.

DIXIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 12 septembre 1908

Nombreux sont les mythes et les légendes des anciens Égyptiens que les conceptions spiritualistes du monde ont bien connus, et qui se répandent à nouveau, mais dont la tradition historique extérieure ne fait pas mention. Quelques-uns de ces mythes nous ont été conservés sous la forme qu'ils ont prise chez les Grecs, car le plus souvent les légendes grecques qui ne se rapportent pas à Zeus et à sa famille proviennent des Mystères égyptiens. Nous allons rencontrer aujourd'hui plus d'une légende qui aide à comprendre l'évolution, en dépit de ce que croit l'histoire moderne qui ne voit pas grand intérêt à la mythologie grecque.

Dans quel but avons-nous dû étudier l'autre côté de l'évolution humaine, c'est-à-dire le côté spirituel ? Tout ce qui se passe sur le plan physique reste un événement ou un fait physique. Mais la science de l'esprit ne s'intéresse pas seulement à ce qui se passe dans le monde physique ; elle s'occupe aussi des événements du monde spirituel.

Les conférences concernant la science de l'esprit nous ont appris ce qu'il advient pour l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. Nous appelons *Kamaloka* l'état de conscience de l'homme après sa mort, où ce dernier, bien que devenu un être spirituel, est retenu par le corps astral. Durant ce temps, l'homme a encore des désirs concernant le monde physique ; il souffre de privation parce qu'il n'est plus sur le plan physique. Ensuite vient le temps où l'homme doit se préparer à une vie nouvelle : c'est l'état de conscience du *Dévachan*²⁸ ; il n'est plus directement en rapport avec le monde physique, avec les impressions physiques. Prenons deux

exemples pour nous représenter ce qui distingue la vie du *Kamaloka* de celle du *Dévachan*.

Nous savons qu'en mourant, on ne dépouille pas tout de suite sa vie de désir. Supposons qu'un homme ait été pendant sa vie un fin gourmet, qu'il ait éprouvé un grand plaisir à déguster des aliments savoureux. Au moment où il meurt, il ne perd pas tout de suite cette gourmandise, cet attrait pour les bonnes choses. Les envies et les désirs font partie du corps astral, et non du corps physique. Et comme, après la mort, il conserve son corps astral, il garde en même temps ses désirs, mais l'instrument qui lui permettait de les satisfaire, le corps physique, lui fait défaut. Le désir de consommer certains mets ne dépend pas du corps physique, mais du corps astral et, après la mort, c'est une véritable avidité qui apparaît en l'homme pour tout ce qui lui causait particulièrement du plaisir dans la vie. C'est pourquoi il souffre jusqu'à ce qu'il se soit débarrassé de ses désirs de jouissance, jusqu'à ce qu'il ait dépouillé tous les appétits développés en lui grâce aux organes physiques. Pendant tout ce temps-là, l'homme se trouve dans le *Kamaloka*. Ensuite commence la période où il ne ressent plus ces désirs qui ne peuvent être satisfaits que par des organes physiques. Il entre alors dans le *Dévachan*.

En même temps que les liens qui l'enchaînent au monde physique se dénouent, il commence à acquérir la conscience du monde spirituel. Ce monde lui apparaît de plus en plus nettement. Seulement, lorsqu'il s'y trouve, l'homme moderne n'a pas encore cette conscience de lui-même qu'il possède dans la vie ici-bas. Il n'y est pas encore individualisé. Dans le monde du *Dévachan*, l'homme se ressent comme un membre, comme un organe du monde spirituel. De même que la main, si elle pouvait prendre conscience, ne se sentirait que comme un fragment de l'organisme physique, l'homme sent, lorsqu'il est dans l'état de conscience « dévachanique » : Je suis un membre du monde spirituel, un membre des êtres supérieurs. Il acquerra plus tard son autonomie là aussi. Mais dès maintenant, il collabore à l'œuvre du cosmos, il agit sur le règne végétal du haut des régions spirituelles. Il collabore à tout, non par intérêt personnel, mais en tant que membre serviteur du monde spirituel.

Il ne faudrait pas croire que les événements qui se déroulent dans le monde « dévachanique » ne sont pas, eux aussi, soumis à des

transformations. Les hommes ont souvent l'impression, au fond d'eux mêmes, qu'ici notre Terre se métamorphose, mais que le monde de l'au-delà reste immuable. Il n'en est rien. La description que je vous fais en ce moment du *Dévachan* est celle qui correspond à peu près à son état actuel. Mais essayons de nous rappeler comment les choses se passaient autrefois, lorsque nos âmes étaient incarnées au temps de la civilisation égyptienne. Notre regard se posait alors sur les pyramides gigantesques et les autres monuments de l'architecture égyptienne. Dans les temps anciens, notre monde physique avait un tout autre aspect qu'aujourd'hui. Depuis ces temps, le visage de la Terre a beaucoup, beaucoup changé. Nous n'avons besoin que de nous référer à la science matérialiste ; elle nous enseigne qu'il y a quelques millénaires, l'Europe était peuplée d'animaux tout différents des animaux actuels. L'Europe avait un tout autre aspect. Le visage de la Terre change continuellement, et c'est pourquoi l'homme se trouve constamment en face de nouvelles conditions d'existence, chose évidente à chacun. Mais lorsqu'on décrit aux gens les faits du monde spirituel, ils sont facilement tentés de croire que ce qui se passait dans le monde spirituel, par exemple, lorsqu'ils sont morts 1 000 ans avant Jésus-Christ, se passe toujours de la même façon, lorsqu'ils renaissent et meurent aujourd'hui.

Les conditions de l'autre monde changent exactement comme celles du monde physique. Le séjour dans le *Dévachan* était tout différent de celui d'aujourd'hui lorsqu'on y accédait au sortir du monde égyptien ou du monde grec. Là aussi, les choses sont soumises à une évolution. Il est naturel que nous décrivions les conditions actuelles du *Dévachan* : mais elles n'ont pas toujours eu cet aspect. Nous en avons déjà une idée lorsque nous nous reportons au contenu des conférences précédentes.

Nous avons vu qu'autrefois, jusqu'à l'époque atlantéenne, l'homme vivait plus intensément dans le monde spirituel ; pendant son sommeil, il se trouvait au milieu des êtres spirituels. Par la suite, la conscience de cette vie est allée toujours diminuant. Lorsque nous remontons plus loin encore dans le passé, nous voyons que l'homme vivait encore entièrement dans le monde spirituel. Autrefois, la différence entre le sommeil et la mort n'était pas aussi grande qu'aujourd'hui. Dans les temps très reculés, l'homme dormait pendant de

très longues périodes. Elles correspondaient à peu près au temps qui comprend une incarnation et la vie après la mort. Descendant progressivement vers le plan physique, l'homme s'y est impliqué de plus en plus. Nous avons vu que l'Indien élève constamment son regard vers un monde supérieur, et qu'en Perse, l'homme entreprend déjà la conquête du plan physique. L'homme descend toujours plus bas, et à l'époque gréco-latine s'accomplira l'union de l'esprit et de la matière, des mondes spirituels et du monde physique. Plus les temps approchaient du milieu de cette époque, plus l'homme apprenait à aimer le monde physique, et plus il y prenait d'intérêt. Mais de ce fait, des transformations s'effectuaient également dans les expériences qui s'accomplissent entre la mort et une nouvelle naissance.

Lorsque nous remontons aux premiers temps de l'époque post-atlantéenne, nous trouvons que les hommes sont peu attirés vers le monde physique. Les initiés de cette époque pouvaient accéder aux mondes supérieurs, aux mondes « dévachaniques », et ils faisaient aux autres hommes le récit de ce qu'ils y avaient vécu. En l'être humain qui, par toutes ses pensées, par tous ses sens, se sentait ravi vers le monde réel, vers sa véritable patrie, ce récit était un obstacle à l'intérêt qu'aurait pu lui inspirer le monde physique. Mais lorsqu'il accédait au *Dévachan*, après s'être si peu uni au monde physique, il s'y trouvait doué d'une conscience assez claire. Réincarné pendant la civilisation perse, cet homme se sentait déjà plus lié à la matière – mais il payait cet intérêt par un obscurcissement de la conscience au sein du *Dévachan*. Pendant la civilisation chaldéo-égyptienne, où l'homme commença à aimer le monde physique extérieur, sa conscience dans le *Dévachan* était déjà très troublée, affaiblie. Par sa nature même, cette conscience restait plus élevée, plus spirituelle que celle du monde physique, mais son intensité diminuait de plus en plus. A l'époque gréco-latine, elle est excessivement assombrie, affaiblie. Elle n'a toutefois jamais été comparable à une conscience de rêve. L'homme en a toujours eu le sentiment net et conscient. Avec la marche en avant de l'évolution, elle s'est progressivement obscurcie.

La principale raison d'être des Mystères fut le besoin de donner à l'homme la possibilité d'éclairer, d'affermir cette conscience du

monde spirituel. Supposons que ces Mystères n'aient pas existé, qu'il n'y ait pas eu d'initiés, la conscience de l'homme dans les mondes spirituels eût été toujours plus crépusculaire, toujours plus assombrie. C'est uniquement par le fait que, parallèlement à l'obscurcissement de la conscience dans le *Dévachan*, l'initiation fut pratiquée dans les Mystères, et avec elle l'acquisition de certaines facultés grâce auxquelles des élus voyaient déjà en toute clarté dans les mondes spirituels, uniquement par le témoignage des initiés transmis dans des mythes et des légendes, qu'une certaine clarté pénétra dans la conscience « dévachanique » entre la mort et une nouvelle naissance. D'un autre côté, tous ceux qui s'étaient acclimatés au plan physique ont vraiment ressenti l'affaiblissement de la conscience dans le monde spirituel. Et il est tout à fait vrai que l'initié aux Mystères d'Éleusis a pu faire une expérience toute particulière. L'initiation est ce qui permet, pendant la vie, d'accéder au monde spirituel et d'apprendre ce qui s'y passe. L'initié d'alors a vraiment fait l'expérience directe de cette obscurité qui a assombri le monde de l'esprit. L'affirmation : « Mieux vaut être mendiant dans le monde physique que roi dans le royaume des ombres²⁹. », est une véritable parole d'initié ; elle est née des expériences que les initiés vivaient dans le monde spirituel. Ces choses ne nous paraîtront jamais assez profondes, et nous ne pouvons les comprendre que lorsque nous connaissons les faits du monde spirituel.

Considérons maintenant sous une forme plus concrète ce que nous avons évoqué hier abstraitement.

Si rien ne s'était passé, si l'homme avait continué de descendre sur le plan physique, la conscience entre la mort et une nouvelle naissance se serait de plus en plus obscurcie. En fin de compte, tout contact avec le monde spirituel aurait été perdu. Et bien que cela puisse paraître étrange à qui est encore intérieurement déformé par un côté quelconque du matérialisme, ce que je vais vous dire est cependant vrai : l'homme aurait été condamné à la mort spirituelle si rien n'était intervenu dans l'évolution de l'humanité. Mais il existe une possibilité d'éclaircir la conscience entre la mort et une nouvelle naissance : par l'initiation elle-même, ou bien, aujourd'hui, à un degré inférieur, par une union dès cette vie avec le monde spirituel, par des expériences qui ne disparaissent pas avec le

corps de l'être humain, mais restent unies à son noyau éternel, même dans le monde spirituel. En cela consista la tâche des Mystères, de toute l'évolution spirituelle, la mission des grands initiés avant le Christ, et surtout de l'entité elle-même que nous appelons le Christ. Tous les initiés qui ont vécu avant lui ont été pour ainsi dire ses précurseurs ; ils ont été envoyés en messagers destinés à préparer sa venue.

Nous en arrivons maintenant à la venue du Christ lui-même. Imaginons un homme qui ignorerait tout du Christ, qui n'aurait jamais eu l'occasion d'étudier, d'assimiler les mystères de l'Évangile selon saint Jean, qui ne se serait jamais dit : Je veux vivre selon le Christ vivant et agissant, je veux faire miens les principes qu'il a enseignés. Imaginons donc un être qui n'aurait jamais approché le Christ, et qui ne pourrait par conséquent pas emporter dans le monde spirituel ce trésor dont l'homme doit se munir aujourd'hui s'il veut éviter l'obscurcissement de sa conscience. Les représentations du Christ que l'homme emporte sont pour lui une force qui éclaire sa conscience après la mort, qui le sauve de la destinée à laquelle auraient succombé les hommes si le Christ n'était pas venu. Sans doute, si le Christ n'était pas venu à nous, l'entité humaine aurait continué d'exister, mais la conscience après la mort n'aurait jamais pu retrouver sa clarté. Ce qui donne à la venue du Christ son sens, son importance véritables, c'est qu'elle a incorporé au noyau de l'homme quelque chose d'une portée immense. L'événement du Golgotha préserve l'homme de la mort spirituelle, lorsqu'il parvient à l'assimiler profondément, à identifier à son propre être l'impulsion spirituelle qui en émane.

Il ne faudrait cependant pas croire que les autres grands guides de l'humanité ont eu pour elle une importance d'un autre ordre. Il ne s'agit pas ici de revendiquer pour le christianisme un dogme exclusif. Ce serait agir à l'encontre du véritable christianisme, car qui connaît les faits sait que, dans les anciens Mystères, on a enseigné le christianisme. Et cette phrase que saint Augustin³⁰ a prononcée est profondément vraie : « Ce que l'on nomme aujourd'hui religion chrétienne existait déjà chez les Anciens, dès les commencements de la race humaine, jusqu'au moment où le Christ apparut dans un corps de chair, à partir duquel la vraie religion, qui existait déjà

auparavant, reçut le nom de christianisme. » Ce n'est pas le nom qui importe, il faut surtout bien comprendre le sens de l'impulsion christique. Le Christ est venu à nous au moment où l'évolution avait atteint son niveau le plus bas, mais Bouddha, Hermès et les autres grandes entités ont eu la conscience prophétique de sa venue ; ils ont senti qu'il vivait en eux.

Ceci est particulièrement visible lorsqu'on étudie le personnage du Bouddha – qu'il est nécessaire de comprendre clairement.

Pour concevoir ce qu'il signifie, ce qu'il a été, il nous faut effleurer un sujet dont on ne peut parler qu'entre élèves de la science de l'esprit. Les gens, même les théosophes, se font en général une idée beaucoup trop simpliste des mystères de la réincarnation³¹. Il ne faut pas croire qu'une âme incarnée aujourd'hui dans la triple enveloppe de ses corps a vécu telle quelle dans une incarnation précédente faisant suite elle-même à une incarnation du même genre, et ainsi de suite toujours selon le même schéma. Les choses sont beaucoup plus compliquées, beaucoup plus mystérieuses. Bien que H.P. Blavatsky³² ait employé tous ses efforts à enseigner à ses élèves les plus proches combien ces mystères sont complexes, on ne s'en fait pas encore aujourd'hui une juste idée. On imagine simplement une âme qui entre à intervalles réguliers dans un corps. C'est là une représentation un peu simpliste des choses. Il serait souvent impossible de bien comprendre certaines personnalités historiques par exemple d'après un schéma de ce genre. L'étude de ces faits exige un travail beaucoup plus en profondeur.

Nous rencontrons déjà à l'époque de l'Atlantide des êtres qui vivaient autour de l'homme comme le font aujourd'hui nos contemporains, mais que l'homme ne voyait, ne connaissait que lorsqu'il avait dépouillé son corps physique, dans les mondes spirituels. Nous avons déjà vu que, là, il vivait en compagnie de Thor, de Zeus, de Wotan, de Baldr. Le jour, il vivait dans le monde physique, mais lorsqu'il se trouvait dans l'autre état de conscience, il apprenait à connaître des entités spirituelles qui ne suivaient pas la même évolution que lui. Aux premiers temps de l'existence de la Terre, l'homme n'avait pas un corps aussi dense que maintenant. À un certain moment, il n'avait pas encore de charpente osseuse ; les yeux physiques ne pouvaient voir le corps des hommes atlantéens que

jusqu'à un certain point. Mais il y avait d'autres êtres qui ne pouvaient descendre vers le plan physique que jusqu'au niveau éthérique, qui ne pouvaient s'incarner que dans un corps éthérique. Il y en avait d'autres qui pouvaient s'incarner encore au temps où l'air se trouvait rempli de vapeurs liquides. Autrefois, lorsque l'homme vivait encore dans une atmosphère faite de brouillard et d'eau, ces incarnations d'êtres spirituels demeuraient possibles. Le futur Wotan par exemple a été l'une de ces entités ainsi incarnées. Il se disait : Si l'homme s'incarne ainsi dans cette matière lumineuse et fluide, moi aussi, je le peux. Cet être prit alors forme humaine et parcourut le monde physique. Mais lorsque la Terre devint de plus en plus dense et que l'homme revêtit des formes de plus en plus lourdes, Wotan se dit : Non, je ne pénètre pas dans cette matière si épaisse. Il resta dans des mondes invisibles, dégagés de la Terre. Il en fut ainsi des autres êtres divins.

Mais à partir de ce moment, il leur fut possible de faire quelque chose d'autre : nouer une sorte de lien avec les êtres humains qui, d'en bas, venaient vers eux, s'élevaient pour retrouver les hauteurs spirituelles. Représentons-nous cela ainsi : l'évolution exigea de l'homme qu'il descende jusqu'au bas de la courbe. Jusque-là, les dieux l'ont accompagné sur sa route. Mais ensuite, ils ont pris une autre voie, invisible aux êtres du plan physique. Cependant les êtres humains qui vivaient selon l'enseignement des initiés purifiaient par là leurs corps subtils, et venaient pour ainsi dire à la rencontre des dieux. L'homme, entré dans un corps de chair, s'il se purifiait, devenait capable d'être obombré par un être qui ne pouvait pas descendre jusqu'à un corps physique, trop matériel pour lui. Dans le corps astral et le corps éthérique de cet homme pénétrait alors un être supérieur qui ne pouvait disposer pour lui-même d'une forme physique humaine, mais qui pouvait pénétrer dans un être humain et parler par sa bouche.

Ce phénomène nous permet de comprendre que l'incarnation n'est nullement de l'ordre des choses simples. Il peut très bien arriver qu'un être humain qui est la réincarnation d'un être humain antérieur se perfectionne, purifie suffisamment ses trois corps pour devenir le « vase d'élection » d'une entité supérieure. C'est ce qui s'est passé pour Bouddha, qui devint le réceptacle de Wotan.

L'entité que la mythologie germanique nomme Wotan est réapparue en Bouddha. Les deux noms, Bouddha et Wotan, sont d'ailleurs apparentés sur le plan linguistique.

On peut dire que, de ce fait, les Mystères de l'époque atlantéenne passèrent en grande partie dans les enseignements et les révélations du Bouddha. Il eut donc l'expérience intérieure de ce qui avait été la vie des dieux et des hommes dans les sphères spirituelles de ce temps. Quand donc la doctrine de Wotan réapparut, c'était un enseignement qui tenait fort peu compte du plan physique, qui ne le considérait que comme un lieu de douleur, et prisait très haut la libération de ses attaches, ceci parce que c'est l'entité de Wotan qui, bien souvent, parlait à travers Bouddha. C'est pourquoi ceux qui ont le mieux compris la doctrine bouddhique sont des êtres qui n'avaient pas dépassé le niveau d'évolution de l'Atlantide. Il y a parmi les populations asiatiques certaines races qui sont restées au niveau atlantéen. Extérieurement, elles ont dû naturellement suivre le reste de l'humanité dans sa progression. Mais dans les peuplades mongoles, par exemple, on retrouve beaucoup de traits de l'humanité atlantéenne ; ce sont des ressortissants de l'ancienne population de l'Atlantide. Ce caractère statique, stationnaire, qu'on observe chez les populations mongoles, est hérité des temps atlantéens. C'est pourquoi les enseignements du Bouddha servent tout spécialement de tels peuples, et le bouddhisme a fait là de grands progrès.

Le monde continue sa route, va de l'avant. Celui à qui l'évolution dévoile son sens caché n'établit pas entre les faits de distinctions arbitraires, ne choisit pas, ne dit pas : J'aime mieux ceci ou cela. Il sait que la religion d'un peuple est une nécessité spirituelle. C'est parce que la population européenne s'est entièrement enlisée dans le monde physique qu'il lui est impossible de ressentir profondément le bouddhisme, de s'identifier avec le cœur à l'enseignement du Bouddha. Le bouddhisme n'a jamais pu devenir une religion universelle. Pour celui qui accepte de voir les choses, il n'y a là ni sympathie ni antipathie, mais un jugement correspondant aux faits. Le bouddhisme est aussi faux pour la population européenne qu'il est faux de vouloir répandre le christianisme à partir d'un centre en Asie où résident d'autres peuples. Une religion qui n'est pas créée pour répondre aux besoins les plus profonds de son époque ne peut être

juste, ne peut être fertile ni donner un élan nouveau à la civilisation. Ce sont des choses qu'il faut comprendre si l'on veut arriver à saisir les rapports qui relient les événements.

Il ne faudrait pas croire que le personnage historique de Bouddha avait conscience de tout ce qu'il représentait. Nous aurions besoin de développements très longs pour exposer cela en détail. Nous sommes loin d'avoir épuisé la complexité du personnage historique qu'a été Bouddha. Il y avait en l'être humain, en l'homme Bouddha, non seulement une entité qui avait vécu à l'époque atlantéenne et qui s'incarna en celui qui était encore un Bouddha humain. Mais outre ce dernier, il y avait en lui encore quelque chose d'autre, quelque chose dont il pouvait dire : Cela, je ne peux le concevoir encore, c'est quelque chose qui m'anime, mais je ne fais qu'y participer. Ce quelque chose, c'est l'entité du Christ. Elle animait déjà les grands prophètes. Elle était déjà bien connue dans les Mystères anciens, et partout on y parlait de Celui qui devait venir.

Et il vint ! – Mais sa venue fut soumise à certaines nécessités historiques qui sont à la base de l'évolution. Il n'aurait pas pu s'incarner dans un corps physique quelconque. Il lui était encore possible de pénétrer en Bouddha en restant pour ainsi dire dans le domaine de son subconscient. Mais il ne pouvait s'incarner dans un corps de chair pour cheminer sur la Terre que s'il trouvait un corps physique, un corps éthérique et un corps astral assez bien préparés pour le recevoir. Il disposait de la plus grande force pour agir, mais ne pouvait s'incarner que si un autre être avait suffisamment affiné, épuré un corps physique, un corps éthérique et un corps astral. Le Christ ne put s'incarner que grâce à une entité qui sut atteindre ce haut degré de développement. Cette entité, c'est Jésus de Nazareth. Il avait atteint un si haut degré de perfection qu'il a pu, pendant sa vie, purifier son corps physique, son corps éthérique et son corps astral au point de pouvoir les quitter à l'âge de trente ans, les laissant viables et utilisables par une entité supérieure.

Il m'est souvent arrivé, lorsque j'ai exposé qu'il fallait que Jésus eût atteint un haut degré de développement pour pouvoir sacrifier ses corps, d'entendre une objection très bizarre : Mais cela n'est pas un sacrifice, au contraire, peut-on se représenter quelque chose de plus beau ? On ne saurait parler de sacrifice lorsqu'il s'agit d'abandonner

son corps à l'action d'une entité si haute ! Oui, certes, c'est une tâche très belle, et le sacrifice n'est pas grand quand on se le représente d'une façon si théorique, mais on aimerait répondre à ceux qui font cette objection : Essayez donc vous-même ! Certes, chacun se trouve prêt à faire le sacrifice, mais la situation change un peu lorsqu'il s'agit de passer à l'action. Des forces immenses sont nécessaires à celui qui veut purifier ses corps jusqu'au point qu'ils puissent continuer de vivre lorsqu'il les quitte. Et c'est pour acquérir ces forces que des sacrifices sont nécessaires. Il fallut la très haute individualité de Jésus de Nazareth pour accomplir cela. L'Évangile selon Jean indique à quel moment Jésus a quitté son corps physique, son corps éthérique et son corps astral pour entrer dans le monde spirituel, et où le Christ a pénétré dans cette triple enveloppe corporelle. C'est au moment du baptême dans le Jourdain. Il se passa là dans la corporéité de Jésus de Nazareth quelque chose de très important. Ce que je vais dire à ce sujet va une fois de plus épouvanter les matérialistes. Il se produisit à ce moment quelque chose de particulier jusque dans le corps physique de Jésus de Nazareth. Si nous voulons comprendre ce qui se passa à l'instant du baptême où le Christ entra en Jésus, il nous faut nous attacher à l'étude de quelque chose qui semble bien étrange, mais qui n'en est pas moins vrai.

Au cours de l'évolution de l'humanité, différents organes du corps se sont développés et perfectionnés peu à peu. Nous avons vu qu'au moment où l'organisme atteint dans sa formation la hauteur des hanches, certaines structures et fonctions firent leur apparition. Parallèlement à cette autonomie croissante de l'individualité humaine s'effectuait un durcissement du système osseux. Plus l'homme s'émancipait et plus son système osseux durcissait ; plus aussi la mort devenait puissante. C'est un point auquel il faut bien prendre garde si l'on veut comprendre la suite. Pourquoi l'homme doit-il mourir, pourquoi son corps doit-il devenir la proie de la pourriture ? C'est que, dans le corps humain, il y a quelque chose qui peut brûler : ce sont les os. Le feu a un pouvoir même sur la substance osseuse humaine. L'homme, lui, ne peut agir sur ses os, tout au moins agir consciemment. C'est là un domaine qui est en dehors de son pouvoir. Au moment du baptême dans le Jourdain où le Christ pénétra dans le corps de Jésus, le système osseux de cet être

devint tout à fait différent de celui des autres hommes. Ce fait ne s'était jamais produit auparavant et ne s'est jamais reproduit jusqu'à aujourd'hui. Avec l'entité du Christ, pénétra dans le corps de Jésus quelque chose qui dominait les forces qui consomment les os. Aujourd'hui, l'homme n'a pas encore en sa volonté le pouvoir d'édifier des os. Mais la force consciente de l'entité du Christ se saisit du corps tout entier, jusque dans ses os ; c'est un des faits qui rendent si important le baptême dans le Jourdain. Il a été implanté ainsi dans la terre quelque chose qu'on peut appeler le pouvoir souverain sur la mort, car la mort n'est apparue dans le monde qu'avec les os. Un profond mystère s'exprime ici. Par le Christ, quelque chose de sacré au plus haut niveau a pénétré dans le système osseux de Jésus de Nazareth. C'est pourquoi ces os devaient être respectés. La parole des Écritures : Vous ne lui briserez pas les membres, devait s'accomplir. Autrement une puissance humaine serait intervenue violemment dans les forces divines. C'est là un des profonds mystères de l'évolution de l'humanité.

Nous en arrivons en même temps à un concept très important du christianisme ésotérique, qui nous permet de voir que ce christianisme est pénétré des plus hautes vérités. Nous en arrivons à un autre aspect du baptême. Par le fait que l'entité du Christ avait pris possession des trois corps qui avaient appartenu à l'individualité de Jésus, une entité qui avait autrefois habité le Soleil se trouvait désormais liée à la Terre. Autrefois, elle avait été unie à la Terre jusqu'au moment où le Soleil s'en sépara. Le Christ la quitta en même temps, et depuis lors, il n'avait pu exercer son action sur la Terre que du dehors. A l'instant où s'effectua le baptême, l'esprit sublime du Christ se réunit à nouveau pleinement avec la Terre. Autrefois, il agissait sur elle du dehors, obombrant les prophètes et était à l'oeuvre dans les Mystères. A présent, il s'incarne sur la Terre elle-même, dans un corps physique humain. Et si, placé en un point lointain de l'univers, un être avait pu observer la Terre à travers les millénaires, un être qui aurait observé non seulement la Terre physique, mais aussi ses courants spirituels, son corps astral et son corps éthérique, cet être aurait vu s'effectuer des changements profonds au moment du baptême et à l'instant où, sur le Golgotha, le sang coula des blessures du Christ. Le corps astral de la Terre en fut profondément

transformé. Il reçut quelque chose de nouveau, prit des couleurs nouvelles. Une force nouvelle fut incorporée à la Terre. Ce qui, auparavant, agissait sur elle du dehors, se réunit à elle. C'est cela qui rendra la force d'attraction réciproque de la Terre et du Soleil si grande qu'ils se réuniront à nouveau et que l'homme se retrouvera parmi les esprits du Soleil. C'est le Christ qui a donné la possibilité à la Terre de s'unir à nouveau au Soleil et de se retrouver dans le sein de la divinité.

Tel est l'événement qui se produisit, et telle est sa signification. C'est ce qu'il fallait bien sentir avant de rendre compréhensible l'importance pour la Terre de l'incarnation du Christ. Et nous pouvons maintenant concevoir comment, en s'unissant intérieurement au Christ, l'homme peut acquérir quelque chose qui éclaire la conscience après la mort. Ne perdons pas cela de vue, et nous comprendrons également que la vie entre la mort et une nouvelle naissance est soumise aussi à une évolution. Demandons-nous maintenant pour qui donc tout cela s'est passé.

L'homme a vécu d'abord dans le sein de la divinité. Puis il est descendu sur le plan physique. S'il était resté en haut, il n'aurait jamais acquis la conscience de soi qu'il a aujourd'hui. Il n'aurait jamais reçu de Je. Ce n'est que dans le corps physique qu'il a pu déployer la conscience de soi dans toute sa lumineuse clarté. Il fallait que des objets extérieurs viennent s'opposer à lui, qu'il se distingue d'eux, il fallait qu'il descende dans le monde physique. C'est pour acquérir un Je que l'homme est descendu sur la terre. De par son Je, l'homme est un fils des dieux. Ce Je est descendu des hauteurs spirituelles, il a été attaché au corps physique afin de devenir lumineux et clair. C'est la matière durcie du corps humain qui a donné à l'homme son Je conscient de lui-même, qui lui a permis d'acquérir la connaissance. Mais elle l'a aussi rivé à la masse terrestre, au roc terrestre.

Avant de recevoir son Je, l'homme avait acquis un corps physique, un corps éthérique et un corps astral. Lorsque le Je se développa peu à peu dans ces trois corps, il les transforma. Il ne faut pas oublier que tous les éléments supérieurs de l'être humain travaillent au corps physique. Si le corps physique est ce qu'il est, c'est en raison de l'action qu'exercent sur lui les corps éthérique, astral et le Je. Tous les organes du corps physique ont subi en un certain sens l'influence

des transformations qui se sont effectuées dans les corps supérieurs. Les êtres restés en arrière sont devenus des formes animales différentes, par exemple des oiseaux, sous l'influence prédominante du corps astral. A mesure qu'il devenait de plus en plus conscient de lui-même, le Je a transformé le corps astral. Nous avons déjà vu que certains humains se sont isolés du reste de l'évolution. Ce qu'on appelle les animaux apocalyptiques, ce sont des types chez lesquels l'un ou l'autre des corps supérieurs a joué un rôle prépondérant. Le Je a joué ce rôle chez les êtres du type Ange ou Homme. Maintenant, tous les organes sont adaptés aux corps supérieurs de l'être humain. Par le fait que le Je a pénétré dans le corps astral, l'a imbibé tout entier, certains organes se sont formés chez l'homme et chez les animaux qui ont constitué par la suite une branche particulière de l'évolution. Un des organes du corps, par exemple, est dû au fait qu'un Je est descendu sur la Terre. Sur l'ancienne Lune, aucun Je n'était encore uni aux êtres humains. Certains organes sont en rapport avec cette évolution : ce sont le foie et la vésicule biliaire. La bile est l'expression physique du corps astral. Elle n'est pas en relation avec le Je, mais le Je agit sur le corps astral, et les forces du corps astral sur la bile.

Saisissons maintenant dans son ensemble le tableau que l'initié exposait si clairement à l'Égyptien : L'homme doué d'un Je conscient a été enchaîné au corps de la Terre. Représente-toi l'homme enchaîné au roc terrestre, c'est-à-dire enchaîné au corps physique ; il s'est passé quelque chose dans l'évolution qui rongé son immortalité ! Représente-toi les fonctions qui ont créé le foie : elles sont nées du fait que le corps a été attaché au roc terrestre. C'est le corps astral qui le rongé.

Telle est l'image qui était évoquée devant le néophyte égyptien, et qui a gagné la Grèce sous la forme de la légende de Prométhée. Il ne faut pas approcher ce mythe avec des mains grossières. Il ne faut pas dépouiller cette image comme on enlève au papillon la poussière colorée de ses ailes. Laissons aux ailes leur couleur, laissons aux fleurs leur rosée. On ne peut pas tourmenter, déformer ces images. On ne peut pas dire : Prométhée signifie ceci ou cela. Il faut essayer de retrouver les faits occultes véritables et ensuite de comprendre les images qui en sont nées et sont passées dans la conscience humaine.

L'initié égyptien conduisait son élève jusqu'au degré où il pouvait comprendre l'évolution du Je de l'homme. Une telle image devait modeler son esprit. Mais il ne devait pas saisir les faits brutalement ; l'image devait se dresser devant lui, lumineuse et vivante. L'initié égyptien ne voulait pas comprimer sous forme de sentences des idées sèches et fades, il voulait représenter par des images ce qu'il pouvait donner. La légende de Prométhée a été embellie, parée de poésie. Nous n'avons pas le droit d'y mettre plus que les faits occultes qui la constituent. Laissons donc à une activité purement artistique ses pouvoirs ciselants.

Autre chose encore. Lorsqu'il est arrivé sur la Terre, l'homme n'était pas encore doué d'un Je. Avant que le Je ne le pénètre, d'autres forces étaient maîtresses du corps astral. Puis le corps astral, lumineux et fluide, fut pénétré par le Je. Auparavant, les forces astrales avaient été envoyées en l'homme par les entités spirituelles. Le corps astral était là, mais animé par les êtres divins. Clair et pur, il entourait de son ruissellement lumineux le germe du corps physique et du corps éthérique. Son flot très limpide les entourait et les pénétrait. Mais avec le Je apparut l'égoïsme, et le corps astral s'assombrit, le flot d'or pur disparut de plus en plus jusqu'au moment où l'homme, descendu sur le plan physique, en atteignit le point le plus bas à l'époque gréco-latine.

Les hommes furent appelés à retrouver ce flot pur du corps astral, et c'est ainsi qu'apparut dans les Mystères d'Éleusis ce que l'on nommait : la recherche de la pureté originelle du corps astral. Les Mystères d'Éleusis tendaient à rendre au corps astral sa limpidité d'or pur ; les Mystères égyptiens également. La quête du fleuve d'or était l'une des épreuves de l'initiation égyptienne : elle nous a été conservée dans la merveilleuse légende de la quête de la Toison d'or par Jason et les Argonautes.

Nous avons suivi le cours de l'évolution : lorsque les organes inférieurs ressemblaient encore aux barques dont nous avons parlé, le corps astral, dans la masse liquide terrestre, avait encore son éclat doré. Dans la Terre liquide, le corps astral de l'homme était encore d'une transparence dorée. L'histoire des Argonautes nous représente la recherche de ce corps astral. Nous devons subtilement relier la quête de la Toison d'or au mythe égyptien.

Les évènements historiques extérieurs sont en relation avec des faits spirituels. Il ne faut pas croire que cela ne soit qu'un symbole. L'expédition des Argonautes a vraiment eu lieu, aussi bien que la guerre de Troie. Les évènements extérieurs sont l'aspect visible des processus intérieurs ; ils constituent des faits historiques. Chez les néophytes grecs, le fait historique devenait un événement intérieur : la quête de la Toison d'or, le souvenir du corps astral pur.

Voilà ce que je voulais présenter devant nos âmes. Partant de là, nous examinerons encore quelques faits des Mystères et nous verrons comment les Mystères égyptiens sont en rapport avec la vie actuelle.

ONZIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 13 septembre 1908

Nous avons à différentes reprises essayé d'esquisser l'évolution postatlantéenne, et indiqué qu'à notre époque s'effectue une sorte de répétition, de résurrection des expériences que les hommes ont vécues pendant la civilisation chaldéo-égyptienne. Nous allons esquisser schématiquement le lien qui unit ces deux époques, comme nous l'avons fait pour les autres civilisations. On a déjà vu que la culture indienne se reproduira au cours de la septième civilisation, l'époque perse au cours de la sixième, que l'époque égyptienne se répète actuellement, et que la quatrième civilisation, l'époque gréco-latine reste pour ainsi dire isolée, sans correspondant. Nous allons indiquer schématiquement, en reliant par une ligne l'époque égyptienne et la nôtre quelles expériences, intérieures et extérieures, faites autrefois par les hommes, ressuscitent aujourd'hui.

Des forces spirituelles mystérieuses, auxquelles correspondent certaines forces dans le monde physique, sont la cause de ces répétitions. Elles provoquent la résurrection d'expériences intérieures et extérieures. Au point central de l'évolution se place la civilisation gréco-latine, pendant laquelle le Christ apparut sur la Terre et où s'accomplit le Mystère du Golgotha. Nous avons ensuite fait remarquer que non seulement les conditions extérieures de la vie sur le plan physique se sont transformées, mais que les relations dans le monde spirituel sont devenues également différentes. J'ai indiqué à quel point l'âme de l'Égyptien qui contemplait les immenses pyramides était différente lorsqu'elle s'est réincarnée à l'époque gréco-latine, et à quel point elle ressent les choses d'une autre manière à notre époque. Nous avons vu qu'en outre une sorte de progrès, de

transformation s'effectue également dans les conditions de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, dans le *Kamaloka*, dans le *Dévachan* ; de sorte que l'âme fait des expériences diverses selon l'époque à laquelle elle quitte le corps physique et pénètre dans le *Kamaloka* ou le *Dévachan*. Le monde extérieur change, mais le monde spirituel est également soumis à un progrès, et les expériences qu'y font les âmes se transforment.

Nous allons maintenant étudier l'apparition du Christ sur notre Terre du point de vue de cet au-delà, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Nous nous poserons bien plus profondément la question : Quelle importance a l'apparition du Christ sur notre Terre pour les âmes des morts, pour la vie de l'autre côté, le côté spirituel de l'existence ? Avant d'entamer cette étude, faisons-la précéder de certaines considérations sur ce qui se passait au-delà et en deçà du monde physique à l'époque égyptienne pour les âmes.

D'après ce que nous avons vu au sujet des grandes époques de l'évolution terrestre, nous pouvons nous représenter la civilisation chaldéo-égyptienne comme le reflet, dans le monde de la connaissance et de l'expérience, de ce qui s'est passé sur Terre pendant l'époque lémurienne, pendant et après le départ de la Lune. Les événements qui se sont passés à cette époque, les hommes les retrouvèrent comme des souvenirs dans l'enseignement des initiés égyptiens. Pendant son initiation, l'Égyptien faisait intérieurement l'expérience de ce que l'homme perçoit seulement après avoir franchi la porte de la mort. Mais cette expérience intérieure était différente de ce que perçoit un être humain ordinaire, une fois mort. Elle était différente, et beaucoup plus riche.

Nous allons caractériser en quelques mots la nature de l'initiation égyptienne. Cette ancienne forme d'initiation était très différente de celle pratiquée à l'époque qui a suivi la venue du Christ. Car cette venue a transformé dans son essence la nature de l'initiation.

Parallèlement à la descente sur le plan physique et à l'intérêt accru porté nécessairement au monde physique, les expériences faites par les hommes dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance devenaient de plus en plus obscures, s'affaiblissaient. Plus la conscience physique de l'homme s'affermissait, plus le séjour sur la Terre lui devenait cher. Plus il découvrait les lois du

plan physique, plus sa conscience dans le monde spirituel s'obscurcissait. La conscience dans le monde spirituel a touché son point le plus bas à l'époque gréco-latine. Mais avant que l'homme ne fût descendu dans cette profondeur matérielle, il ne lui était pas possible de vivre pleinement, dans son corps physique, ce qu'il faut avoir vécu entre la naissance et la mort pour accéder à la vision du monde spirituel.

Il est possible de caractériser brièvement le processus d'initiation, qui ne diffère pour la période préchrétienne par rapport à la période ultérieure que par sa conclusion. L'initiation est ce qui donne à l'homme la faculté de développer dans ses corps supérieurs des organes de clairvoyance. Aujourd'hui, l'homme ne voit, la nuit, que des ténèbres. Il est entouré d'obscurité. C'est parce que son corps astral n'est pas pourvu d'organes de perception. De même que les yeux et les oreilles, organes de perception physique, se sont formés dans le corps, il faut que des organes suprasensibles se développent dans les corps supérieurs de l'homme et les complètent. Ce but peut être atteint par certains exercices de méditation et de concentration donnés au disciple. L'homme fait ces exercices après avoir reçu des initiés un enseignement d'ensemble au sujet des mondes supérieurs. Les néophytes de toutes les époques ont toujours étudié ce que nous appelons aujourd'hui les bases de la science de l'esprit. On veillait beaucoup plus strictement à ce que les néophytes acquièrent progressivement la connaissance de ces vérités. Lorsque la préparation théorique était suffisante et que les néophytes possédaient la maturité nécessaire, on leur enseignait les exercices intérieurs. Ces exercices correspondaient à un but bien défini.

Quand on laisse agir sur soi au cours de la vie diurne les impressions des sens, ces impressions portent leurs fruits dans la vie courante sur le plan physique. Elles se prolongent dans le corps astral, qui les transmet au Je. Mais l'homme n'est pas en état de les retenir lorsque, la nuit, son corps astral et son Je quittent les corps physique et éthérique. Les impressions sensibles que l'homme reçoit sur le plan physique ne sont pas assez profondes pour qu'il les conserve. Mais lorsqu'il se livre à des exercices de méditation et de concentration, conçus selon une expérience millénaire, le corps astral ne les perd point lorsque celui-ci s'échappe la nuit hors du corps physique.

Le corps astral reçoit ainsi des impressions plastiques, qui le forment, l'organisent, comme ont été formés les organes physiques. Le corps astral est donc soumis pendant un certain temps au travail dû à ces exercices. C'est ainsi qu'il reçoit des organes suprasensibles de clairvoyance. Cependant, l'homme serait encore loin de pouvoir se servir de ces organes s'ils étaient seulement gravés dans le corps astral. Il faut quelque chose de plus pour que le corps astral, lorsqu'il regagne le corps éthérique, lui imprime à la façon d'un sceau ce qui a été formé en lui. Ce n'est qu'au moment où s'imprime dans le corps éthérique ce qui s'est formé dans le corps astral que se produit l'illumination grâce à laquelle l'homme devient capable de voir le monde spirituel comme il voit aujourd'hui le monde physique.

Nous commençons à concevoir maintenant quelle importance a pu avoir l'impulsion que le Christ nous a apportée en s'incarnant sur la Terre. Dans les anciennes initiations, le corps astral n'avait la force d'agir sur le corps éthérique que lorsque celui-ci était soulevé hors du corps physique. Cela parce que le corps éthérique relié au corps physique aurait à cette époque offert une trop grande résistance à l'impression de ce qui s'était formé dans le corps astral. C'est pourquoi le néophyte était autrefois plongé pendant trois jours et demi dans un état semblable à la mort, état pendant lequel le corps physique était abandonné par le corps éthérique, et celui-ci, délivré du corps physique, pouvait alors s'unir au corps astral, qui lui imprimait ce qui avait été formé en lui par les exercices. Lorsque ensuite, le hiérophante éveillait le néophyte, il était illuminé, il savait ce qui se passe dans le monde spirituel, car il avait effectué pendant les trois jours et demi un étrange voyage. Il avait été conduit dans les régions du monde spirituel, il avait vu ce qui s'y passe, il avait appris par expérience ce que tout autre homme ne peut apprendre que par révélation. Un tel initié pouvait alors puiser à ses propres expériences les témoignages qu'il transmettait sur les êtres du monde spirituel, au-delà du plan physique.

C'est ainsi que l'initié découvrait les expériences qu'il était possible de faire dans le monde spirituel à l'époque où l'homme n'était pas encore descendu si bas sur le plan physique. Le néophyte contemplait le véritable visage d'Osiris, d'Isis et d'Horus. Il voyait au cours de cette traversée du monde spirituel les faits réels que

recélait le mythe, et il les racontait aux autres hommes sous forme de récits mythiques et de légendes. Il voyait tout cela. Il voyait la forme particulière qu'avaient prise les actions d'Osiris quand la Lune s'était séparée de la Terre. Il voyait Horus engendré par Isis et Osiris ; il voyait les quatre types humains, le Taureau, le Lion, l'Aigle et le type Homme proprement dit. Il voyait également la destinée de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. Le sphinx lui est réellement apparu, il l'a vu. Il pouvait dire : J'ai vu le sphinx, l'homme dont la forme ressemblait à l'animal, et dont le corps éthérique, semblable à la forme humaine, ne faisait qu'émerger de ce corps animal. Le sphinx était une expérience véritable pour l'initié. Il avait également entendu son énigmatique question. Il avait vu comment le corps humain se préparait en partant de l'animalité, à un moment où la tête n'existait que sous la forme d'un germe éthérique : ainsi lui était apparue la tête éthérique du sphinx. C'était pour lui une vérité, et les anciens dieux qui avaient pour ainsi dire une autre évolution étaient également pour lui une vérité.

Nous avons vu, en effet, dans la conférence précédente, que certaines entités poursuivent une évolution autre que l'évolution humaine. C'est le cas par exemple de Wotan. Jusqu'à un certain degré, il a accompagné l'homme, mais n'est pas descendu aussi bas que lui. L'homme a continué sa descente dans la matière, et ne se réunira que plus tard avec les êtres qui parachèvent leur évolution pendant la période terrestre. A partir d'un certain moment, Wotan ne s'est plus incarné sur la Terre. Mais de tels êtres étaient encore différents d'Isis et d'Osiris. Ces derniers s'étaient écartés de la ligne d'évolution de la Terre bien avant eux ; ils poursuivaient leur évolution dans une sphère plus élevée, de façon totalement imperceptible. Tous ces êtres ont fait les expériences qui leur ont été propres.

Si nous retournons à l'époque lémurienne, nous constatons que l'éthérique n'a pas encore pris forme humaine ; l'homme ressemble encore à l'animal dans son corps éthérique, et les dieux qui descendent sur la Terre doivent accepter d'apparaître sous la forme animale qui est celle de l'homme à cette époque. Lorsqu'une entité veut pénétrer dans une sphère déterminée, elle est obligée de se soumettre aux conditions qui y règnent. Les êtres divins qui, pendant le départ de la Lune et du Soleil, étaient unis à la Terre, qui étaient sur

Terre, ont dû prendre à ce moment une forme viable : c'était une forme animale. La conception religieuse des Égyptiens représentant en un certain sens une répétition de l'époque lémurienne, l'initié égyptien voyait ses dieux, par exemple Osiris et Isis, sous une forme à ressemblance animale. Il voyait les divinités supérieures pourvues d'une tête d'animal. C'est pourquoi il est tout à fait exact, du point de vue de la vision occulte, de les représenter selon les visions des initiés, avec une tête de bélier ou d'épervier. Les dieux étaient représentés sous la forme qu'ils avaient lorsqu'ils séjournèrent sur la Terre. Ces représentations extérieures ne pouvaient pas être la reproduction exacte de ce que voyait l'initié, mais elles étaient aussi fidèles que possible. Ces entités spirituelles se transformaient rapidement. La forme qu'elles avaient sur l'Atlantide différait beaucoup de celle qu'elles avaient eue sur la Lémurie. D'une façon générale, les êtres se transformaient à cette époque beaucoup plus rapidement que maintenant. En outre, ils étaient encore baignés par l'esprit, et lorsqu'on reporte son regard en arrière, on les aperçoit dans leurs trois corps, mais intérieurement illuminés et rayonnants de lumière astrale et éthérique. Ceci était reproduit fidèlement dans les dessins ; les hommes modernes s'en amusent trop facilement, car ils ignorent combien ils correspondent à la réalité.

À l'époque où la pensée combinatoire fut intégrée dans l'homme par les puissances cosmiques-telluriques, il y eut une entité divine qui joua à cette époque un rôle particulièrement actif. A cette époque, le cerveau physique fut préparé de façon que l'homme puisse développer plus tard l'intelligence. Cette faculté fut implantée en l'homme par les soins du dieu...³³ ; Il est en relation directe avec l'intelligence. Lorsque nous étudions par la clairvoyance un homme doué d'un puissant pouvoir de jugement et de raisonnement, on en trouve l'expression, le reflet, dans un miroitement vert du corps astral, de l'aura astrale. La pensée combinatoire se révèle par des inclusions colorées vertes de l'aura, surtout chez ceux qui ont une intelligence mathématique aiguë. Les anciens initiés égyptiens ont vu le dieu qui implanta en l'homme cette faculté de l'intelligence, ils l'ont reproduit et peint en vert, parce qu'ils voyaient briller d'un scintillement vert sa forme éthérique et astrale. Aujourd'hui encore, c'est la couleur miroitante que prend l'aura

lorsque l'homme se meut dans la sphère de l'intelligence. On pourrait étudier encore de nombreux rapports de ce genre si l'on voulait vraiment approfondir le réalisme magnifique des dieux égyptiens. Parce qu'elles correspondaient à la réalité, parce qu'elles n'étaient pas arbitraires, ces représentations des dieux agissaient comme par magie ; celui qui saurait voir la réalité profonde des choses pourrait reconnaître dans les couleurs de ces anciennes statues de dieux la trace de multiples secrets. Il y a là des choses qui permettraient de comprendre en profondeur l'évolution de l'humanité.

Nous avons vu que dans le sphinx étaient fixées les visions des initiés, moins fidèlement certes que sur une photographie, et cependant d'une façon proche de la réalité. Mais les formes se métamorphosaient sans cesse. Celle du sphinx représente ce que l'homme a été à un certain moment. L'être humain a forgé lui-même sa propre forme actuelle. Nous savons qu'au cours de l'évolution terrestre diverses formes animales ont été successivement éliminées. Qu'est-ce au fond qu'une forme animale ? C'est une forme qui s'est arrêtée et fixée, alors que l'homme a continué sa marche en avant. Dans les animaux, nous voyons des stades figés de l'évolution humaine, dans la mesure où ces stades se sont manifestés sur le plan physique. L'évolution spirituelle de l'homme s'est effectuée tout autrement. Ce que l'homme est sur le plan spirituel n'a rien à voir avec ses ancêtres physiques. Seul le corps physique en est le descendant. Mais les hommes ne descendent pas des animaux, ce sont les animaux qui sont restés stationnaires. La forme humaine a continué à se métamorphoser jusqu'à atteindre une certaine élévation. Les animaux sont les témoins dégénérés des formes humaines physiques du passé.

Pour un autre domaine de l'évolution, d'autres lois prévalent. Ce ne sont pas seulement les formes physiques des animaux qui ont cessé d'évoluer : le germe des formes éthérique et astrale également. De même que le lion, au moment où il se sépara du cours normal de l'évolution, avait un autre aspect physique que maintenant, certaines formes animales spirituelles restées fixées à un certain stade se transforment avec le temps et dégèrent. Oui, en vertu d'une loi du monde spirituel, tout ce qui reste stationnaire à un certain degré psychique ou spirituel est voué à dégénérer progressivement.

On peut dire par exemple que le sphinx, dès l'instant où sa forme s'est fixée, a commencé à dégénérer, que cette forme est devenue peu à peu une sorte de caricature d'elle-même. Le sphinx s'est ainsi conservé jusqu'à notre époque tel quel dans le plan astral. Ces formes dégradées, cette racaille déchue du monde spirituel intéressent peu l'homme qui accède aux mondes supérieurs par l'initiation ou par toute autre voie régulière. Mais ceux qui parviennent – dans des cas d'exception – dans le monde astral avec une clairvoyance inférieure, font la rencontre de ce genre de formes dégradées.

Œdipe a vu le véritable sphinx, qui n'est pas encore disparu aujourd'hui. Il vit encore, mais apparaît aux hommes sous une forme différente. On en trouve des exemples parmi la population des campagnes, par exemple là où vivent des paysans, restés à un certain degré d'évolution. Ils font la sieste dans les champs à midi sous le feu ardent du soleil d'été et il se produit chez eux une sorte de coup de soleil, qui agit sur le corps physique ; sous cette influence, le corps astral se détache du corps physique, et le corps éthérique le quitte également en partie. Ces hommes se trouvent alors transportés sur le plan astral, et ils ont la vision de ce dernier vestige dégradé du sphinx. On a donné à cette apparition des noms divers. Dans certaines régions, on l'appelle la dame de midi. Il n'est pas rare de trouver des gens de la campagne qui parlent de leur rencontre avec la dame de midi. Elle existe un peu partout, sous des noms différents, et représente une forme dégradée de l'ancien sphinx. Et comme le sphinx, elle pose des questions à ceux qui la rencontrent. On peut entendre raconter par des gens qu'ils ont vu la dame de midi, et qu'elle leur a posé des questions sans fin. Ces questions qui n'en finissent pas sont un héritage dégradé de l'ancien sphinx. La dame de midi est une métamorphose du sphinx. Tout ceci nous montre que, derrière le plan physique, l'évolution se poursuit également ; des groupes entiers d'êtres spirituels dégénèrent et ne sont plus en fin de compte que l'ombre de ce qu'ils ont été autrefois. Un fait de ce genre laisse entrevoir combien les lois de l'évolution sont complexes. Nous n'avons voulu en le citant que dévoiler un peu son infinie diversité.

Pour bien comprendre les choses, il ne faut pas oublier qu'au cours des temps, l'homme a incorporé un Je à ses trois corps, corps

physique, éthérique et astral, existant depuis le début de l'évolution de la Terre. J'ai montré comment ce Je a pénétré le corps astral, exerçant sur lui la domination qui était réservée autrefois à de hautes entités spirituelles. C'est grâce aux êtres supérieurs que le Je a été implanté dans le corps astral. Si l'évolution s'était alors poursuivie dans le sens que voulaient lui imprimer certains êtres divins, elle se serait engagée dans une autre voie que celle qu'elle a prise en réalité. Mais à cette époque, certaines entités sont restées stationnaires. Elles n'avaient pas acquis la capacité de collaborer à l'implantation du Je dans le corps astral.

Lorsqu'il posa le pied sur terre, l'homme se composait du corps physique, du corps éthérique et du corps astral, et il continua à les développer. Des êtres très élevés, qui séjournaient surtout sur le Soleil et sur la Lune, lui ont octroyé en quelque sorte de l'individualité. Ces êtres ont donc collaboré au Je. Mais d'autres entités ne s'étaient pas suffisamment développées pendant l'évolution de Saturne, du Soleil et de la Lune pour être en mesure de collaborer à cette intégration du Je en l'homme. Elles ne purent qu'agir selon ce qu'elles avaient acquis sur la Lune. Elles durent se contenter d'agir sur le corps astral de l'homme, lui incorporant certains éléments qui ne sont pas les plus nobles de sa nature, car ils lui viennent non pas des hautes entités divines, mais de ces intrus attardés. Si ces êtres avaient accompli ce travail sur la Lune, il eût été une œuvre des plus élevées. Mais parce qu'ils l'ont fait trop tard, sur la Terre, ils ont incorporé au corps astral quelque chose qui l'a abaissé, et l'a rendu plus vil que ce qu'il serait devenu sans cela. Ils l'ont doté d'instincts, de passions et d'égoïsme.

N'oublions pas que l'homme a subi deux influences, dont l'une a eu pour résultat d'abaisser son corps astral. Mais une influence de ce genre ne peut se limiter au corps astral. L'homme terrestre est fait de telle sorte qu'une action imposée à son corps astral est transmise par celui-ci au corps éthérique, et de là au corps physique. Le champ d'action du corps astral s'étend très loin, et, par son intermédiaire, les esprits dont nous parlions plus haut ont agi sur le corps éthérique et sur le corps physique. Si ces êtres spirituels n'avaient pu agir dans ce sens, l'homme n'aurait pas vu naître en lui ce qui est dû à leur action, c'est-à-dire un sentiment exacerbé de sa propre personne, de

son Je. Cela provoqua dans le corps éthérique des troubles du jugement et la possibilité de l'erreur. Dans le corps physique, l'action prolongée du corps astral engendra le fondement de la maladie. C'est la cause spirituelle des maladies de l'homme ; celle des animaux correspondent à autre chose.

Nous voyons là comment fut implantée en l'homme la maladie, qui est en relation avec les causes spirituelles que nous venons d'indiquer. Et comme le corps physique et le corps éthérique sont soumis aux lois de l'hérédité, le principe de la maladie se transmet par la voie héréditaire. Nous insistons ici une fois encore sur le fait qu'il faut distinguer les blessures extérieures des maladies intérieures. Lorsqu'un homme se fait écraser, cela n'a rien à voir avec l'hérédité. Certaines maladies internes peuvent également être provoquées par des causes extérieures ; lorsqu'on mange quelque chose qui indispose l'estomac, il s'agit naturellement aussi d'un fait extérieur. Au cours de l'évolution, avant que les esprits dont nous parlions n'exercent leur influence sur l'homme, il était fait de telle sorte qu'il réagissait beaucoup plus fortement qu'aujourd'hui contre toute chose mauvaise qui agissait sur lui de l'extérieur. Mais il perdit cet instinct sûr lui permettant de discerner ce qui n'était pas bon pour lui au fur et à mesure que ces esprits gagnaient en influence. Auparavant, son organisme était disposé de telle sorte que l'homme était pourvu d'instincts subtils pour tout ce qui était mauvais pour lui ; lorsque s'offrait à lui un aliment qui, séjournant dans l'estomac aujourd'hui, y causerait des troubles, son instinct l'en détournait naturellement. A mesure que nous remontons le cours du temps, nous trouvons l'homme plus étroitement, plus subtilement relié aux forces de son milieu, réagissant plus sûrement à l'influence de ces forces. Avec le temps, l'homme devint de moins en moins capable de repousser ce qui ne lui était pas profitable.

Un autre fait se trouve également relié à cela. A mesure que l'homme s'intériorisait, il se passait quelque chose dans le monde : les trois règnes de la nature sont apparus. Ils ne se sont formés autour de nous que progressivement. L'homme naquit le premier. Le règne animal vint ensuite, après lui le règne végétal, et enfin le règne minéral. Si nous reportions nos regards sur la Terre des origines, lorsqu'elle était encore unie au Soleil, nous trouverions un

être humain en lequel vont et viennent encore toutes les substances de l'univers. Il vivait encore dans le sein des dieux et pouvait encore pour ainsi dire tout supporter. Puis il dut laisser en arrière d'abord ce qui est devenu le règne animal ; s'il l'avait gardé en lui, il n'aurait pas pu atteindre un plus haut degré d'évolution. Il rejeta donc le règne animal, et plus tard le règne végétal. Les animaux et les plantes ne représentent rien d'autre que des tempéraments, des passions, certaines tendances que l'homme a dû chasser hors de lui-même. Et lorsqu'il forma ses os, il rejeta le monde minéral. Au bout de quelque temps, l'homme a pu regarder ce qui l'entourait et dire : Je vous supportais autrefois, vous alliez et veniez en moi, comme l'air qui me traverse aujourd'hui. Lorsque je vivais dans la terre liquide, je vous supportais encore, je travaillais à votre transformation. Maintenant vous êtes hors de moi, je ne peux plus vous supporter, je ne peux plus agir sur vous. Lorsque la peau vint se fermer sur son corps, lorsqu'il devint un être isolé, l'homme avait autour de lui les trois règnes naturels qu'il avait auparavant en lui.

Supposons que l'action de ces esprits sur l'être humain n'ait pu s'accomplir : il y a encore une chose qui ne se serait pas produite. Tant que l'homme est en bonne santé, il est en rapport normal avec le monde extérieur. Mais si des forces troubles agissent en lui, elles doivent être repoussées par d'autres forces que l'homme possède. Si ces dernières ne suffisent point, il faut qu'il reçoive un apport extérieur pour lutter contre cette agression qui ne lui permet pas de retrouver par lui-même son état normal. Il faut alors qu'une substance extérieure vienne réveiller en lui la force de résistance dont il disposait naturellement au temps où il était parcouru par les forces extérieures. On peut avoir besoin de lui donner, par exemple, les forces d'un métal pour le guérir. Il est juste qu'on se serve comme remèdes de métaux, de sucs végétaux, etc., car ce sont des forces auxquelles l'homme était uni autrefois.

Au temps où les initiés égyptiens pouvaient étendre leur regard spirituel au cours tout entier de l'évolution humaine, ils avaient la connaissance exacte des correspondances qui existent entre les différents organes du corps humain et les substances extérieures ; ils savaient quelle substance végétale ou métallique convenait pour remédier à telle maladie. On découvrira un jour dans le domaine de

la médecine un immense trésor de connaissance occulte, que l'humanité a connu autrefois. Aujourd'hui, non seulement on bâcle beaucoup de choses en médecine, mais on fait de nombreuses erreurs, parce qu'on attribue exclusivement à tel ou tel produit des qualités thérapeutiques particulières. Le véritable occultiste ne porte jamais de jugements exclusifs. Combien de fois avons-nous dû repousser certaines méthodes qui tendaient à établir un compromis avec la science de l'esprit ! Celle-ci ne saurait soutenir aucune méthode de type uniciste ; elle veut au contraire justifier une recherche polyvalente maximale. C'est être exclusif que de dire : Plus de poisons en médecine ! Cela prouve qu'on ne connaît pas les véritables forces de guérison. Naturellement, on fait aujourd'hui beaucoup de bêtises, parce que la plupart des spécialistes n'ont pas la vue d'ensemble de tous les rapports. En outre, la science médicale, obéissant à un principe tyrannique, repousse tout ce qui provient de l'occultisme. Une réforme pourrait être faite, si l'on n'avait pas entrepris de campagne contre les plus anciennes vérités médicales, surtout la guérison par les substances métalliques. Les multiples expérimentations modernes n'ont rien permis de découvrir qui s'avère aussi efficace que les anciens remèdes confirmés, que seul un amateurisme myope peut combattre si violemment, comme c'est souvent le cas. Les anciens initiés égyptiens avaient justement une conscience très haute de ces secrets. Ils pouvaient retrouver le fil mystérieux qui unit les faits de l'évolution. Et quand on entend aujourd'hui certains médecins parler avec condescendance de la science médicale des Égyptiens, on peut être sûr que c'est eux justement qui n'y connaissent rien. Voilà quelques allusions relatives à l'initiation égyptienne.

Des connaissances de cet ordre passèrent dans la conscience populaire. N'oublions pas maintenant que les mêmes âmes qui animèrent nos corps aujourd'hui étaient également incarnées autrefois. Ces mêmes âmes ont contemplé les visions du monde spirituel retracées en images par les initiés. Or, les expériences que l'âme fait d'incarnation en incarnation portent toutes leurs fruits à un moment ou à un autre. Bien que l'homme ne puisse s'en souvenir, ce qui vit aujourd'hui en son âme ne s'y trouve que parce que cela y fut déposé autrefois. L'âme a été modelée de ce côté-ci de la vie

physique, mais aussi au-delà. Entre la naissance et la mort, et aussi entre la mort et une nouvelle naissance, elle a reçu l'influence des représentations égyptiennes, c'est pourquoi les représentations que nous avons aujourd'hui viennent de là. Le darwinisme n'est pas né sous l'influence de causes extérieures. Les âmes dans lesquelles il vit ont reçu en Égypte les images des formes animales des ancêtres de l'homme. Toutes ces visions se sont réveillées, mais dans une âme qui est descendue plus profondément dans le monde matériel. L'être humain se souvient qu'on lui a dit autrefois : Nos ancêtres ont eu des formes animales... mais il ne se souvient plus que ces formes étaient habitées par des dieux. Telle est la raison psychologique profonde du darwinisme. Les formes revêtues par les dieux réapparaissent sous un aspect matérialiste. C'est en cela que se révèle le lien spirituel intime qui unit la civilisation ancienne à la nouvelle, la troisième époque à la cinquième.

Notre époque n'a cependant pas pour seule destinée de revoir de façon matérielle ce que les âmes ont autrefois contemplé en esprit. Il en eût été ainsi en effet si, entre temps, l'impulsion christique n'était pas apparue dans l'évolution de l'humanité. Cette impulsion n'a pas seulement eu une importance pour la vie sur le plan physique. Nous voulons aujourd'hui considérer en nos âmes l'importance des événements de Palestine pour l'autre côté de la vie, celui où les âmes des anciens Égyptiens se trouvaient après la mort. Nous avons vu quelles en ont été les conséquences sur le plan physique. Mais les trois années d'activité du Christ, le baptême dans le Jourdain et l'événement du Golgotha ont eu autant d'importance pour les âmes incarnées sur la terre que pour celles qui se trouvaient entre la mort et une nouvelle naissance.

Nous savons que l'expression physique extérieure du Je, c'est le sang. Ce qui agit physiquement dans les forces du sang est l'expression physique du Je. Au cours de l'évolution, l'égoïsme avait pris trop d'intensité, c'est-à-dire que l'individualité s'était imprimée trop fortement dans le sang. Et ce « trop-plein » d'égoïsme, il faut que l'humanité en soit débarrassée pour que l'homme espère retrouver la spiritualité. C'est sur le Golgotha que naquit l'impulsion qui doit détruire cet égoïsme. A l'instant où le sang du Rédempteur coula sur le Golgotha, d'autres événements se produisirent dans le monde spirituel. Le sang

du Christ coula dans le monde matériel ; l'égoïsme exédentaire passa dans les mondes spirituels. Ce surplus d'égoïsme superflu devait disparaître du monde. L'impulsion nécessaire en fut donnée sur le Golgotha. En outre, à la place de cet égoïsme, c'est l'amour humain universel qui a fait son entrée dans l'humanité actuelle.

En quoi consista cet événement du Golgotha, cette mort qui dura trois jour et demi sur le plan physique ? C'est la transposition sur le plan physique de ce que ressentait en esprit celui qu'on initiait. Il restait comme mort pendant trois jours et demi. Et qui avait passé par cette mort symbolique pouvait dire aux hommes : La mort peut être vaincue. Il y a quelque chose d'éternel dans le monde. La mort était vaincue par les initiés. Ils se sentaient victorieux sur elle. Le mystère du Golgotha a rendu historique un événement qui s'était reproduit souvent dans les Mystères des époques passées : la victoire de l'esprit sur la mort, transportée désormais sur le plan physique, exposée au monde. Lorsque nous laissons cette idée agir sur notre âme, nous sentons que l'événement nouveau que représente le Mystère du Golgotha est une image de l'ancienne initiation. Nous sentons que cet événement unique est entré dans l'histoire.

Quelle en fut la conséquence ? Quel était le pouvoir de l'initié ? Auparavant, l'initié pouvait dire aux autres hommes à partir de ses expériences : Je sais qu'il existe un monde spirituel, que l'on peut y vivre. J'y ai vécu trois jours et demi, et je vous en rends témoignage. Je vous apporte les dons du monde spirituel. Ces dons étaient utiles et profitables à l'humanité. En revanche, parvenu dans le monde spirituel, le néophyte qui avait vécu dans le monde physique n'apportait rien de semblable aux morts. Il ne pouvait que leur dire : Le monde physique est tel qu'il faut que l'homme en soit délivré. C'est ainsi que les choses se passaient lorsque les anciens initiés rencontraient les morts dans le monde spirituel ; ils ne pouvaient que leur dire : La vie est douleur, le salut n'est que dans la délivrance.

C'est ce qu'enseignait encore le Bouddha, c'est ce qu'enseignait l'initié aux morts et aux vivants. Mais par l'événement du Golgotha, la mort a été vaincue dans le monde physique, et c'est un fait important pour les morts qui séjournent dans le monde spirituel. Ceux qui font régner le Christ en eux redonnent la clarté à la vie assombrie du *Dévachan*. Plus l'homme ici-bas se nourrit du Christ, et plus

la vie dans le monde spirituel devient lumineuse. Après que le sang eut coulé des blessures du Rédempteur – c'est là quelque chose qui fait partie des mystères du christianisme – l'esprit du Christ est descendu chez les morts. Ce mystère est l'un des plus profonds de l'humanité. Christ est descendu chez les morts, et leur a dit : Il vient de se passer quelque chose qui ne laisse plus le droit de dire que ce qui se passe là-bas est moins important que ce qui se passe ici. Grâce à cet événement, l'homme apporte du monde physique un don au monde spirituel. Tel est le message que le Christ a apporté aux morts au cours des trois jours et demi. Il est descendu chez les morts pour les délivrer.

Dans l'ancienne initiation, on pouvait dire : Nous récoltons sur le plan physique les fruits de l'esprit ! Un événement s'était à présent produit dans le monde physique qui a porté des fruits et agi dans le monde spirituel. L'homme n'a pas accompli en vain sa descente sur le plan physique. Il l'a fait pour que, ici dans ce monde physique, on puisse récolter des fruits pour le monde spirituel.

Les moissons lèvent grâce au Christ, qui fut présent parmi les vivants et les morts, et qui a donné une impulsion si intense et si puissante qu'elle a ébranlé le monde entier.

DOUZIÈME CONFÉRENCE

Leipzig, 14 septembre 1908

Pour achever la tâche que nous nous étions proposée, nous allons étudier le caractère de notre époque, comme nous avons étudié celui des quatre civilisations postatlantéennes jusqu'à l'apparition du christianisme. Nous avons vu, après la catastrophe atlantéenne, se développer la civilisation de l'Inde ancienne, celle de la Perse ancienne, celle de l'Égypte et de la Chaldée. Nous avons vu que le trait essentiel de la quatrième époque, celle de la civilisation gréco-latine, était la descente de l'homme pour œuvrer sur le plan physique, descente qui avait atteint alors son point le plus bas.

Si la période gréco-latine, qui représente par un côté le niveau le plus bas de l'évolution humaine, semble par ailleurs si sympathique, si attirante à nos contemporains, c'est que ce point extrême a été la source de nombre d'événements très importants de notre époque actuelle. La civilisation gréco-latine a consommé, nous l'avons vu, l'union de l'esprit et de la matière dans ses œuvres d'art. Le temple grec était un monument dans lequel le dieu pouvait habiter, et l'homme pouvait se dire alors : J'ai porté la matière à une élévation telle qu'elle est devenue pour moi le sceau de l'esprit ; dans chacune de ses parcelles je sens vibrer quelque chose de cet esprit. Il en est ainsi de toutes les œuvres d'art grecques. Il en est ainsi de la vie des Grecs tout entière. Et ce monde des créations artistiques où descendait l'esprit rendit la matière si attrayante que le grand Goethe chez nous, en Europe, a tenté de représenter le lien profond qui l'unissait à cette civilisation dans la tragédie d'Hélène du *Faust*.

Que serait-il advenu si, par la suite, la civilisation avait poursuivi son chemin dans le même sens ? Une simple esquisse nous le

montrera. A l'époque gréco-latine, l'homme est descendu au point le plus profond de la matière, mais il n'est cependant aucune parcelle de cette matière où il aurait perdu l'esprit. Dans toutes les créations de cette époque, l'esprit est incorporé à la matière. Etudions la statue d'un dieu grec : nous voyons que partout le génie créateur de l'artiste a uni l'esprit à la matière extérieure. Le Grec avait certes conquis la matière, mais il n'avait pas pour cela perdu l'esprit. Si la civilisation s'était poursuivie dans ce sens, on serait descendu au-dessous de la matière, de sorte que l'esprit serait devenu son esclave.

Jetons un regard impartial sur ce qui nous entoure, et nous reconnaitrons, en effet, que c'est bien ce qui s'est passé dans un certain sens. La manifestation de cette descente est le matérialisme. Il est vrai qu'en aucun autre temps, l'homme n'a maîtrisé la matière comme aujourd'hui, mais c'est uniquement pour la satisfaction de ses besoins corporels. Nous n'avons qu'à considérer avec quels moyens primitifs les gigantesques pyramides ont été édifiées, et à comparer cela à l'élan, à l'envol qui emportait l'esprit égyptien vers les mystères de l'existence cosmique. Nous n'avons qu'à penser à la profondeur spirituelle qu'ont atteinte les Égyptiens lorsqu'ils ont déposé dans les images de leurs dieux le reflet de ce qui s'était passé autrefois dans le cosmos et sur la Terre. L'Égyptien qui pouvait voir les mondes spirituels vivait en esprit les événements de l'époque lémurienne devenus invisibles à l'époque atlantéenne. Celui qui n'était pas initié, qui appartenait à la masse du peuple, pouvait participer à ces mondes spirituels de tout son cœur, de toute son âme. Mais les moyens dont on disposait pour travailler sur le plan physique étaient primitifs. Comparons ces conditions à celles de notre temps : nous n'avons pour cela qu'à lire les innombrables discours faits par nos contemporains à la louange des grands progrès accomplis à notre époque. La science de l'esprit n'a aucune objection à y faire. L'homme étend de plus en plus ses pouvoirs par la maîtrise des éléments. Mais regardons l'autre côté de ces choses.

Quand les hommes écrasaient le grain de la terre à l'aide de simples pierres, en des temps reculés, leurs regards pouvaient s'élever à de sublimes hauteurs de la vie spirituelle. La majorité des hommes aujourd'hui n'a plus aucune idée de ces hauteurs. Elle ignore complètement ce que pouvait ressentir un initié chaldéen,

lorsqu'il voyait les rapports qui unissent l'homme aux étoiles, aux animaux, aux plantes, aux minéraux, lorsqu'il découvrait les forces de guérison. Les sages prêtres égyptiens étaient des hommes auxquels les médecins modernes n'arrivent pas à la cheville ! Les hommes d'aujourd'hui ne peuvent plus pénétrer dans ces hautes régions de la vie spirituelle. Seule la science de l'esprit sera en mesure de donner un aperçu de ce que voyaient les anciens initiés chaldéo-égyptiens. Les interprétations que l'on fait aujourd'hui par exemple des inscriptions qui recèlent de profonds mystères ne sont qu'une caricature de leur ancienne signification. Autrefois, les hommes n'avaient que peu de pouvoir sur les moyens de travailler au plan physique, mais, en revanche, ils disposaient de forces immenses tournées vers le monde spirituel.

L'homme s'enfonce de plus en plus dans la matière et emploie de plus en plus les forces de son esprit à conquérir le plan physique. Ne pourrait-on pas dire en réalité : L'esprit humain devient un esclave du plan physique ? Et dans un certain sens il continue à descendre au-dessous de ce plan physique. L'homme a employé d'immenses forces spirituelles pour créer le bateau à vapeur, le chemin de fer, le téléphone, et pour quels buts s'en sert-il ? Quel trésor spirituel soustrait à la vie qui se tourne vers les mondes supérieurs ! La science de l'esprit est entièrement d'accord avec cela ; le chercheur en esprit ne veut pas critiquer notre temps, car il sait qu'il était nécessaire de conquérir le plan physique. Il n'en reste pas moins vrai que l'esprit s'est enfoncé complètement dans le monde physique. Y a-t-il pour l'esprit un avantage, une supériorité quelconque, à ce que, au lieu d'écraser soi-même des grains entre deux pierres, on téléphone aujourd'hui à Hambourg pour y commander ce dont on a besoin et le faire venir d'Amérique par bateau à vapeur ? Quelle immense énergie spirituelle n'a-t-on pas dépensée pour établir des liaisons maritimes avec l'Amérique et tant d'autres pays lointains ! Demandons-le nous : Ces liaisons entre toutes les parties du monde n'ont-elles pas été établies uniquement pour la satisfaction de nos besoins corporels, pour lesquels ont été dépensées des sommes d'esprit faramineuses ? Et comme tout est soumis dans le monde à une répartition, il n'est pas resté à l'homme pour accéder au monde spirituel beaucoup de force spirituelle en plus de celle qu'il a dépensée

pour le monde matériel. L'esprit est devenu l'esclave de la matière. Le Grec a vu l'esprit incarné dans ses œuvres d'art ; aujourd'hui, cet esprit est profondément descendu, et nous en avons un témoignage dans les machines et les performances techniques de notre industrie, qui ne servent plus que les besoins matériels. Demandons-nous maintenant : Est-ce vraiment un fait irrémédiablement accompli que l'homme soit descendu trop bas ?

Cela l'aurait été en effet, et l'homme, dans l'avenir, aurait réalisé sur le plan physique les conquêtes les plus immenses s'il n'était advenu ce dont nous avons parlé précédemment. Au moment où elle se trouvait au niveau le plus bas de son évolution, l'humanité a reçu l'impulsion du Christ qui lui donna l'élan nécessaire à une nouvelle ascension. L'apparition de l'impulsion du Christ dans l'évolution humaine constitue dorénavant l'autre côté de la civilisation. Elle lui a montré le chemin qui lui permet de surmonter la matière. Elle lui a apporté la force par laquelle on peut surmonter la mort. Et par là, elle a rendu à l'humanité la possibilité de s'élever à nouveau au-dessus du plan physique. Il fallait pour cela une impulsion assez puissante pour vaincre la matière, pour la dominer aussi magnifiquement qu'elle l'a été, ainsi que le décrit l'Évangile selon Jean, lors du baptême dans le Jourdain et du Mystère du Golgotha.

Le Christ Jésus, qui avait été prédit par les prophètes, a donné à l'humanité la plus puissante impulsion qu'elle ait reçue au cours de son évolution. Il fallait que l'homme se sépare d'abord des mondes spirituels, pour s'y réunir à nouveau grâce à l'entité du Christ. Nous ne pouvons comprendre cela complètement sans pénétrer plus profondément encore dans les rapports qui unissent entre eux les événements de l'évolution humaine.

Il nous faut bien saisir pourquoi ce que nous appelons l'apparition du Christ sur la Terre est un événement qui pouvait seulement se produire au moment où l'homme était descendu si bas. L'époque gréco-latine occupe la place du milieu dans la chaîne des sept époques postatlantéennes. L'événement christique n'aurait pu se produire de façon juste à aucun autre moment de l'histoire. Quand l'homme devint une personnalité, le Dieu, pour le sauver, dut lui aussi devenir une personnalité, afin de lui donner la possibilité de remonter vers l'esprit. Nous avons vu que le citoyen romain, le premier, a pris

conscience de sa personnalité. Auparavant, l'homme avait vécu encore dans les hauteurs spirituelles ; mais à présent qu'il est descendu totalement jusqu'au plan physique, c'est un Dieu qui doit l'aider à retrouver le chemin de l'esprit.

Il nous faut encore approfondir l'étude de la troisième et de la cinquième civilisation, et de la période centrale. Nous ne pouvons étudier la mythologie égyptienne comme dans les écoles : ce qu'il faut, c'est en mettre en lumière les points caractéristiques qui nous dévoilent la vie de la sensibilité et du sentiment des anciens Égyptiens, pour nous demander ensuite comment ceci se retrouve à notre époque. Il nous faut alors réfléchir sur un point particulier.

Nous avons vu comment toutes ces puissantes images du sphinx, d'Isis et d'Osiris sont, dans les mythes et dans les Mystères égyptiens, des souvenirs d'états anciens de l'humanité. Tout cela était comme un reflet des événements du passé de la Terre. Quand l'homme revoyait son passé infiniment reculé, il revoyait ses formes originelles. L'initié pouvait revivre intérieurement l'existence spirituelle de ses ancêtres, de ses pères. Après avoir été, à l'origine, comme le fragment d'une âme-groupe, l'homme a vu ces âmes-groupes se fixer dans les quatre formes des animaux apocalyptiques. Il s'est émancipé, lui aussi, de cette âme-groupe, mais de telle sorte qu'il a affiné peu à peu son corps et développé son individualité. Nous pouvons suivre dans l'histoire la trace de cette évolution. Lisons la *Germanie* de Tacite³⁴. A l'époque qu'il décrit et qui retrace la situation dans les pays germaniques au 1^{er} siècle après J.-C., la conscience de l'individu est encore fort englobée dans une conscience collective ; c'est encore l'esprit de tribu qui règne. Le Chérusque, par exemple, se sent partie intégrante de sa tribu. Cette conscience est si forte que n'importe quel membre de la tribu peut venger l'offense faite à un autre membre. La coutume de la *vendetta* est l'expression de cette conscience. Là, nous trouvons donc encore une sorte d'âme-groupe. Cette âme-groupe s'est conservée jusqu'à une époque avancée de la période postatlantéenne. Mais ce ne sont plus que des échos. La conscience de groupe, sous sa forme essentielle, a disparu vers la fin de l'époque atlantéenne. Les faits que nous venons de citer ne concernent que des retardataires. En réalité, à cette époque, les hommes ne connaissaient plus l'âme-groupe ;

mais ils la connaissaient encore à la période atlantéenne. Ils ne disaient pas encore « Je » en parlant d'eux ; mais ce sentiment d'appartenir à une collectivité ne s'est plus transmis qu'en un point aux générations postérieures.

Si étrange que cela puisse paraître, il est réel pourtant que, dans les temps anciens, la mémoire avait une tout autre importance et beaucoup plus de force qu'aujourd'hui. Qu'est-ce que la mémoire aujourd'hui ? Réfléchissez un peu, et voyez si vous vous souvenez des faits de votre première enfance. Dans une très petite mesure. En tout cas, la mémoire ne va pas plus loin que l'enfance. Vous ne vous rappelez rien de ce qui s'est passé avant votre naissance. Il n'en était pas encore ainsi à l'époque atlantéenne. Même dans les premiers temps qui suivirent l'Atlantide, l'homme se rappelait ce qu'avaient vécu son père, son grand-père, son arrière-grand-père. Parler d'un « Je » dans la vie entre la naissance et la mort n'aurait eu aucun sens. La mémoire s'étendait à des siècles entiers. Le « Je » s'étendait aussi loin que le sang des ancêtres coulait dans les veines des descendants. Ce Moi-groupe ne s'étendait pas dans l'espace au-dessus d'êtres vivant à la même époque, mais il remontait les générations. C'est pourquoi l'homme moderne ne comprend jamais les échos que l'on en retrouve dans les anciens récits concernant les patriarches, lorsqu'on dit par exemple que Noé, Adam, etc., sont devenus si vieux. On comptait plusieurs générations d'ancêtres comme faisant partie du Je. L'homme moderne ne peut plus se figurer cela. En ce temps, donner un nom à un individu entre la naissance et la mort n'aurait pas eu de sens. La mémoire remontait à travers les siècles toute la lignée des ascendants. Tant que l'homme se souvenait de ses ancêtres à travers les siècles, on lui donnait le même nom. Adam était pour ainsi dire le Je qui passait avec le sang à travers les générations. Ce n'est que lorsqu'on connaît ces faits réels que l'on comprend les textes. L'homme se sentait protégé au sein de cette chaîne d'ancêtres. C'est ce que veut dire la Bible par ces mots : « Moi et le Père Abraham sommes un. » Lorsque le croyant de l'Ancien Testament disait cela, il se sentait vraiment être humain intégré dans la série des générations. Cette conscience se rencontre encore chez les êtres des premiers temps postatlantéens, et même chez les Égyptiens. On ressentait encore

fortement cette communauté du sang. Et cela avait pour la vie spirituelle des conséquences particulières.

Lorsque, aujourd'hui, l'homme meurt, il vit un certain temps dans le *Kamaloka*, et ensuite il vit pendant un temps assez long dans le *Dévachan*. C'est déjà une conséquence de l'impulsion christique. Il en était autrement dans les temps préchrétiens : l'homme se sentait alors lié à une longue chaîne d'ancêtres. Aujourd'hui, dans la période du *Kamaloka*, l'homme doit se débarrasser des désirs et des souhaits auxquels il s'était habitué dans le monde physique ; c'est d'eux que dépend la durée du *Kamaloka*. L'homme est attaché à la vie entre la naissance et la mort ; autrefois, il était lié à bien plus encore. Il était uni au plan physique de sorte qu'il se sentait comme l'anneau de toute la chaîne physique des générations. Pendant le *Kamaloka*, il ne lui fallait donc pas seulement subir les conséquences de l'attachement à l'existence physique individuelle, mais encore tout ce qui était en rapport avec les générations passées, jusqu'au tout premier ancêtre. On revivait toute cette période à rebours. La conséquence en était une vérité profonde qui se trouve renfermée dans l'expression : « reposer en paix dans le sein d'Abraham ». L'homme sentait qu'après la mort, il devait remonter à travers toute la chaîne des ancêtres. Et la route qu'il fallait ainsi parcourir, on la nommait le chemin qui mène aux pères. Ce n'est qu'après avoir refait ce chemin que l'homme pouvait accéder au monde spirituel, qu'il pouvait parcourir la route qui mène aux dieux. Autrefois, l'âme avait ainsi deux routes à parcourir, celle des pères et celle des dieux.

Les civilisations ne se sont pas brusquement terminées. L'esprit de la civilisation indienne subsiste encore, mais il s'est transformé. Il reste à côté des cultures postérieures : ainsi a-t-il survécu parallèlement à la culture égyptienne. Aujourd'hui, on confond trop facilement ce qui vient d'une époque antérieure et ce qui appartient à une époque ultérieure. C'est pourquoi j'ai insisté sur le fait que je ne parle que des temps très reculés. Entre autres choses, les Indiens ont assimilé la conception du « chemin des pères » et du « chemin des dieux ».

Plus l'homme a reçu l'initiation, plus il s'est libéré des liens qui l'unissaient à la patrie et à ses ancêtres ; plus il est devenu un « sans-patrie », plus le « chemin des dieux » s'est allongé et le « chemin des

pères » s'est abrégé. Celui qui, par toutes ses fibres, était uni à ses ancêtres, parcourait longuement le chemin des pères, mais son chemin des dieux était court. Dans la terminologie de l'Orient, on appelle le « chemin des pères » : *Pitriyana*, et le « chemin des dieux » : *Dévayana*. Lorsque nous employons aujourd'hui le mot *Dévachan*³⁵, il est bien entendu que ce n'est là qu'un mot dont nous nous servons pour plus de commodité. Un védantiste d'autrefois se moquerait de nous s'il pouvait entendre les descriptions que nous faisons du *Dévachan*. Il n'est pas si facile de s'adapter à la pensée et à la conception orientales. Il faut souvent presque prendre en protection les vérités orientales contre ceux qui prétendent les enseigner. On reçoit souvent des représentations prétendues représenter la doctrine indienne et on ne se doute pas que c'est un enseignement fort confus. La science de l'esprit ne tient pas à être prise pour une théorie orientalo-indienne. Dans certains milieux, on aime beaucoup ce qui vient de loin, par exemple d'Amérique. Mais la vérité est partout chez elle. Explorer des antiquités est le fait des savants, tandis que la science de l'esprit est la vie. Son enseignement peut être contrôlé partout et à chaque instant. Nous devons conserver cela en nos âmes.

Pour les anciens Égyptiens, ce que nous venons de décrire n'était pas seulement de la théorie. Ils le mettaient en pratique. L'enseignement de leurs grands Mystères était également pratique. Cela avait une certaine particularité que nous découvrirons encore en approfondissant ces Mystères. Les Mystères des anciens Égyptiens poursuivaient un but tout à fait spécial. Aujourd'hui, les gens rient facilement quand on leur dit qu'à une certaine époque, le pharaon était une sorte d'initié, quand on leur raconte dans quel rapport l'Égyptien se trouvait en face du pharaon et de ses institutions d'État. Le savant européen d'aujourd'hui trouve particulièrement ridicule que le pharaon se soit donné lui-même le nom de « Fils d'Horus » ou même d'« Horus ». Il nous semble étrange aujourd'hui qu'un homme puisse être adoré comme un dieu : il nous est difficile d'imaginer quelque chose de plus incongru. C'est que l'homme moderne ne sait pas ce qu'était un pharaon et sa mission. On ne sait pas ce qu'était réellement l'initiation d'un pharaon. Aujourd'hui, on ne voit dans un peuple qu'un certain nombre d'hommes que l'on peut recenser. Pour l'homme moderne, un peuple est une abstraction sans

fondement, il ne représente réellement qu'un certain nombre d'hommes qui habitent une certaine région. Pour celui qui se place du point de vue de l'occultisme, le « peuple » est autre chose. Comme le doigt fait partie du corps, les individus d'un peuple font partie de l'âme du peuple. Ils sont enveloppés par elle, sauf que cette âme n'est pas physique : elle n'est réelle que sous forme éthérique, et c'est alors une réalité absolue. L'initié peut s'entretenir avec elle. Elle est même beaucoup plus réelle pour lui que chaque individu, plus réelle qu'un être humain isolé. Les expériences spirituelles ont pour l'occultiste de la valeur, et l'âme du peuple est à ce niveau pour lui quelque chose de tout à fait réel. Regardons schématiquement ce lien de l'âme du peuple avec les individus.

Si nous considérons les individus comme de petits cercles, représentant les « je » individuels, ils ne sont isolés que pour qui les étudie extérieurement, physiquement. Qui les observe en esprit les voit comme enveloppés dans un brouillard éthérique, et c'est là l'incarnation de l'âme du peuple. Or l'individu pense, agit, sent et veut. Il projette ses pensées et ses sentiments dans l'âme entière du peuple. Celle-ci en reçoit une certaine coloration. Elle est pénétrée par les pensées et les sentiments des individus. Si nous faisons abstraction du corps physique, ne considérant que le corps éthérique et le corps astral de l'individu, et que nous observons le corps astral de tout un peuple, nous voyons que celui-ci reçoit ses couleurs, ses nuances, des individus isolés.

Ceci, l'ancien initié égyptien le savait, et il savait quelque chose de plus encore. Lorsqu'il observait cette substance intime du peuple, il se demandait : Qu'est-ce qui vit en réalité dans l'âme du peuple ? Qu'y voyait-il ? Il voyait dans l'âme du peuple la réincarnation d'Isis. Il voyait comment, autrefois, elle avait vécu parmi les hommes eux-mêmes. Isis agissait dans l'âme du peuple. Il voyait se manifester en elle les mêmes influences que celles qui provenaient de la Lune : ces forces agissaient dans l'âme du peuple. Et l'Égyptien voyait en Osiris ce qui se manifestait dans les rayons spirituels individuels ; il reconnaissait en eux l'influence d'Osiris, tandis qu'il voyait Isis dans l'âme du peuple.

Osiris n'était pas visible pour le plan physique, il était mort pour lui. Ce n'est que lorsque l'homme mourait qu'Osiris lui apparaissait

à nouveau. C'est pourquoi – nous le lisons dans le Livre des morts égyptien – l'Égyptien sentait que dans la mort il serait réuni à Osiris, qu'il deviendrait lui-même un Osiris. Osiris et Isis agissaient de concert dans l'État et dans l'individu, membre de cet État.

Revenons au pharaon, et pensons que tout ceci était pour lui une réalité. Avant d'être initié, le pharaon recevait un certain enseignement, afin que non seulement il saisisse tout cela avec son intelligence, mais pour que cela devienne pour lui une vérité, une réalité. Il devait en arriver à se dire : Si je veux gouverner le peuple, il faut que je sacrifie une partie de ma spiritualité propre, il faut que j'accepte l'extinction d'une partie de mon corps astral, d'une partie de mon corps éthérique. Il faut qu'en moi agissent les principes d'Osiris et d'Isis. Je n'ai pas le droit de vouloir personnellement quelque chose. Lorsque je dis quelque chose, c'est Osiris qui doit parler. Lorsque je fais quelque chose, c'est Osiris qui doit le faire ; lorsque je remue la main, c'est Osiris et Isis qui doivent agir. Je dois incarner le Fils d'Isis et d'Osiris : Horus.

L'initiation ne confère pas l'érudition. Mais cette faculté de sacrifice qu'avait le pharaon, voilà qui est en rapport avec l'initiation. Car ce qu'il abandonnait ainsi de lui-même pouvait être remplacé par des parties de l'âme du peuple. Cette partie de lui-même que le pharaon sacrifiait, c'est celle-là justement qui lui donnait la puissance. Car le juste pouvoir ne vient pas de ce qu'on élève sa propre personnalité, il vient de ce qu'on fait sien ce qui dépasse les limites de la personnalité : une puissance spirituelle supérieure. Le pharaon s'assimilait une puissance supérieure de cette nature, qui était représentée extérieurement par l'uræus d'or (le serpent dressé portant sur la tête un disque solaire, ndt).

Un nouveau mystère vient de se dévoiler à nos yeux. Nous venons de voir là quelque chose de beaucoup plus élevé que les explications courantes au sujet des pharaons.

Si tels étaient les sentiments de l'Égyptien, quelle devait être sa préoccupation principale ? Il attachait surtout de l'importance à ce que l'âme du peuple devienne aussi forte que possible, qu'elle devienne riche en forces bonnes, qu'elle ne soit pas diminuée. Les initiés égyptiens ne pouvaient compter sur les liens du sang. Mais les richesses spirituelles que les ancêtres avaient amassées devaient

devenir le bien de chaque âme particulière. C'est ce qui est indiqué dans le jugement des morts, où l'être humain se trouve en face des 42 juges des défunts. Ceux-ci pèsent alors tous ses actes. Qui étaient ces 42 juges ? C'étaient les ancêtres. On croyait que la vie de l'homme s'était intimement liée à celle de 42 ancêtres. Dans l'au-delà, il devait leur rendre compte du bien spirituel qu'il avait reçu d'eux. L'enseignement des Mystères égyptiens se rapportait donc à l'existence concrète, mais il se rapportait également à la vie entre la mort et une nouvelle naissance. A l'époque égyptienne, l'homme s'était déjà mêlé au monde physique. Mais en même temps, il devait élever son regard vers ses ancêtres, dans l'autre monde, et devait cultiver dans le monde physique ce qu'il avait reçu d'eux. Par cet intérêt, il était enchaîné au plan physique, car il devait collaborer à l'œuvre de ses pères.

N'oublions pas que les âmes actuelles sont des réincarnations de celles de l'ancienne Égypte. Quelles sont les conséquences pour ceux qui vivent aujourd'hui, de ce qui s'est passé autrefois, de ce qu'ils ont vécu pendant leur incarnation égyptienne ? Tout ce que l'âme a vécu autrefois entre la mort et une nouvelle naissance, tout cela s'est intimement uni à elle, est resté en elle et ressuscite à notre époque, notre cinquième civilisation, qui porte les fruits de la troisième civilisation ; les inclinations, les idées actuelles ont leurs causes dans l'Égypte antique. Aujourd'hui se manifestent toutes les idées dont le germe a été déposé autrefois dans les âmes. C'est pourquoi il est facile de comprendre que les progrès de l'homme sur le plan physique ne sont rien d'autre qu'une forme plus grossière de l'attrait ressenti par les anciens Égyptiens pour ce plan physique. Mais aujourd'hui, les hommes sont plus profondément emprisonnés dans la matière. Nous avons déjà vu que l'embaumement des corps a eu pour conséquence sur le plan physique une conception matérielle des choses.

Evoquons devant nous l'image d'une âme d'autrefois, celle du disciple d'un ancien initié. Le regard spirituel de ce disciple a été dirigé vers la vision réelle du cosmos. Il a vu en esprit comment Osiris et Isis vivaient dans la Lune. Tout était pour lui animé d'êtres divins, spirituels. Son âme s'est nourrie de ces visions. Il se réincarne à la quatrième et à la cinquième époque. A cette cinquième époque,

il retrouve tout cela en lui comme un souvenir. Qu'advient-il alors ? Son regard s'était élevé autrefois vers tout ce qui vit dans le monde des étoiles. Ce regard reprend vie dans un homme de la cinquième époque, il se souvient de ce qu'il a autrefois vu et entendu. Il ne peut pas reconnaître cette vision, parce qu'elle a reçu l'empreinte de la matière. Il ne voit plus l'esprit, mais les relations matérielles et mécaniques réapparaissent, et ce souvenir devient la pensée matérialiste. Là où il voyait autrefois des entités divines, Isis et Osiris, il ne voit plus maintenant que des forces abstraites, privées de leur lien spirituel. Métamorphosées, ces relations spirituelles réapparaissent devant lui sous forme de pensées. Tout ressuscite, mais sous une forme matérielle.

Appliquons ce principe à une âme qui eut autrefois la vision des grands rapports cosmiques. Imaginons que les visions spirituelles qu'elle eut dans l'ancienne Égypte ressuscitent maintenant devant elle, au cours de la cinquième civilisation ; c'est ce qui s'est passé pour l'âme de Copernic³⁶. C'est ainsi qu'est né le système de Copernic : tel un souvenir des expériences spirituelles faites dans l'ancienne Égypte. Il en est de même pour le système de Kepler³⁷. Ces savants ont puisé leurs grandes lois dans le souvenir de ce qu'ils avaient vécu pendant l'époque égyptienne. En ces âmes vit une lointaine réminiscence ; ce que pensent de tels esprits maintenant, ils l'ont vécu sous une forme spirituelle dans l'ancienne Égypte. Comment un tel esprit peut-il alors s'exprimer ? Il nous dira qu'il lui semble regarder en arrière vers l'ancienne Égypte et qu'il rapporte ce qu'il voit sous une forme nouvelle : « Maintenant, un an et demi après que m'est apparue la première aurore des plus merveilleuses visions, quelques mois à peine depuis qu'elles sont éclairées de la lumière du grand jour, quelques jours enfin depuis qu'elles brillent du plus pur éclat, rien ne me retient plus. Je veux m'abîmer dans une ardeur sacrée. Je veux rire à la face des hommes en leur avouant simplement que j'ai dérobé les vases d'or des Égyptiens, pour en bâtir le temple de mon Dieu, bien loin des frontières de l'Égypte. » N'est-ce pas là comme un souvenir réel, qui correspond à la vérité ? Ces phrases sont de Kepler. C'est lui aussi qui a dit : « L'antique souvenir vient frapper à la porte de mon cœur. » Tels sont les liens merveilleux qui parcourent l'évolution de l'humanité. Nombre de ces

phrases riches de sens, mais énigmatiques, deviennent claires et compréhensibles lorsqu'on sent les rapports spirituels qu'elles expriment. La vie ne devient grande et magnifique, les hommes ne se sentent les membres d'un tout, que lorsqu'ils comprennent que l'être isolé n'est qu'une forme individualisée du courant spirituel qui traverse le monde.

J'ai déjà fait remarquer que ce qui a ressurgi à notre époque avec le darwinisme n'est qu'une version matérialiste, grossière, des dieux que les Égyptiens ont représenté sous des formes animales. Je pourrais montrer de même que lorsqu'on comprend bien Paracelse³⁸, on reconnaît que sa thérapeutique est la résurrection de l'enseignement des temples de l'ancienne Égypte. Considérons un esprit comme Paracelse. Nous rencontrons aussi dans ses œuvres une phrase étrange. Celui qui se lie en profondeur à Paracelse sait quel haut esprit vivait en lui. Or, curieusement, il a dit avoir beaucoup appris partout, dans les universités, toutefois moins qu'ailleurs, et que ses connaissances se sont enrichies surtout pendant ses voyages de pays en pays, où il a beaucoup reçu de ses contacts avec les peuples et les anciennes traditions. Il n'est pas possible d'indiquer quelques exemples qui nous montreraient quelles profondes vérités sont encore vivaces dans notre peuple, vérités que l'on ne comprend plus, mais dont Paracelse a su tirer profit. Il disait qu'il avait trouvé un livre contenant de profondes vérités médicales. Et quel est ce livre ? La Bible ! Il veut dire par là non seulement l'Ancien Testament, mais surtout le Nouveau. Mais il faudrait savoir lire la Bible, pour y trouver ce que Paracelse y a découvert. Et qu'est devenue la médecine de Paracelse ? Elle est, certes, un souvenir lointain des anciennes méthodes médicales des Égyptiens. Mais parce que Paracelse s'est nourri des mystères du christianisme, parce qu'il a assimilé l'impulsion qui remonte vers les hauteurs, ses œuvres ont été pénétrées de sagesse spirituelle, elles ont été christifiées. Tel est le chemin de l'avenir. C'est là ce que devraient faire tous ceux qui veulent frayer la voie, se relever de la chute dans la matière. Il y a là une possibilité de ne pas mépriser les grands progrès matériels accomplis. Mais il y a aussi la possibilité de laisser l'esprit pénétrer en eux.

Si on étudie aujourd'hui ce que la science matérielle peut offrir, si on se donne vraiment la peine de l'approfondir, on fait du bon

travail en tant que disciple de la science de l'esprit. On peut apprendre beaucoup des savants purement matérialistes ; et on peut faire pénétrer dans ce qu'on trouve auprès d'eux l'esprit pur qu'offre la science de l'esprit. Lorsque nous pénétrons d'esprit toute chose, nous œuvrons dans le sens d'un christianisme bien compris. Dire de la science de l'esprit qu'elle est une vision du monde délirante est une calomnie. Elle peut s'appuyer fermement sur toute réalité. S'abîmer dans une représentation schématique des mondes supérieurs, c'est en rester aux rudiments de la science de l'esprit. Il n'est pas tellement important que l'étudiant en science de l'esprit apprenne par cœur les concepts qu'elle utilise. Cela ne suffit pas. Ce qu'il faut surtout, c'est que la conception du monde spirituel qui en résulte devienne féconde, que les véritables enseignements de la science de l'esprit pénètrent partout, jusque dans la vie quotidienne.

Il ne suffit pas de prêcher l'amour universel. Le mieux est d'en parler le moins possible. Le prêcher, cela revient un peu à dire au poète : « Cher poète, ton devoir est de chauffer la chambre. Remplis ton devoir, je t'en prie. » Les enseignements que l'on donne par de belles phrases sur l'amour universel ressemblent un peu à ce discours. L'important, ce sont les moyens. Le poète reste froid quand je me contente de lui dire qu'il devrait chauffer. Il chauffe quand je lui fournis du combustible. L'homme aussi reste froid quand on se contente de lui faire des discours. Mais quel est le combustible qui convient à l'homme moderne ? Ce sont les divers résultats des enseignements spirituels. Il ne faut pas être paresseux et en rester à la « fraternité universelle ». Les hommes ont besoin de combustible. Lorsqu'ils en seront munis, la fraternité naîtra d'elle-même. Comme les plantes tendent leur corolle vers le soleil, il faut que nous élevions tous notre regard vers le soleil de la vie spirituelle.

Il importe que les choses que nous étudions ne restent pas pour nous des enseignements théoriques, mais deviennent une force en nos âmes. Elles donneront alors à tout être humain, quel que soit son domaine dans la vie pratique, des impulsions utiles à son œuvre. Ceux qui jettent aujourd'hui un regard moqueur et méprisant sur la science de l'esprit se sentent bien au-dessus de ses « enseignements fantastiques ». Ils n'y voient que des « affirmations indémonstrables » et disent qu'on doit s'en tenir aux faits. Si le

chercheur en esprit était découragé par la vie dans cette science de l'esprit au lieu d'en être conforté, il pourrait aisément sentir son énergie et son assurance défaillir, lorsqu'il voit combien ceux qui devraient justement comprendre la science de l'esprit n'ont pas d'oreille pour elle.

Notre époque méprise facilement ce que les Égyptiens appelaient leurs dieux. « Abstractions sans fondement », dit-on. L'homme moderne est pourtant beaucoup plus superstitieux encore. Il a foi en de tout autres dieux qui font autorité sur lui. Parce qu'il ne plie pas extérieurement les genoux devant eux, il ne se rend pas compte des superstitions auxquelles il est soumis.

Mes chers amis, après avoir ainsi travaillé en commun, il nous faut toujours penser, lorsque nous nous séparons, à ne pas seulement emporter une somme de connaissances, mais à garder en nous une impression d'ensemble, un sentiment global, dont la forme la plus juste est celle de l'impulsion volontaire bien connue de l'étudiant en science de l'esprit : faire pénétrer la science de l'esprit dans la vie, et ne se laisser troubler en rien dans son assurance.

Evoquons devant notre âme une image. On entend dire si souvent : « Ah ! ces chercheurs spirituels ! Ils se réunissent dans leurs Loges pour tenir des séances fantastiques ; un esprit moderne ne saurait se commettre avec eux. » Les partisans de la science de l'esprit semblent souvent être une classe méprisée, inculte, ignorante. Faut-il que cela nous décourage ? Non ! Evoquons devant notre âme une image et éveillons en nous les sentiments qui s'y rattachent. Nous connaissons dans le passé quelque chose de semblable ; nous nous rappelons qu'il s'est passé à Rome quelque chose d'analogue. Le christianisme naissant s'est répandu dans l'ancienne Rome au sein d'une classe d'hommes absolument méprisés. Nous admirons avec un ravissement justifié le Colisée qu'a édifié la Rome impériale. Mais nous pouvons aussi regarder les gens qui pensaient alors être à la pointe de leur temps, assis dans le cirque, regardant brûler les chrétiens dans l'arène, tandis qu'on allumait de l'encens pour masquer l'odeur des corps carbonisés.

Tournons maintenant nos yeux vers le groupe des méprisés. Ils vivaient dans les catacombes, dans les souterrains. C'est là que dut se dissimuler le christianisme naissant. C'est sous la terre que les

premiers chrétiens élevèrent des autels sur les sépultures de leurs morts. C'est là qu'ils avaient leurs merveilleux symboles, leurs sanctuaires. Un sentiment étrange s'empare de nous lorsque nous parcourons aujourd'hui les catacombes, la Rome souterraine et méprisée. Les chrétiens savaient quel sort leur était réservé. La première semence de l'impulsion chrétienne fut méprisée, rejetée sous terre, dans les catacombes. Qu'est-il resté de la Rome impériale ? Elle a disparu de la face terrestre. Mais ce qui vivait autrefois dans les catacombes a été élevé.

Que ceux qui veulent se faire aujourd'hui les porteurs d'une conception spirituelle du monde puissent conserver la sûreté intérieure des premiers chrétiens. Qu'ils vivent, méprisés des érudits contemporains, mais qu'ils aient confiance, car ils travaillent en vue d'une œuvre qui fleurira et prospérera dans l'avenir. Qu'ils puissent apprendre à supporter tous les désagréments du temps présent. Nous travaillons pour l'avenir. C'est une chose que l'on peut sentir en toute modestie, mais aussi en toute certitude, sans orgueil, et qui nous donne la force d'affronter les incompréhensions de notre époque.

A l'aide de ces sentiments, essayons d'implanter d'une manière durable en nous ce que nous avons évoqué ces jours-ci. Emportons-le comme une force, et continuons à collaborer fraternellement et dans un sens juste les uns avec les autres !

Notes

Les œuvres de Rudolf Steiner sont publiées en allemand par le *Rudolf Steiner Verlag*, Dornach (Suisse). Les numéros figurant dans les notes qui suivent correspondent à cette édition de référence (GA, abréviation de Gesamtausgabe.)

A propos de ces conférences

Le présent cycle de conférences a été donné par Rudolf Steiner à la branche de Leipzig de la section allemande de la société théosophique de l'époque. Tous les membres étaient invités. Elise Wolfram, la responsable de cette branche, s'intéressait particulièrement aux mythologies ; on peut supposer qu'elle a proposé le thème. Quatre semaines auparavant, à Stuttgart, Steiner avait donné un autre cycle de conférences intitulé « La terre, l'univers et l'homme ; leur évolution et leur reflet entre le mythe égyptien et la culture contemporaine » (GA 105) dont on ne connaît pas davantage l'origine.

Documents servant de base à ces textes : les conférences de Rudolf Steiner, prononcées dans un style libre, ont été plus ou moins bien retranscrites par des amis sténographes. En ce qui concerne ce présent cycle, il faut rappeler expressément que les manuscrits comportent des lacunes. La première édition sous forme de livre (Dornach 1931) comportait déjà quelques compléments, tirés d'une autre retranscription que celle ayant servi de base à l'édition de type « cycle » (Berlin 1911). Certains passages particulièrement incomplets sont indiqués dans les notes suivantes.

Du fait de ses très nombreuses tâches et de ses constants déplacements Rudolf Steiner n'a pas pu revoir les manuscrits de ses conférences avant leur impression. Il a confié ce travail à Marie Von Sivers (Marie Steiner).

La première édition date de 1931. Elle était déjà complétée par des notes. L'édition de 1978 qui a servi de base à la présente traduction a été revue par Hella Wiesberger.

- (1) Goethe *Les Mystères* : Un fragment (1784 – 1786). Voir la conférence de Rudolf Steiner faite à Cologne le 25 Décembre 1907.
- (2) *Les récits védiques* : « Veda », qui signifie « savoir » sacré, désigne la totalité des plus anciens écrits religieux hindous, rédigés en sanskrit. On leur attribue une origine supraterrrestre. Il s'agit d'une vaste littérature qui ne fut longtemps transmise que sur le mode oral. Les trois principaux groupes de textes védiques sont : 1) Les Sanhita, 2) Les Brâhmana, 3) Les Aranyaka et les Upanishad. Les Sanhita sont des recueils de chants, formules sacrificielles, et formules magiques. On distingue quatre de ces recueils, que l'on appelle globalement et de façon simplifiée « les quatre Veda ».
- (3) *Zarathoustra* : Il s'agit ici du premier Zarathoustra. Dans la conférence publique intitulée « Zarathoustra », Berlin, 19 janvier 1911 (*in* GA 60), Rudolf Steiner dit : « Les historiens grecs ont toujours rappelé qu'il faut situer Zarathoustra très loin dans le temps, environ 5 000 à 6 000 ans avant la Guerre de Troie. »
- (4) *Homère* : IX^e siècle avant J.-C.
- (5) *Eschyle* : 525 – 456 avant J.-C.
- (6) *Sophocle* : 497/496 – 406 avant J.-C.
- (7) *Raphaël* : 1483 – 1520.
- (8) *La formule* « Je suis ce qui était... » : inscription sur la statue de la déesse à Saïs.
- (9) *Charlemagne* : 724 – 814.
- (10) *Les gnostiques... Plerôm* : Voir les indications plus précises relatives à ce sujet dans la conférence du 15 juillet 1923, à Dornach, sur les fondements gnostiques de l'époque préchrétienne (*in* GA 225) *Les trois perspectives de l'anthroposophie*.

- (11) *Manu* : Nom indien utilisé par les théosophes pour désigner le grand initié qui conduisit les populations de l'Atlantide vers l'est. Voir les exposés plus détaillés *in* GA 109 et 111.
- (12) « *Quand les Grecs parvinrent en Inde* » : Voir note 21.
- (13) *Alexandre le Grand* : 356 – 323 av. J.-C. ; partit en campagne en direction de l'Inde au printemps 327.
- (14) *Théosophie* : Introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la destination suprasensible de l'homme (GA 9).
- (15) *Kama, Kama-Manas, Manas* : Terminologie théosophe. Kama est le corps astral ; Kama-Manas, le Manas dit inférieur, l'âme d'entendement ; Manas, le Manas dit « supérieur », que Rudolf Steiner appelle dans son ouvrage *Théosophie* « l'âme de conscience emplie d'esprit » ou « soi-esprit ».
- (16) *De même que Buddhi correspond à Prana à un degré supérieur* : Dans les deux premières éditions, il y a *Kama* au lieu de *Prana*, ce qui est dû à une erreur acoustique du transcripateur.
- (17) « *Dans le quatrième, l'homme parle !* » : Citation des Veda ; Rigveda I, 164,45.
- (18) « *Auparavant, je ne savais pas...* » : Citation des Veda ; Rigveda I, 164,37.
- (19) *Socrate* : 470 – 399 av. J.-C.
- (20) *Platon* : 427 – 347 av. J.-C.
- (21) « *le Brahman des Indiens..., que les Grecs nommèrent Heracles* » : À la place des points entre parenthèses, il y avait un passage partiellement retranscrit dans les premières éditions, qui a ici été coupé. Il concernait le Je et le Brahma. C'était visiblement une indication à propos de la célèbre formule : *Aham Brahma asmi* : Je suis Brahmâ. Voir GA 113, conf. 3,6,7, *L'Orient à la lumière de l'Occident. Les enfants de Lucifer et les frères du Christ*.

- (22) « *Tout cela est né du son originel, la Vâc* » : Citation des Veda. Rigveda X, 27,15-16.
- (23) « *Ô Solon, Solon...* » : Citation du *Timée* de Platon, 22B/22C.
- (24) Voir à ce sujet les premières conférences du cycle de Dusseldorf (avril 1909) *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*. (GA 110), et le chapitre « La constellation Leo » dans *L'image des astres au cours du temps* de Maria Thun. (Éditions du Mouvement de Culture biodynamique.)
- (25) « *Tacite parle de ce rite* » : Publius Cornélius Tacitus de 55 à environ 116 ; historien romain ; *Germania*, Ch. XI.
- (26) *Hermès Trismégiste* : Voir la conférence de Rudolf Steiner sur « Hermès » in GA 60.
- (27) *Hammourabi* : Roi de Babylone, 1793 – 1750 av. J.-C. Son code, gravé sur une stèle de basalte retrouvée à Suse en 1902, est conservé au Louvre.
- (28) *Dévachan* : terme oriental pour désigner le monde purement spirituel. Dans son ouvrage *Théosophie*, écrit en 1904, Rudolf Steiner l'appelle le « pays des esprits » : « Dans ce monde se trouvent les images primordiales spirituelles de toutes les choses et de tous les êtres qui existent dans le monde physique et dans le monde psychique [...]. Les images primordiales sont des entités créatrices. Ce sont les maîtres d'œuvre de tout ce qui naît dans les mondes physiques. Leurs formes changent promptement ; et en chaque image primordiale réside la possibilité de prendre d'innombrables formes. Elles les font jaillir d'elles-mêmes. »
- (29) *Parole d'initié* : tiré de *l'Odyssée* d'Homère, XI^e chant, V, 488 – 491.
- (30) Saint Augustin : 354 – 430 ; tiré de *Retractationes* L,I ch. XIII,3.
- (31) *Les gens, même les théosophes, se font en général une idée beaucoup trop simpliste des mystères de la réincarnation* : Consulter à ce sujet les exposés du GA 109.
- (32) *H.P. Blavatsky* : 1831 – 1891. Fonda en 1875 la Société Théosophique.

- (33) ... *du dieu* ... : dans les deux premières éditions, on lit « du dieu Manu ». Il doit s'agir là d'une erreur acoustique. Le nom juste n'a pas pu être trouvé jusqu'à présent.
- (34) *Tacite* : voir note 25
- (35) *Lorsque nous employons aujourd'hui le mot Dévachan* : Le passage du manuscrit est douteux. C'est pourquoi nous n'avons pas repris ici une phrase équivoque que l'on trouve dans les premières éditions. *Dévachan*, de même que *Devayana*, sont des termes orientaux utilisés par la science de l'esprit pour désigner les régions supérieures de l'esprit. Mais sur le plan linguistique, *Dévachan* est un mot tibétain qui traduit le *sukhavati* indien, le nom du ciel d'Indra ou du paradis. *Devayana* est purement indien et signifie chemin (*yana*) des dieux (*deva*).
- (36) *Copernic* : Nicolas Copernic, 1473 – 1543.
- (37) *Kepler* : Johannes Kepler, 1571 – 1630 : Citation tirée de la préface du cinquième livre de *Harmonices mundi*.
- (38) *Paracelse* (Theophrastus Bombastus von Hohenheim) : 1493 – 1541.